

# 100<sup>ème</sup> anniversaire du sauvetage de 4092 Arméniens sur la plage du Ras el Mina au pied du Musa Dagh en septembre 1915, par la Marine Nationale Française



## Structure du document

### I- Rappels historiques

- I.1 L'Arménie et les Arméniens, de l'Empire Romain à l'Empire Ottoman
- I.2 Le déclin/démembrement de l'Empire Ottoman
- I.3 Le génocide des Arméniens

### II- Le Sauvetage des Arméniens du Musa Dagh par la Marine Nationale Française

- II.1 Phases et chronologie du sauvetage
- II.2 Célébrations – Rencontres – Discours – Publications
- II.3 Témoignages

### III- Jean Le Mée, notre Grand-père, Officier de la Marine Nationale Française

- III.1 & 2 Formation - Ecole Navale - Jeanne d'Arc
- III.3 Affectation sur le Desaix puis sur les sous-marins de l'Adriatique
- III.4 & 5 Mariage, Mort pour la France, Maman Pupille de la Nation, Pèlerinage



Dossier commencé en janvier 2015 à partir des archives de  
Jean et Laurent Cordelle, petits-fils de Jean Le Mée, et de celles du Service Historique de la Défense

Version 2017 01 01

[http://ecole.nav.traditions.free.fr/officiers\\_lemee.htm](http://ecole.nav.traditions.free.fr/officiers_lemee.htm)



## Note d'introduction

[http://ecole.nav.traditions.free.fr/officiers\\_lemee.htm](http://ecole.nav.traditions.free.fr/officiers_lemee.htm)

-Du 5 au 14 septembre 1915 la 3<sup>ème</sup> escadre de Méditerranée, dont la mission était la « protection du canal de Suez et le blocus des côtes de Syrie », a procédé au sauvetage de 4092 Arméniens qui avaient résisté aux ordres de déportation des autorités turques et à l'extermination qui les attendait (génocide), en se rassemblant sur le Musa Dagh et en contenant pendant près de deux mois les assauts des troupes turques. A court de munitions et de vivres, ils durent leur salut aux Amiraux, Commandants, Officiers et Marins de la flotte française qui est intervenue in extremis en décidant, organisant et réalisant de façon exemplaire une opération humanitaire audacieuse et risquée en temps de guerre, sur la plage du Ras el Mina (appelée « plage des Arméniens »), au pied du Musa Dagh (mont Moïse). Cette belle page d'histoire est profondément inscrite dans la mémoire Arménienne. Elle contribue largement au rayonnement de la Marine Nationale Française et elle est commémorée aussi bien en France qu'en Arménie, et partout où se trouve une diaspora Arménienne.

-Mon Grand-père maternel, Jean le Mée, avait 23 ans à cette époque. Il était Enseigne de Vaisseau sur le croiseur Desaix, affecté à la Compagnie de Débarquement. Il commandait en particulier les embarcations « Vapeur 2, Canot 2, Baleinière 1 » pendant toute l'opération de sauvetage des Arméniens. Je ne l'ai pas connu, car il est « Mort pour la France » en 1927 (alors que ma Maman n'avait pas encore 5 ans), mais le souvenir de ses qualités personnelles faites de leadership, d'engagement, et de sensibilité humaine et humaniste, ainsi que sa valeur et son sens des Valeurs, m'ont été décrits et transmis dès mon enfance. Son souvenir est toujours resté très présent dans mon cœur au point qu'il m'a fallu entreprendre un deuxième pèlerinage vers Compostelle, en partant cette fois de l'Abbaye de Beauport à Kéridy/Paimpol, racines de la famille le Mée, en novembre 2014, par le Chemin des Bretons, et en poursuivant ensuite par le « Camino del Norte » et le « Camino Primitivo » en septembre 2015: c'était l'hommage que je devais à mon Grand-père.

-Lorsque je suis rentré de la première étape (Kéridy/Paimpol – Arcachon), fin novembre 2014, j'ai naturellement entrepris la rédaction du récit de ce Chemin des Bretons et je voulais consacrer une annexe de deux pages à mon Grand-père, avec les quelques photos et témoignages que je possédais. C'est alors que j'ai retrouvé avec mon frère, dans des archives familiales oubliées depuis longtemps, le carnet d'officier de Jean Le Mée, ainsi que son album de plus de 200 photos datées et légendées de sa main, couvrant les activités de sa « compagnie de débarquement » pendant toute l'année 1915 (dont 19 photos relatives au sauvetage du Musa Dagh/Ras el Mina). J'ai pu rechercher ensuite dans les archives de la Marine Nationale les livres de bord et de navigation du Desaix et du Guichen, les rapports des Amiraux Dartige du Fournet & Darrieus ainsi que ceux des Commandants Brisson & Vergos. Tous ces documents se recoupent et se complètent, et font que l'histoire de notre famille s'inscrit dans celle des Arméniens et dans celle de la Marine Nationale Française.

-Le document de trois pages est donc passé à près de cent pages dont quarante sont consacrées au sauvetage, les autres étant réparties dans un chapitre rappelant l'Histoire de l'Arménie au cours des siècles, et un autre se focalisant sur Jean le Mée lui-même. Ce sont mes collègues Arméniens qui après m'avoir aidé dans mes recherches sur les sites internet de la Marine Nationale, m'ont mis en relation avec les associations Arméniennes de France et en particulier avec « France-Musa Dagh » (Pdt Saro Mardiryan) qui m'a demandé d'intervenir le 20 septembre à Alfortville lors d'une commémoration du 100<sup>ème</sup> anniversaire de la résistance et du sauvetage du Musa Dagh. Je revenais tout juste de Compostelle, que j'avais atteint mû par trois moteurs qui se sont synchronisés au fil du temps pour me faire allonger les étapes et gagner pas à pas les huit jours qui me manquaient initialement: l'espoir de revoir le Christme inversé de la cathédrale de Compostelle, le besoin d'achever l'hommage à mon Grand-père, la nécessité de revenir à temps à Alfortville devant 200 Arméniens.

-La connexion avec la Marine Nationale) et avec le Service Historique de la Marine, s'est faite dans la foulée grâce à l'Amiral de Courssou (AEN) et via le C.V. Antoine le Mintier (son père, Christian le Mintier était Enseigne de Vaisseau sur le Guichen et j'ai retrouvé sa trace dans le Journal de Bord de ce croiseur). Les commémorations, conférences, publications, associant le plus souvent Arméniens et Marine Nationale se sont enchaînées régulièrement en France (Toulon, Paris...) et à l'étranger (Erevan, Californie, Canada). L'estime réciproque entre Arméniens et Marine Nationale Française est toujours au niveau de celle qui unissait en septembre 1915 les Arméniens du Moussa Dagh aux Amiraux, Commandants, Officiers et Equipages de la 3<sup>ème</sup> escadre de Méditerranée. Cette belle histoire met parfaitement en lumière les trois caractéristiques communes qui ont permis une résistance inouïe d'un côté, et un sauvetage audacieux de l'autre : Une belle élévation d'esprit, une confiance absolue dans le destin, une attention bienveillante portée à tous ceux qui sont dans l'épreuve.

-On reconnaît là ce que les Chrétiens appellent Foi, Espérance et Charité, moteurs qui devaient être bien présents chez les Arméniens du Moussa Dagh, comme chez les marins de la flotte Française au Ras el Mina, pour décider et réaliser un tel sauvetage. Cette histoire illustre aussi la portée symbolique et la puissance du message de l'Arbre de Vie du Khatchkar Arménien, comme celles du Christme inversé ω -Α (Oméga - Alpha) de la cathédrale de Compostelle, dernier signe du Chemin pour un Pèlerin. Quant à moi, c'est bien l'épreuve du Chemin qui m'a permis de découvrir enfin et de mettre en lumière tous ces documents. Ils illustrent de façon exemplaire la valeur de mon Grand-père et son sens des Valeurs, et ils contribuent à éveiller notre conscience sur l'histoire et la culture Arménienne qui mérite tout notre respect et notre admiration. Puisse le Chemin que j'ai parcouru nous donner une vision encore meilleure du moment de grâce qu'ont vécu ensemble Arméniens et Marins Français il y a cent ans, et nous ramener aux sources du rayonnement de nos Valeurs communes.



## Deuxième partie

# II- Le Sauvetage des Arméniens du Musa Dagh par la Marine Nationale Française 5 au 14 septembre 1915

### II.1 Phases et chronologie du sauvetage

### II.2 Célébrations - Rencontres - Discours - Publications

### II.3 Témoignages



Jeanne d'Arc



Desaix



Guichen

**Un moment de Grâce, du 5 au 14 septembre 1915,  
lorsque les Arméniens du Musa Dagh  
ont rencontré miraculeusement les Marins Français  
sur la Plage du Ras el Mina**



Foudre



Charner



D'Estrées



Sauvetage par la **Marine Nationale Française,**  
de 4092 **Arméniens** retranchés depuis 53 jours sur le Musa Dagh  
5 au 14 septembre 1915



Un moment de Grâce, du 5 au 14 septembre 1915, lorsque les Arméniens du Musa Dagh ont rencontré miraculeusement les Marins Français sur la Plage du Ras el Mina

**Hommage aux Arméniens et à la Marine Nationale Française**

-Aux Amiraux Français, qui décidèrent conjointement et avec le Chef Arménien, le sauvetage de 4092 Arméniens sur la plage du Ras el Mina, au pied du Musa Dagh

Le V.A. **Louis Dartige du Fournet**, commandant la 3<sup>ème</sup> escadre de Méditerranée – **Jeanne d'Arc**

Le C.A. **Gabriel Darrieus** commandant la 2<sup>ème</sup> Division puis la 3<sup>ème</sup> escadre

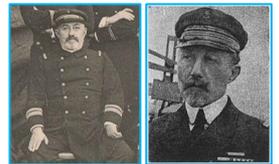
-Au Chef Arménien **Pierre Dimlakian**



-Aux Commandants des croiseurs qui organisèrent ensemble et avec le Chef Arménien, le sauvetage, du 5 au 14 septembre 1915

Le C.V. **Edouard Vergos**, commandant le **Desaix**

Le C.F. **Jean-Joseph Brisson** commandant le **Guichen**



-Aux Commandants des croiseurs qui furent appelés en renfort le 12 septembre, pour procéder à l'évacuation et au convoi des Arméniens jusqu'à Port-Saïd

Le C.F. **Jean Carré**, commandant la **Foudre**

Le C.F. **Paul Serven**, commandant le **Charner**

Le L.V. **François Jourdan de la Passardière**, commandant le **d'Estrées**



-Aux Défenseurs Arméniens et à leurs Chefs

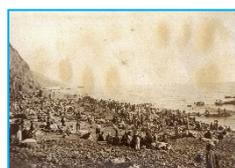


-A tous les jeunes Officiers et Marins ainsi qu'aux compagnies de débarquement des croiseurs qui effectuèrent la protection et l'embarquement des Arméniens, dont:

Le L.V. **Sagon** et le C.I. **Tékéian**

Les E.V.s **Christian le Mintier de la Motte Basse** sur le Guichen, **Jean le Mée** sur le Desaix

-Aux Arméniens et à leurs familles



## ote aux descendants des Arméniens qui ont été sauvés par la Marine Nationale Française

### Note aux descendants des Marins qui ont conduit cette opération

**5 au 14 septembre 1915 sur la plage du Ras el Mina, au pied du Musa Dagh**

-Vous trouverez ici une partie du récit que j'ai rédigé après avoir achevé la première phase de mon second pèlerinage vers Saint Jacques de Compostelle, effectuée du 14 octobre au 18 novembre 2014, en partant cette fois du nord de la Bretagne où se situent mes racines du côté de ma Maman, Nicole Le Mée. L'un de mes objectifs en marchant « pauperes et peregrinus » sur de très longues distances tout seul, et « hors saison », était bien sûr d'honorer la mémoire de mon Grand-père, Jean Le Mée, né en 1892 dans une famille de simples marins pêcheur.

Son père, François le Mée disparaîtra en mer alors que Jean le Mée n'a que 9 ans. Il est l'aîné de 6 garçons et sa Maman n'a pour toute ressource qu'une maigre pension accordée par la caisse de prévoyance d'époque... Remarqué par le curé et l'instituteur de Kéridy, il est envoyé au lycée de Brest. Il est admis à l'Ecole Navale en 1910, puis devient Officier de la Marine Nationale Française. Pendant la Grande Guerre, il servira sur le croiseur Desaix en Méditerranée Orientale, puis dans l'escadrille des Sous-marins de l'Adriatique. C'est en 1919 qu'il rencontre sa Marraine de Guerre, Colette Repelin avec laquelle il se marie en 1920. Il meurt en 1927 (« Mort pour la France »), conséquence de deux années de service dans les sous-marins de l'époque, alors que Maman, Nicole le Mée, née en 1922, n'avait pas encore 5 ans et ma Grand-mère 28 ans. Maman a aussitôt bénéficié du statut de « Pupille de la Nation ».

C'est en collectant des documents administratifs relatifs à Jean Le Mée (carnet d'officier, Journaux de bord, décorations, articles de presse...) et en les reliant à des archives familiales (lettres, photos), aux résultats de recherches sur Internet ainsi qu'à ce qui m'a été raconté par ma Grand-mère et par le Commandant Moron, camarade d'Ecole Navale, puis camarade de guerre, puis parrain de ma Maman) que j'ai pu composer cette série de 40 pages consacrées aux événements de la première moitié de septembre 1915 : C'est durant cette période que les Amiraux Louis Dartige du Fournet et Gabriel Darrieus ont pris la décision courageuse de sauver plus de 4000 Arméniens qui, menacés d'extermination (génocide), résistaient aux troupes Turques/Ottomanes sur le djebel Moussa (Musa Dagh) au sud de la baie d'Alexandrette.

-Jean Le Mée avait alors 23 ans. Il était Enseigne de Vaisseau, « Officier de la Compagnie de Débarquement » du cuirassé Desaix qui appartenait à la 3ème escadre de Méditerranée, chargée de la protection du Canal de Suez et du blocus des côtes de Syrie. C'est ainsi qu'il a été amené à participer de bout en bout à l'opération de sauvetage des Arméniens regroupés sur le Moussa Dagh puis sur la plage du Ras el Mina.

Un vieil album retrouvé dans le fond d'archives familiales contient les photos que Jean Le Mée a prises de décembre 1914 à janvier 1916 alors qu'il servait sur le Desaix. La période du 8 au 14 septembre est relatée sous la forme de 19 photos qu'il a datées et légendées de sa main.

Ces photos revêtent une grande importance, au moins sur deux aspects :

-Historique : Elles illustrent les journaux de Bord des croiseurs Desaix (CV Edouard Vergos) et Guichen (CF Jean-Joseph Brisson), les « Souvenirs de Guerre d'un Amiral » (VA Dartige du Fournet), les rapports & correspondances du CA Darrieus et des Commandants Vergos & Brisson analysant les événements, informant des décisions prises et décrivant la façon dont ont été menées les opérations d'évacuation qui engageaient massivement les Officiers et Marins français. On voit notamment les photos suivantes:



-9 septembre : « *Embarcations du Desaix se rendant à la plage des Arméniens, sous les ordres de Mr. Michaud et Mr. Le Mée,* », puis « *Arméniens nous attendant sur la plage de Ras el Mina* ». La première photo a même été agrandie et encadrée par Jean Le Mée, ce qui indique l'aspect exceptionnel de la mission qui lui était confiée, et la marque profonde qu'elle a dû lui laisser.



-10 septembre : « *Le Chef Arménien Pierre Dimlakian sur le pont du Desaix* »

-12 septembre : « *L'embarquement des réfugiés* », « *le radeau du Guichen* », « *La vallée des Arméniens* », « *La Foudre faisant route pour Port Saïd avec 1000 réfugiés à bord* »



-13 septembre : « *On va prendre la dernière patrouille* », « *Arrivée des réfugiés Arméniens* », « *Groupes et Chefs Arméniens à bord du Desaix* »

-14 septembre : « *Immersion d'un Arménien mort de ses blessures* » (Jophet Vanian 26 ans)

-11 novembre « *Port Saïd : Le camp des Arméniens* ».

-Familial : Je n'ai pas connu mon grand-père (mort pour la France en 1927), mais le souvenir de ses qualités personnelles faites de leadership, d'engagement, et de sensibilité humaine et humaniste, m'ont été décrites et transmises par ma Grand-mère et Maman, ainsi que par le Commandant Moron et son épouse (elle aussi marraine de guerre).

-C'est pourquoi, en octobre/novembre 2014, quand j'ai entrepris mon deuxième pèlerinage vers Compostelle, j'ai tenu à partir de Kécity/Paimpol, lieu d'origine de la famille Le Mée, en suivant le « Chemin des Bretons » (il fallait que je rende ainsi hommage à ce Grand-père).

J'en ai fait le récit chronologique et thématique, comme je l'avais fait en 2010/2012 lors de mon premier pèlerinage, lui aussi « hors saison » (du Puy en Velay à Compostelle, puis au cap Finistère).

-Je connaissais la valeur et les Valeurs de Jean Le Mée, et j'avais bien enregistré le récit dramatique de son affectation dans les sous-marins de l'Adriatique d'octobre 1916 à mars 1918 ... mais je n'avais que les informations très administratives contenues dans son « Livret Individuel d'Officier » sur la période novembre 1914 à octobre 1916, alors qu'il servait sur le cuirassé Desaix...

-C'est donc avec beaucoup d'émotion, grâce à son album de photos couplé aux rapport & Souvenirs de Guerre des Amiraux Dartige du Fournet & Darrieus ainsi qu'aux correspondances & rapports des Commandants Vergos (Desaix) et Brisson (Guichen) et aux livres de bord et de navigation des croiseurs que j'ai découvert la nature de son engagement personnel au sein de la flotte Française, que j'ai tenu à en faire le récit, puis à le communiquer à mes collègues Arméniens d'IBM et de Dassault Systèmes, ainsi qu'aux représentants des associations Arméniennes et de la Marine Nationale Française.

-Ce document devient donc le vôtre, descendants de ces Arméniens sauvés par la flotte Française, et descendants des Marins engagés dans cette opération humanitaire massive et très risquée, autant que celui de mon frère Laurent, de moi-même et de nos enfants et petits-enfants, tous descendants de Jean Le Mée. En cette année 2015 qui verra la célébration de ce sauvetage du Musa Dagh/Ras el Mina, je reçois avec beaucoup de respect vos témoignages, qui viennent de cette diaspora Arménienne qui a fait souche aux USA, Canada, Pays-Bas, Liban, et en France. Tous sont empreints d'une profonde sensibilité bien partagée avec la mienne: Je souhaitais simplement célébrer la mémoire de mon Grand-père, et je découvre que son histoire est porteuse d'un Sens et d'un Engagement qui font partie intégrante de l'Histoire.

Alors, regardez aussi les autres éléments de ce document qui, en retraçant la vie d'un jeune Officier de la Marine Nationale Française, montrent sa qualité non seulement de leader, mais aussi d'Homme formé par l'éducation reçue ainsi que par les épreuves de la Vie, et qui a été impliqué avec courage dans les pages les plus tragiques de notre Histoire. Les associations Arméniennes ont souhaité inclure sur leurs sites internet tous les documents que mon frère et moi apportons. Vous-mêmes et les historiens pourrez ainsi les consulter voire les compléter.

Enfin, ils ont été utilisés pour des publications dans « Nouvelles d'Arménie Magazine » et dans « La Baille / Association de Anciens Elèves de l'Ecole Navale », et pour au cours des cérémonies de commémoration, en France (Toulon, Paris, Alfortville) et à Erevan, pour le centième anniversaire du génocide Arménien et des opérations de sauvetage du Moussa Dagh, en réunissant, la majeure partie du temps, Arméniens et Marine Nationale Française. L'intention est chaque fois de rassembler les descendants des Arméniens ainsi que des Marins Français qui se sont miraculeusement rencontrés sur cette plage de Ras el Mina, du 5 au 14 septembre 1915...

Jean Cordelle, petit-fils de Jean Le Mée



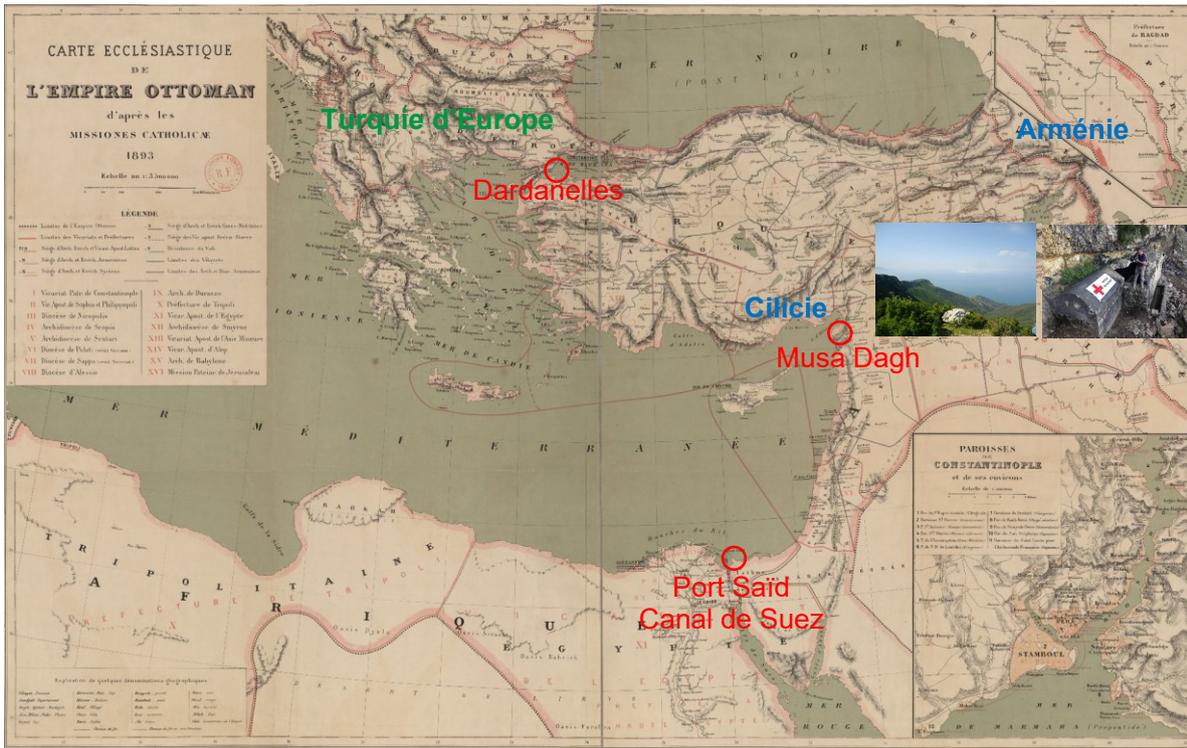
## Contexte de l'année 1915 en Méditerranée Orientale

-Rappelons simplement qu'en 1915 la Grande Guerre fait rage entre d'une part la France, l'Angleterre et la Russie (la Triple entente), et d'autre part l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et l'empire Ottoman (les Empires Centraux). En France, le général Joffre a bloqué la progression allemande en septembre 1914 à la bataille de la Marne. Après la « course à la mer » pour le contrôle des ports de Calais et de Dunkerque la guerre de positions s'installe, et les tranchées avec ...

-L'Angleterre et la France organisent le Blocus maritime de l'Allemagne... et l'Allemagne finit par déclencher la guerre sous-marine à outrance...

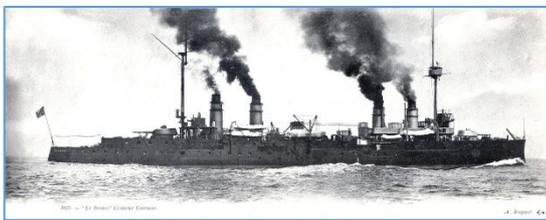
L'expédition des Dardanelles proposée par les anglais (Churchill) pour obtenir le contrôle des détroits reliant la mer Egée à la mer Noire et procéder à l'occupation de Constantinople ainsi qu'à la jonction avec les forces Russes, commence en avril 1915. Les forces maritimes et terrestres françaises y participent... Ce sera un désastre qui se terminera par l'abandon de ce théâtre d'opérations en avril 1916 et par la montée en puissance d'un jeune colonel de l'armée ottomane, le futur Atatürk...

-En mai 1915 l'Italie entre en guerre aux côtés des français et des anglais, sur la promesse de compensations territoriales contenues dans le traité de Londres. Les batailles d'Artois de mai et septembre 1915 sont encore une hécatombe et ne changent pas la ligne de front... Verdun sera pour 1916 ... et l'entrée en guerre des USA pour plus tard...



Carte de l'Empire Ottoman gravée en 1883 par mon arrière-arrière-Grand-père, Rémy Hausermann

En septembre 1915, la funeste *Expédition des Dardanelles* était donc toujours en cours, et la menace des sous-marins Allemands, des mines et des batteries turques, était bien présente pour la flotte française, dont la 3<sup>ème</sup> escadre, basée à Port Saïd, avait pour mission *la protection du canal de Suez et le blocus des côtes de Syrie*.



Croiseur Desaix



Croiseur Guichen

Vapeur armé en guerre  
Compagnie de Débarquement du Desaix





## II.1 Phases et Chronologie des opérations de sauvetage

[http://ecole.nav.traditions.free.fr/officiers\\_lemee.htm](http://ecole.nav.traditions.free.fr/officiers_lemee.htm)

Les phases et la chronologie des opérations de sauvetage sont basées sur les rapports des Amiraux Dartige du Fournet & Darrieus, ceux des Commandants Vergos (Desaix) et Brisson (Guichen), les informations des Livres de Bord et de Navigation des croiseurs Guichen et Desaix, l'album de photos datées et légendées de la main de Jean le Mée, Enseigne de Vaisseau (23 ans), officier de tir, et officier de la Compagnie de Débarquement du Desaix où il commandait les embarcations « Vapeur 2, Canot 2, Baleinière 1 »



8 septembre

Embarcations du Desaix se rendant à la plage des Arméniens  
« Vapeur 2, Canot 2, Baleinière 1 »  
sous les ordres de Mr. Michaud et Mr. Le Mée

**Sauvetage des Arméniens – Musa Dagh, Plage du Ras el Mina – 8 au 14 septembre 1915**  
Photos datées & légendées de l'album de Jean Le Mée,  
Enseigne de Vaisseau, compagnie de débarquement du cuirassé Desaix

**Jean Le Mée commandait l'ensemble d'embarcations « Vapeur 2, Canot 2, Baleinière 1 »**

## Résumé, extrait des « Souvenirs de guerre d'un Amiral » du Vice-Amiral Louis Dartige du Fournet

### Phase de découverte

-**Dimanche 5 septembre** : Le croiseur Guichen (CF Brisson) aperçoit des signaux à terre...



V.A. Dartige du Fournet

### Phase d'analyse et de décision

-**Lundi 6 septembre** : « Averti par TSF, je rallie avec la Jeanne d'Arc ... Pierre Dimlakian, l'un des chefs arméniens vient à bord ... ». Eloge des « colons du mont Moïse »...

-**Mardi 7 septembre au jeudi 9 septembre**: « Le temps presse, il faut les évacuer tous » - Départ de la Jeanne d'Arc pour Famagouste (Chypre) Les autorités anglaises de Chypre refusent de recevoir (« no accomodation for them ») les Arméniens du mont Moïse menacés d'une extermination complète. Celles d'Egypte demandent des instructions à Londres... pas de réponse. « Je télégraphie au ministère de la Marine... pas de réponse, mais je reçois l'ordre de rejoindre les Dardanelles... Je rentre à Port Saïd pour remettre le commandement de la 3<sup>ème</sup> escadre à l'Amiral Darrieus ».



C.A. Darrieus

### Phase d'organisation et de préparation

-**Vendredi 10 au Samedi 11 septembre**: « Le 10 septembre nous sommes de retour à Port Saïd et le 12 nous faisons route vers les Dardanelles. Avant de quitter l'Amiral Darrieus, j'ai décidé avec lui l'évacuation du mont Moïse »

### Phase de réalisation (Commentaires de l'Amiral Dartige du Fournet)

-**Dimanche 12 au lundi 13 septembre** :

- Crainte de la menace des sous-marins ennemis (croiseur auxiliaire l'Indien coulé devant Rhodes le 8 septembre)

- « Aucune réponse ferme ne venait ni de Londres ni d'ailleurs, ... les navires sauveteurs reçurent l'ordre d'amener à Port Saïd tout ce monde de misère »

- Dénonciation sans équivoque du silence des autorités, avant, pendant et après l'opération d'évacuation

- Eloge de l'Amiral Darrieus et de ses Commandants ainsi que de l'escadre de Syrie

- Eloge des Arméniens « et voilà que 4000 Arméniens très intéressants puisqu'ils défendaient leur Patrie au lieu de subir passivement leur sort ... »

## Résumé, extrait des correspondances du Contre-Amiral Gabriel Darrieus, des Commandants Edouard Vergos et Jean-Joseph Brisson,

## des Journaux de Bord et de Navigation du Desaix et du Guichen, de l'album de photos de Jean le Mée

### Phase de découverte

-**Dimanche 5 septembre** : 10h20, le Guichen aperçoit un groupe d'hommes faisant des signaux (croix rouge, pavillon blanc) - La baleinière ramène le Chef Arménien (Pierre Dimlakian). 11h20, à son retour, la Baleinière est attaquée sur la plage du Ras el Mina. Riposte de la baleinière et bombardement des alentours par les canons du Guichen - Un Arménien grièvement blessé est transporté à bord du Guichen.



C.F. Brisson

### Phase d'analyse et de décision

-**Lundi 6 septembre** : 14h18, le Commandant Brisson est conduit à bord de la Jeanne d'Arc - 15h, le médecin d'escadre opère l'Arménien - 17h30, le Chef Arménien est conduit à terre pour donner ses ordres à ses hommes. Au retour la baleinière ramasse un nageur porteur d'une communication écrite du Pasteur protestant.

-**Mardi 7 septembre** : 15h48, Vapeur, Chaloupe et Baleinière du Guichen vont prendre 6 blessés à Ras el Mina

### Phase d'organisation et de préparation

-**Mercredi 8 septembre**: 6h32, Le Desaix rejoint le Guichen 16h, Le « Vapeur 2, Canot 2, Baleinière » du Desaix et sa Compagnie de débarquement sont envoyés sur la *plage des Arméniens* avec le Chef Arménien et des hommes armés.

-**Jeudi 9 septembre** : 17h, Envoi d'une trentaine d'hommes armés du Desaix sur la plage du Ras el Mina

-**Vendredi 10 septembre**: 5h15, envoi des embarcations du Desaix sur la plage - 14h, les canons du Guichen et du Desaix tirent pour sécuriser les alentours du Ras el Mina (destruction d'un dépôt de munitions, d'un centre de communications télégraphiques et d'un caserne) - 18h25, retour des embarcations avec le chef Arménien et 3 blessés



C.V. Vergos

-**Samedi 11 septembre**: Le Desaix et le Guichen sont rejoints par le d'Estrées, La Foudre et le Charner Préparation des opérations d'évacuation entre la *plage des Arméniens* et les croiseurs (radeaux)

### Phase de réalisation

-**Dimanche 12 septembre** : 5h10, malgré des conditions de mer difficiles jusqu'à 9h (ressac), toutes les embarcations mènent à bien le sauvetage sur la Foudre (1042 réfugiés) et le d'Estrées (449) qui font route à 14h40 vers Port-Saïd, puis sur le Charner (347) et le Guichen (1941)

-**Lundi 13 septembre** : 7h05, reprise de l'embarquement des réfugiés sur le Charner et le Guichen qui font route vers Port-Saïd à 8h05 - L'évacuation des chefs et derniers défenseurs (303) est décidée par le Commandant Vergos (Desaix), et effectuée entre 9h25 et 15h15 - Départ du Desaix à 15h50

-**Mardi 14 septembre** : 4h15, mort de Japhet Vanian à bord du Desaix - 10h45, cérémonie d'immersion - Transfert des Arméniens sur le navire anglais « Anne » - Reprise de la mission du Desaix



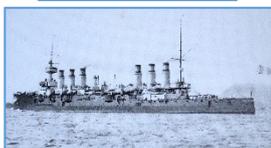
E.V. le Mée



E.V. le Mintier

## Bâtiments engagés dans le sauvetage des Arméniens sur la plage du Ras el Mina au pied du Musa Dagh

### JEANNE d'ARC



Vice-Amiral Louis Dartige du Fournet  
59 ans



Contre-Amiral Gabriel Darrieus  
56 ans

### DESAIX: Croiseur cuirassé

Dimensions: 130 m x 17,75 m - Tirant d'eau: 7,40 m  
7700 tonnes  
Propulsion: 3 machines 24 chaudières - 21 nœuds  
Armement: 8 canons de 164 mm  
4 canons de 100 mm  
10 canons de 47 mm (DCA)  
2 tubes lance-torpilles

Equipage



### DESAIX



CV Edouard Vergos  
54 ans  
Cdt du Desaix



EV1 Jean Le Mée  
23 ans

### GUICHEN: Croiseur protégé

Dimensions: 133 m Tirant d'eau: 7,49 m  
8300 tonnes  
Propulsion: 3 machines (36 chaudières) - 23 nœuds  
Armement: 2 canons de 164 mm, 6 canons de 140 mm  
10 canons de 47 mm (DCA)  
2 tubes lance-torpilles (456 mm)

Equipage: 604 (Officiers, OM, QM et matelots)



### GUICHEN



CF Jean Brisson  
47 ans  
Cdt du Guichen



EV1 Christian Le Mintier  
21 ans

### Nombre de réfugiés Arméniens embarqués

Desaix	303
Guichen	1941
D'Estrées	459
Charner	347
Foudre	1042
<b>Total:</b>	<b>4092</b>

### AMIRAL CHARNER



CF Paul Serven  
Cdt de l'Amiral Charner

### D'ESTREES



LV François Jourdan de la Passardière  
Cdt du d'Estrées

### FOUDRE



CF Jean Carré  
Cdt de la Foudre

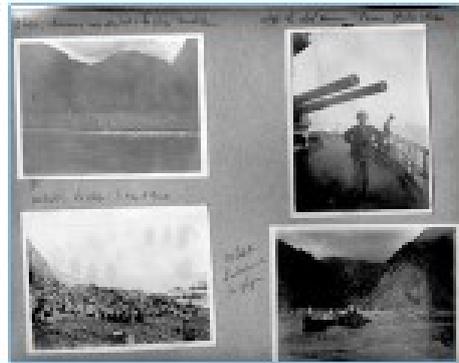
**Sauvetage des Arméniens – Djebel Moussa / Musa Dagh, Plage de Ras el Mina  
5 au 14 septembre 1915**

**Photos datées & légendées de l'album de Jean Le Mée  
Enseigne de Vaisseau, compagnie de débarquement du cuirassé Desaix**

**Jean Le Mée commandait l'ensemble d'embarcations « Vapeur 2, Canot 2, Baleinière 1 »**



8 septembre  
Embarcations du Desaix se rendant à la plage des Arméniens « Vapeur 2, Canot 2, Baleinière 1 » sous les ordres de Mr. Michaud et Mr Le Mée



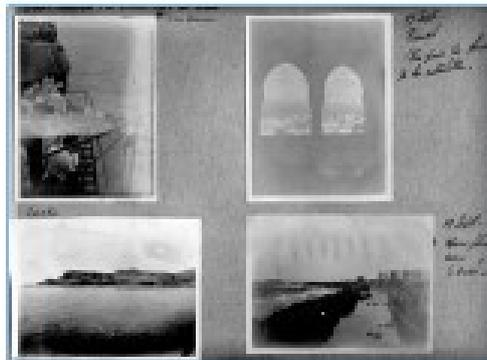
9 septembre  
Arméniens nous attendant sur la plage de Ras el Mina  
10 septembre  
Le Chef Arménien Pierre Dimlakian sur le Desaix  
12 septembre  
Embarquement des réfugiés



12 septembre  
Le radeau du Guichen  
La vallée des Arméniens  
La Foudre fait route pour Port Saïd avec 1000 réfugiés  
13 septembre  
On va prendre la dernière patrouille



13 septembre  
Arrivée à bord des derniers réfugiés  
Groupes et Chefs Arméniens sur le pont



14 septembre  
Immersion d'un Arménien mort de ses blessures



11 novembre  
Port Saïd – Le camp des réfugiés Arméniens



-Lors du sauvetage des Arméniens par la 3<sup>ème</sup> escadre de Méditerranée, sur la plage du Ras el Mina au pied du Musa Dagh, en septembre 1915, la baleinière du Guichen sera la première à se rendre sur la *plage des Arméniens* dès le 5 septembre et subira l'épreuve du feu. Elle était commandée par les Enseignes de Vaisseau Marsaudon et Le Mintier de la Motte Basse (EN11 – 21 ans).

**Témoignage d'Antoine Le Mintier de la Motte Basse, Capitaine de Vaisseau (EN50),  
fils de Christian le Mintier de la Motte Basse :**

**Christian le Mintier de la Motte Basse** était le troisième des treize enfants du Marquis le Mintier de la Motte Basse et le petit-fils du comte de Palys qui a laissé à Rennes le souvenir d'un délicat érudit.

Né au Gouray (Côtes du Nord), le 1er juillet 1894, ses études se déroulèrent à Saint Vincent de Rennes puis à Saint Charles de Saint Brieuc. Il fut reçu des plus jeunes à l'Ecole Navale en 1911.

La guerre de 1914 le trouva enseigne de vaisseau, commandant le peloton d'embarcations du croiseur Guichen sur les côtes de Syrie où il s'illustra par sa conduite lors de l'évacuation des Arméniens du Djebel Moussa en septembre 1915, ce qui lui valut un témoignage officiel de satisfaction (TOS) du Ministre pour « les grandes qualités d'énergie d'initiative et de dévouement » dont il fit preuve en cette circonstance.

Il fit ensuite une carrière normale d'officier de marine, partagée entre commandements, affectations à terre ou embarquées. Dans le grade de capitaine de frégate, il fut chargé de l'armement du cuirassé Strasbourg sur lequel il était embarqué quand éclata la guerre en 1939.

Il reçut ensuite le commandement du contre-torpilleur Lynx, sur lequel, grâce à une manœuvre brillante, il protégeât la sortie du Strasbourg lors de l'agression de Mers-el-Kébir, le 3 juillet 1940.

Il reçut ensuite le commandement d'une division de torpilleurs à Bizerte. La dernière affectation de sa carrière active fut le commandement du bataillon de Marins-pompiers à Marseille, dont il fit une unité opérationnelle.

Partout où il est passé, cet officier supérieur a laissé l'impression de sa haute valeur professionnelle et morale.

Rentré en Bretagne en 1944, il se consacra à l'éducation de ses sept enfants. C'est alors qu'une bande de terroristes vint l'assassiner en même temps que sa femme et sa sœur, Madame de Pétigny .

La mention « Mort pour la France » a été attribuée aux victimes.

Le commandant le Mintier était officier de la Légion d'Honneur et titulaire de la croix de guerre avec quatre citations dont deux avec palme



**Calepin de l'Ens. de Veau LE MINTIER DE LA MOTTE BASSE, du "GUICHEN"**

Par A.M du 15 Novembre 1915 (J.O. du 17), un témoignage officiel de satisfaction a été accordé à cet officier:

" Commandant les pelotons d'embarcation de son bâtiment, a fait preuve, dans des circonstances difficiles, de grandes qualités d'énergie, d'initiative et de dévouement. "

(Evacuation des populations arméniennes du Djebel-Musa)

**Calepin de l'Ens. de Veau de 1ère classe LE MINTIER DE LA MOTTE BASSE, de ROUAD**

**CITATION A L'ORDRE DE L'ARMEE (J.O. du 6-16-1918)**

"Fit son devoir d'une façon admirable et n'abandonna qu'après ordre son poste particulièrement dangereux. A fait preuve de la plus grande bravoure. (déjà cité à l'ordre du bâtiment le 23-6-16)

Le Général de Division, Cdt supérieur des troupes du Groupe de l'Indochine,

**CITE A L'ORDRE DE LA DIVISION (25 Août 1919)**

**L'Ens. de Vaisseau LE MINTIER DE LA MOTTE BASSE**

"Commandant de la section des torpilleurs 19-21, puis de la croisière en Mai 1919, s'est montré chef prévoyant et plein d'entrain. A fait preuve en toutes circonstances des belles qualités militaires et navales, qui lui valurent déjà la palme de sa croix de guerre".



-Lors du sauvetage des Arméniens par la 3<sup>ème</sup> escadre de Méditerranée, sur la plage du Ras el Mina au pied du Musa Dagh, en septembre 1915, les embarcations « *Vapeur 2, Canot 2, Baleinière 1* » du DESAIX étaient commandées par l'Enseigne de Vaisseau Jean Le Mée (EN10 - 23 ans), qui était *adjoint à l'officier de tir et affecté à la compagnie de débarquement* du Desaix. Son nom est régulièrement mentionné sur le journal de bord du croiseur Desaix par l'officier de quart qui note en particulier les allées et venues des embarcations et des hommes de Jean Le Mée.

**Jean Le Mée** est originaire du nord de la Bretagne, de Kérity/Paimpol, là où se trouve l'abbaye de Beauport, lieu de départ des pèlerins qui empruntent le *Chemin Breton* pour rejoindre Compostelle, à près de 2000 km... Sa Maman était une couturière parlant plus couramment le Breton que le Français. Son Papa qui était un marin embarqué sur les goélettes allant pêcher la morue en Islande disparaîtra en mer, laissant 6 garçons dont l'aîné, Jean, avait 9 ans et le dernier 1 an...



Jean Le Mée, remarqué par le curé et l'instituteur de Kérity sera envoyé au lycée de Brest où il reçut le prix d'excellence (Le Littré, dictionnaire de la langue française), puis le grand prix d'honneur (le dictionnaire universel des sciences des lettres et des arts), avant d'intégrer l'Ecole Navale en 1910.



Après le sauvetage des Arméniens, Jean Le Mée sera promu Enseigne de Vaisseau de 1<sup>ère</sup> classe. Il sera ensuite affecté en 1917/1918 à l'escadrille des sous-marins de l'Adriatique comme Officier de quart sur l'Archimède puis Officier en second sur le Coulomb. Il reçut la croix de Chevalier de l'ordre de la couronne d'Italie à 28 ans, puis celle de Chevalier de la Légion d'honneur, l'Archimède fut cité à l'ordre de l'Armée Navale en 1917, et l'ensemble de l'escadrille des sous-marins reçut la même distinction en 1919.

C'est en juillet 1919 que Jean Le Mée, alors Lieutenant de Vaisseau, rencontrera sa marraine de guerre, Colette Repelin, qu'il épousera en 1920. Jean Le Mée est mon Grand-père et celui de mon frère Laurent : Ma Maman naît en 1922. En janvier 1923 puis en avril 1926, Jean le Mée est admis à l'hôpital du « Mont des Oiseaux » (« Société de Secours aux Blessés Militaires ») à Hyères: Ses reins et ses poumons sont en piteux état, conséquence des 18 mois passés dans les sous-marins de l'Adriatique. Il meurt en 1927, à 34 ans, alors que Maman n'avait pas encore 5 ans et ma Grand-mère avait à peine 28 ans. Maman reçut immédiatement le statut de *Pupille de la Nation* (elle épousera en 1944 Francois Cordelle, notre Papa) et la tombe de notre grand-père dans le cimetière marin de Kérity porte l'inscription « *Jean Le Mée, 1892- 1927, Lieutenant de Vaisseau, Mort pour la France* ».

... Mon frère Laurent et moi, ainsi que nos enfants et petits-enfants, sommes les descendants de Jean Le Mée ...



-D'après les journaux de bord et de navigation du Guichen, l'Enseigne de Vaisseau Christian Le Mintier de la Motte Basse (21 ans) était affecté au corps de débarquement de ce cuirassé en 1915. Il faisait partie de l'équipage de la première baleinière envoyée par le Commandant Brisson (CF du GUICHEN) le 5 septembre, en reconnaissance sur la plage du Ras el Mina, au pied du Musa Dagh, sous le feu des soldats Turcs.

-Les 6 et 7 septembre, les Amiraux Dartige du Fournet et Darrieus prennent la décision courageuse et audacieuse d'intervenir et confient le commandement de l'opération de sauvetage au Commandant Vergos (CV du DESAIX).

-Du 8 au 11 septembre, le DESAIX (avec Jean Le Mée, EV2 de la « Compagnie de Débarquement – « Vapeur 2, Canot 2, Baleinière 1 ») et le GUICHEN (avec Christian Le Mintier, EV2 du Corps de Débarquement) préparent ce sauvetage.

-Le 12 septembre, l'embarquement de plus de 4000 réfugiés Arméniens aura lieu en majeure partie, dans des conditions de mer difficiles au début de l'opération. Les Chefs Arméniens et les derniers défenseurs seront évacués le lendemain, 13 septembre, par Jean le Mée et la compagnie de débarquement du Desaix.

-Du 8 au 13 septembre 1915 Jean Le Mée et Christian Le Mintier ont certainement été amenés à se rencontrer, comme en témoignent les allées et venues des embarcations du GUICHEN et du DESAIX entre les croiseurs et avec la « plage des Arméniens », telles que répertoriées par les Officiers de quart sur les journaux de bord et de navigation. Christian Le Mintier se verra attribuer un Témoignage Officiel de Satisfaction et Jean Le Mée sera promu EV1.

**Rapport du Capitaine de Frégate Jean-Joseph Brisson (Cdt du Guichen) au Vice-Amiral Louis Dartige du Fournet**



**Bord – Guichen le 6 septembre 1915 - Le capitaine de frégate Brisson, commandant le Guichen, à Monsieur le vice-amiral commandant la 3ème escadre.**

**Objet : compte rendu des opérations du 5 septembre**



Amiral

J'ai l'honneur de vous rendre compte des opérations que j'ai effectuées dans la journée du 5 septembre.

Remontant la côte, vers le nord entre Lakatié et le golfe d'Alexandrette, mon attention fut attirée par un grand pavillon blanc à croix rouge semblable au pavillon de la croix de Genève, auprès duquel se tenaient quelques hommes sur un contrefort du massif montagneux Moussa Dagh situé immédiatement au nord du village de Kaboussi. Un de ces hommes agita un pavillon blanc. Je résolus de communiquer avec eux.

Après avoir pris les précautions voulues pour être prêt à assurer la protection de l'embarcation, j'expédiai une baleinière armée à la rencontre d'un groupe d'indigènes qui, descendus sur le rivage, agitaient les bras en l'air pour manifester la pureté de leurs intentions.

Ce voyage se fit sans difficultés et la baleinière ramena quelques arméniens qui nous mirent au courant de leur triste situation, décrite d'ailleurs dans la lettre ci-jointe d'un pasteur protestant arménien qui se trouve parmi eux.

Comme j'avais manifesté le désir de voir un de leurs chefs, un de ceux-ci, un nommé Pierre Dimlakian prit passage dans la baleinière qui ramena à terre les premiers Arméniens venus à bord.

Intelligent et très au courant de la position occupée par les soldats turcs, il me demande en grâce de les déloger du village de Kaboussi que nous pouvons facilement atteindre, car, disait-il, ils ont reçu des renforts et vont attaquer demain si on ne les bombarde pas.

Je pris donc position à 5800 mètres du village et après avoir constaté qu'il y avait en effet des soldats turcs dans un endroit apparent, et convaincu d'ailleurs que ce village arménien avait été évacué par ses habitants actuellement réfugiés dans la montagne, certain, en un mot, de n'atteindre que des combattants ennemis, j'ouvris le feu et lançai contre ce village 8 coups de 16 et 13 coups de 14 qui firent quelques dégâts et mirent en fuite les soldats turcs que nous vîmes disparaître derrière une crête voisine.

Je retournai alors au point d'où j'avais communiqué avec la terre pour permettre au chef Pierre Dimlakian d'aller prévenir ses hommes que je le gardais à bord et de leur donner ses instructions. La baleinière, avec son équipage armé, partit du bord et arrivée à peu près à mi-chemin de terre se trouva prise sous le feu des soldats turcs masqués dans les rochers de la côte un peu dans le nord du point de débarquement voisin du Ras el Mina.

L'enseigne de vaisseau de réserve Marsaudon qui commandait la baleinière fit aussitôt, lui-même, ouvrir le feu et continua sans hésitation vers la terre pour accomplir sa mission.

Du bord, nous commençons à battre les rochers avec du 16 à la mélinite, et peu après l'arrivée de la baleinière au rivage, le feu des turcs cessait. Mr Marsaudon a nettement vu les effets foudroyants de notre tir sur les soldats embusqués et grâce aux précautions prises par lui pour masquer ses hommes en arrivant à terre, il n'y eut qu'un seul blessé, un Arménien atteint grièvement à la tête. Profitant de l'arrêt du feu, Mr Marsaudon fit embarquer le blessé et l'équipage de la baleinière pour revenir à bord, sa mission accomplie.

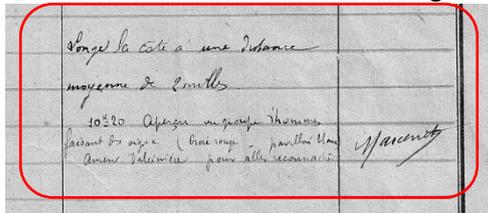
Je m'étais naturellement approché de terre, afin de couvrir plus vite la baleinière, ce que voyant, des soldats turcs ouvrirent le feu sur la baleinière et le bord, et des balles arrivèrent jusqu'à nous.

Quelques coups de 16 à la mélinite sur la région suspecte firent taire le feu ennemi, la baleinière étant abritée par le bord. Je m'éloignais de terre en marchant en arrière et hissais l'embarcation hors de portée des balles turques.

Il résulte de ces divers incidents, que, comme j'ai eu l'honneur de vous le télégraphier, les Arméniens réfugiés dans la montagne sont absolument cernés, sauf du côté de la mer, avec laquelle ils peuvent communiquer à peu près librement sur un mille d'étendue environ, à condition cependant qu'on empêche les turcs d'avancer le long du rivage.

La situation de ces Arméniens me paraît donc très critique et mérite, à mon avis, d'être examinée avec le plus grand soin. Je n'ai eu, par ailleurs, durant cette journée, qu'à me louer de la bonne tenue des officiers et de l'équipage du bâtiment.

**Extraits du Journal de Navigation du GUICHEN – Dimanche 5 septembre 1915**



Longé la côte à une distance moyenne de 2 milles  
 10h20 Aperçu un groupe d'hommes faisant des signes (croix rouge – pavillon blanc)  
 Amené baleinière pour aller reconnaître

12 h	164 cartouches à balles D pour fusils	De 12 à 16 heures	Alerte - Commencé le feu Cessé le feu Rompu du poste d'Alerte
14h45	96 cart. à balles D en chargeur pour mousquetons		
14h50		De 16 à 20 heures	Envoyé la baleinière à terre. Commencé le feu sur les troupes à terre Souper par bordée
15h10			
15h12			
16h10	424 cartouches à balles pour revolver perdu 9 chargeurs vides, 424 étuis de revolver et 200 étuis vides pour fusils et mousquetons		
17h			



Dans les premiers jours de septembre, le croiseur *Guichen*, commandé par le capitaine de frégate Brisson, longeait la côte au nord d'Antioche, quand il aperçoit des signaux à terre. Une embarcation est envoyée à la plage et elle apprend que les Arméniens, fixés là dans les hautes terres du Djebel Moussa (mont Moïse), sont menacés d'être massacrés par les Turcs. Averti le 6 septembre par T. S. F., je rallie aussitôt avec la *Jeanne-d'Arc*. Pierre Dimlakian, l'un des chefs arméniens, vient à bord ; il demande que les non-combattants soient évacués, se faisant fort de tenir encore six mois contre les troupes turques, si on lui fournit de la farine, du sel, de la poudre et du plomb. Les colons du mont Moïse n'ont point la passivité ordinaire de leurs compatriotes. Ils se défendent et se sont même outillés pour « réfectionner » leurs cartouches vides. Mais la situation est grave. Des bandes de *bachibouzouks* assiègent la montagne, gagnent peu à peu du terrain, enlèvent les enfants, les femmes, les emmènent vers l'intérieur et d'affreuses scènes de bestialité marquent chaque étape de ces exodes tragiques. Je reconnais bientôt qu'il faut évacuer ces malheureux. Le temps presse et, quoi qu'ils en disent eux-mêmes, il faut les évacuer tous. Je pars pour Famagouste et, de là, je demande aux hauts-commissaires de Chypre et d'Égypte s'ils peuvent donner asile aux Arméniens du mont Moïse menacés d'une extermination complète. Le premier répond qu'il ne saura où les mettre... (*no accommodation for them...*), le second qu'il en réfère à Londres. Je télégraphie au ministre de la Marine

pour le mettre au courant... Avant que sa réponse me soit parvenue, je reçois l'ordre de me rendre aux Dardanelles, pour y faire l'intérim du vice-amiral Nicol rentré en France en permission pour cause de santé. Avec une parfaite courtoisie, le ministre me demande d'accepter cette situation, bien que devant être ainsi placé sous les ordres de l'amiral anglais de Robeck, simple contre-amiral muni pour la circonstance d'une commission de vice-amiral. Je réponds que les questions personnelles ne comptent pas à mes yeux, que j'accepte, que je rentre à Port-Saïd et que je repartirai de là pour Moudros, dès que j'aurai remis à l'amiral Darrieus le commandement de la troisième escadre.

Rouad est sur la route ; nous y stoppons quelques heures. Tout marche bien ; l'île, assimilée d'après mes ordres à un bâtiment de guerre, commence à installer son artillerie, sa T. S. F., ses projecteurs électriques. Elle pourra ainsi se défendre et jouir d'une autonomie complète.

Le 10 septembre, nous sommes à Port-Saïd et le 12 nous faisons route pour les Dardanelles. Avant de quitter l'amiral Darrieus, j'ai décidé avec lui l'évacuation du mont Moïse. Tous les bâtiments disponibles y ont été envoyés et le 13 les Arméniens sont embarqués. L'opération s'est effectuée sans incident sinon sans difficultés. On pouvait craindre l'intervention d'un sous-marin ennemi qui, le 8 septembre, avait coulé à l'entrée du port de Rhodes notre petit croiseur auxiliaire *Indien*. Il n'a pas paru et 4 080 personnes ont été recueillies. Il y avait là de pauvres bébés enveloppés de serviettes-éponges, qu'on se passait de main en main à travers le ressac, petits Moïses vraiment sauvés des eaux et qui ne sauront jamais que par oui-dire à quels dangers ils ont échappé. Comme, pendant ce temps, aucune réponse ferme ne venait ni de Londres ni d'ailleurs, les navires sauveteurs reçurent l'ordre d'amener à Port-Saïd tout ce monde de misère. Là il était au moins certain qu'on ne les renverrait pas. Cette affaire, que l'amiral Darrieus et ses commandants ont si bien menée et dont l'escadre de Syrie a le droit d'être fière, nous a cependant suggéré quelques réflexions troublantes. Depuis de longues années, nous étions habitués à entendre plaindre les Arméniens, déplorer les massacres périodiques de cette race infortunée, stigmatiser ses bourreaux. Et voilà que 4 000 Arméniens, très intéressants puisqu'ils défendaient leur patrie au lieu de subir passivement leur sort comme tant d'autres des leurs, se trouvaient exposés à un extrême danger. Il devenait indispensable de les mettre en lieu sûr et il n'y avait pas de temps à perdre. On eût pu croire que chacun aurait réclamé l'honneur de les recevoir, aurait vu là une bonne fortune pour sa philanthropie, une occasion précieuse à saisir au vol de s'apitoyer autrement que dans des livres, des journaux ou des conférences. On voit ce qu'il en a été dans la pratique ; il a fallu leur trouver asile par une sorte de violence et je ne me souviens pas d'avoir reçu à ce sujet un remerciement de qui que ce soit.

**Télégrammes chiffrés envoyés au Ministère de la Marine,  
par le VA Louis Dartige du Fournet**

Source : Recherches d'Arnaud Dartige du Fournet, arrière-petit-neveu de l'Amiral, au SHD

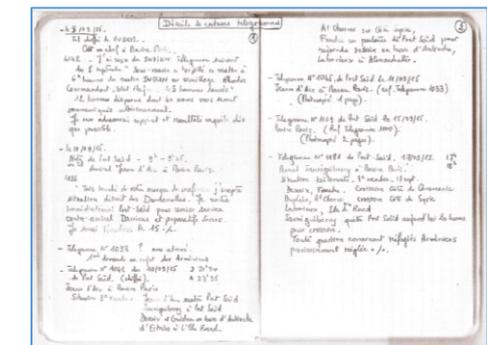
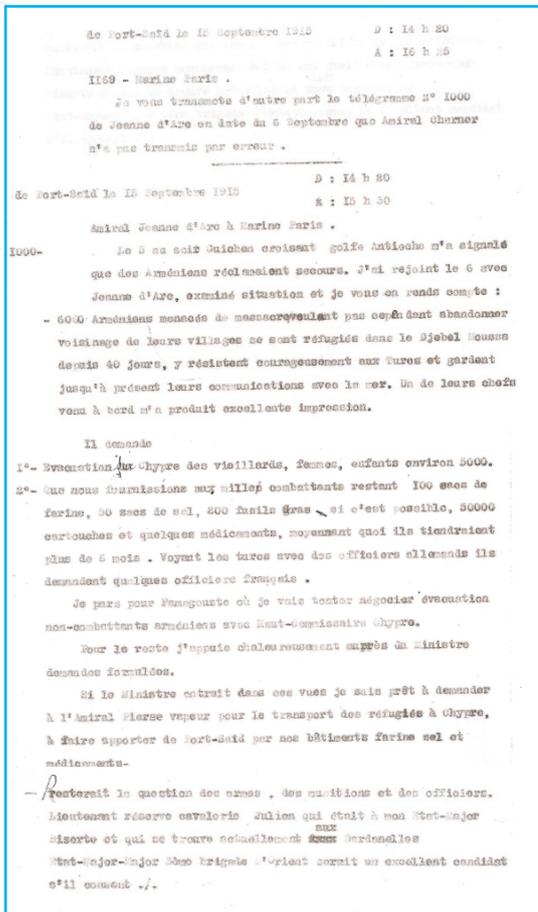
**De Port-Saïd le 16 septembre 1915 D : 14h30 A : 16h25**

N°1169 – Marine Paris  
Je vous transmets d'autre part le télégramme N° 1000 de Jeanne d'Arc en date du 6 septembre que Amiral Charner N'a pas transmis par erreur.

**De Port-Saïd le 15 septembre 1915 D : 14h20 A : 15h30**

N°1000- Amiral Jeanne d'Arc à Marine Paris.  
-Le 5 au soir Guichen croisant golfe Antioche m'a signalé que des Arméniens réclamaient secours. J'ai rejoint le 6 avec Jeanne d'Arc, examiné situation et je vous en rends compte :  
-6000 Arméniens menacés de massacre voulant pas cependant abandonner voisinage de leurs villages se sont réfugiés dans Djebel Moussa depuis 40 jours, y résistent courageusement aux Turcs et gardent jusqu'à présent leurs communications avec la mer. Un de leurs chefs venu à bord m'a produit excellente impression.

Il demande :  
1°-Evacuation sur Chypre des vieillards, femmes, enfants environ 5000.  
2°-Que nous fournissions aux mille combattants restant 100 sacs de Farine, 50 sacs de sel, 200 fusils Gras si c'est possible, 50000 cartouches et quelques médicaments, moyennant quoi ils tiendraient plus de 6 mois. Voyant les Turcs avec des officiers allemands ils demandent quelques officiers français.  
Je pars pour Famaguste où je vais tenter négocier évacuation non-combattants arméniens avec Haut-Commissaire Chypre. Pour le reste j'appuie chaleureusement auprès du Ministre demandes formulées.  
Si le Ministre entrait dans ces vues je suis prêt à demander à l'Amiral Pierse vapeur pour le transport des réfugiés à Chypre, à faire apporter de Port-Saïd par nos bâtiments farine sel et médicaments.  
Resterait la question des armes, des munitions et des officiers. Lieutenant réserve cavalerie Julien qui était à mon Etat-Major Bizerte et qui se trouve actuellement aux Dardanelles Etat-Major 3<sup>ème</sup> brigade d'Orient serait un excellent candidat S'il consent./.



**Torpillage du croiseur auxiliaire Indien  
09 septembre 1915 Télégramme chiffré N°4241 de Mudros  
Cdt en chef à Marine Paris**

J'ai reçu de INDIEN télégramme suivant du 8 septembre « Sous-marin a torpillé ce matin à 6 h du matin INDIEN au mouillage Rhodes.  
Commandant – Etat-Major 43 hommes sauvés, 12 hommes disparus dont les noms vous seront communiqués ultérieurement  
Je vous adresserai rapport et résultat enquête dès que possible

**Télégrammes chiffrés envoyés au Ministère de la Marine,  
par le VA Louis Dartige du Fournet**

Source : Recherches au SHD et carnet d'Arnaud Dartige du Fournet arrière-petit-neveu de l'Amiral

De Port-Saïd le 11 septembre 1915 D : 17 h 30  
A : 18 h 15

Jeanne d'Arc à Marine Paris  
1045-

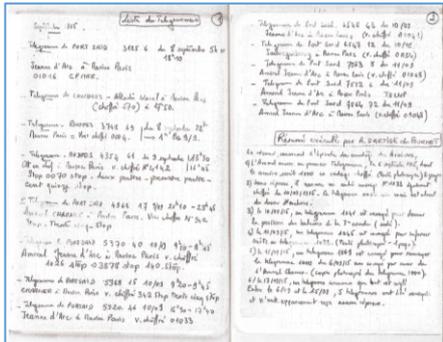
Suite à mon télégramme 1033-

Desaix m'informe évacuation tous Arméniens du Mont Moïse devenue indispensable par suite du manque de munitions des combattants et pression Turcs qui ont reçu renforts importants. Tous bâtiments de l'escadre sont sur les lieux à l'exception de Jauréguiberry et Jeanne d'Arc.

Embarquement commencera demain matin 12. Je fais diriger bâtiments sur Port-Saïd où des démarches par l'intermédiaire Ministère de France sont en cours pour les faire admettre. Je crois savoir que des ordres ont été demandés à Londres, il serait très urgent obtenir cette admission.

**De Port-Saïd le 11 septembre 1915 D : 17h30 A : 18h15**

Jeanne d'Arc à Marine Paris  
10h45  
Suite à mon télégramme 1033  
Desaix m'informe évacuation tous Arméniens du Mont Moïse devenue Indispensable par suite du manque de munitions des combattants et pression Turcs qui ont reçu renforts important. Tous bâtiments de l'escadre sont sur les lieux à l'exception de Jauréguiberry et Jeanne d'Arc.  
Embarquement commencera demain matin 12. Je fais diriger Bâtiments sur Port-Saïd où des démarches par l'intermédiaire Ministère de France sont en cours pour les faire admettre. Je crois Savoir que des ordres ont été demandés à Londres, il serait très urgent obtenir cette admission.



**Nomination de l'amiral aux Dardanelles**

**10 septembre 1915**  
Note/Télégramme N°1026 de Port-Saïd 9h – 9h45  
Amiral Jeanne d'Arc à Marine Paris

Très touché de votre marque de confiance j'accepte situation détroit des Dardanelles. Je rentre immédiatement Port-Saïd pour remise service contre-amiral Darrieus et préparatifs divers. Je serai Moudros le 15 ./..

**Situation de la 3<sup>ème</sup> escadre**

**10 septembre 1915**  
Télégramme chiffré N° 1041 de Port-Saïd 21h30 - 23h35  
Jeanne d'Arc à Marine Paris

Situation 3<sup>ème</sup> escadre  
-Jeanne d'Arc rentré à Port Saïd  
-Jauréguiberry à Port Saïd  
-Desaix et Guichen en baie d'Antioche  
-D'Estrées à l'Île de Ruad  
-Amiral Charner sur Côte de Syrie  
-Foudre en partance de Port-Saïd pour rejoindre Desaix en baie d'Antioche

**Situation Bâtiments 3<sup>ème</sup> escadre**

**17 septembre 1915**  
Télégramme N°1181 de Port-Saïd 17h – 18h  
Amiral Jauréguiberry à Marine Paris

Situation bâtiments 3<sup>ème</sup> escadre 17 sept.  
Desaix, Foudre : Croisière côte de Caramante  
Dupleix, Amiral Charner : Croisière côte de Syrie  
Laborieux : Ile de Ruad  
Jauréguiberry : quitte Port-Saïd aujourd'hui 20h pour croisière  
Toute question concernant réfugiés Arméniens provisoirement réglée ./.

**Contre-Amiral Gabriel Darrieus, Commandant la 2<sup>e</sup> Division et p. i. la 3<sup>e</sup> Escadre de la Méditerranée,  
à M. Victor Augagneur, Ministre de la Marine**



Dépêche n° 293. Secret.

A bord du *Jauréguiberry*, en mer, le 22 septembre 1915.

(Reçu : Cab., 5 octobre; E.M.G., 3<sup>e</sup> section, 8 octobre)

J'ai l'honneur de vous rendre compte ci-après, des opérations effectuées, du 5 au 13 septembre, par les croiseurs de la 3<sup>e</sup> escadre pour évacuer les populations arméniennes du Djebel Moussa.

Le massif montagneux du Djebel Moussa est situé à proximité de la pointe du Ras el-Mina (pointe nord de la baie d'Antioche), au nord de l'embouchure du fleuve Oronte ; il est presque exclusivement habité, comme le massif du mont Cassius du Sud, par des populations arméniennes qui formaient les dernières ramifications du royaume de la Petite Arménie.

Les populations évacuées, comprenant un peu plus de 4.000 personnes, appartiennent aux huit villages suivants : Vakif, Razer, Youroun- Oulouk, Kabousi, Kabakli, Hadji Hababeh, Bithias, Eukus-Keupru, répartis sur une surface d'environ 15 kilomètres carrés. Le mouvement insurrectionnel des Arméniens a pris naissance à la suite des vexations nombreuses commises depuis quelque temps par les autorités ottomanes. Si, au début de la guerre, les Turcs laissèrent aux Arméniens une tranquillité relative, il n'en fut pas de même au cours des six derniers mois.

Des corvées importantes furent tout d'abord demandées pour la construction de tranchées, puis l'autorité militaire exigea, une première fois, de tous les hommes valides une taxe de deux livres turques par tête pour éviter le service militaire. Cette taxe fut bientôt suivie d'une seconde de 5 livres turques. La population, à demi-ruinée par cette levée d'impôts excessifs, le fut complètement par les réquisitions successives de mulets, d'ânes, de bétail qui, bien entendu, ne furent jamais remboursées. Profitant de cette situation, les Turcs, malgré leurs promesses, enrôlèrent de force un certain nombre d'Arméniens.

Au commencement d'août, les habitants de Bithias, à qui les Turcs avaient enlevé environ 60 femmes et jeunes filles, s'enfuirent dans la montagne. A la même époque, les populations du Djebel Moussa reçurent l'ordre de vendre tous leurs biens et leur bétail et de se rassembler pour aller du côté de Damas. A la suite de leurs réclamations auprès du *kaimakam* d'Antioche, celui-ci répondit que l'ordre était formel et venait de Djemal pacha.

En fait, 900 familles turques, provenant de la Thrace et de la Macédoine, étaient arrivées depuis quelques semaines à Suédieh et les autorités ottomanes projetaient de les installer dans les villages et les propriétés des Arméniens. Se méfiant des propositions turques et craignant à juste titre d'être massacrés avant d'avoir atteint Damas, tous les Arméniens valides s'armèrent et s'enfuirent dans la montagne, emmenant avec eux les vieillards, les femmes, les enfants et leurs troupeaux.

Les Arméniens combattants comprenaient, à l'origine, environ 700 hommes valides; ils possédaient 140 fusils gras, 8 mausers enlevés aux Turcs et environ 300 fusils de chasse dont beaucoup en mauvais état. Ils fabriquaient eux-mêmes leurs cartouches avec de la poudre noire, patiemment amassée depuis le début de la guerre.

Les dépositions recueillies par les officiers interprètes au sujet de la force des troupes turques régulières, envoyées contre les Arméniens, sont très contradictoires. En faisant la part des exagérations, on peut admettre que le nombre des soldats turcs réguliers n'a jamais dépassé cinq ou six cents. Ces soldats étaient armés, pour la plupart, de fusils mauser, quelques-uns avaient des fusils gras.

Aux troupes ottomanes se sont joints de nombreux fanatiques musulmans, recrutés dans les régions d'Alep et de Beïlan, attirés par l'appât du pillage et à qui l'on avait fait croire que les Arméniens n'offriraient aucune résistance. Ces irréguliers n'étaient armés, en général, que de bâtons.

Depuis le 7 août, les Arméniens eurent à repousser de nombreuses attaques, au cours desquelles des atrocités furent commises de part et d'autre, comme en font foi les extraits d'un journal recueilli par le commandant du *D'Estrées* sur un pope arménien.

Les insurgés occupaient une partie des crêtes du Djebel Moussa et avaient pu conserver, par une vallée, la libre communication avec la mer. Mais ils étaient entièrement cernés du côté de la terre; leurs munitions et leurs vivres s'épuisaient rapidement. C'est dans cette situation que, le 5 septembre, ils aperçurent le *Guichen*, en croisière sur la côte nord de Syrie et qu'ils réussirent à attirer l'attention du commandant de ce bâtiment qui prit aussitôt contact avec eux.

Par lettre n° 261 du 11 septembre relative aux opérations de la 3<sup>e</sup> escadre, Monsieur le Vice-amiral Dartige du Fournet vous a lui-même rendu compte des premiers pourparlers engagés ; je ne fais que résumer ici la lettre en question en vous demandant de vouloir bien vous y reporter, le cas échéant.

**Le 5 septembre**, dans l'après-midi, le commandant du *Guichen* entre en relations avec le jeune chef Pierre Dimlakian, qui le met au courant de la situation grave, sinon désespérée, dans laquelle il se trouve avec ses compagnons. Au cours d'un voyage, la baleinière est attaquée, elle riposte vigoureusement, tandis que le *Guichen* disperse à coups de canon plusieurs groupements ennemis.

**Le 6 septembre**, la *Jeanne d'Arc*, informée par T.S.F., arrive sur les lieux avec le *Desaix*. Dimlakian renouvelle à l'amiral Dartige du Fournet les demandes déjà faites au commandant du *Guichen*, savoir : évacuation des femmes, enfants, vieillards, au nombre d'environ 3 000, sur Chypre ; délivrance de 2 à 300 fusils et de munitions ainsi que de 100 sacs de farine et de 50 sacs de sel pour les combattants qui continueraient à tenir la montagne.

Le même jour, le vice-amiral rend compte au Ministre de la situation par télégramme n° 1000, clef n° 1 ; et prend ses instructions.

Par suite de l'erreur commise par un officier de l'*Amiral Charner*, ce télégramme n'a été transmis que le 15 septembre par le *Jauréguiberry*. Quelque regrettable que soit cette erreur, j'estime que la situation des Arméniens en était arrivée à un point tellement critique que leur évacuation s'imposait, le temps nécessaire à toute autre solution faisant défaut.

**Le 7 septembre**, la *Jeanne d'Arc* se rend à Famagouste où le vice-amiral entre en relations avec le Haut-commissaire de Chypre ; ses pourparlers ayant abouti à une fin de non-recevoir, l'amiral m'invite à faire, auprès des autorités britanniques et du ministre de France au Caire, les démarches les plus instantes pour que les réfugiés arméniens soient acceptés en Egypte. La *Jeanne d'Arc* rentre le 10 à Port-Saïd où l'amiral se prépare à partir en mission spéciale.

Voir pages suivantes la suite du rapport de l'Amiral Darrieus et les photos de Jean Le Mée, Enseigne de Vaisseau de la Compagnie de Débarquement du *Desaix*, qui illustrent le sauvetage.

Jean Le Mée commandait l'ensemble « Vapeur 2, Canot 2, Baleinière 1 »

**Vendredi 10 septembre**, Pierre Dimlakian fait auprès du commandant du *Desaix* une démarche très pressante, l'informe que les insurgés arméniens n'ont de munitions que pour 48 heures et qu'une attaque sérieuse des Turcs, les obligeant à se replier des crêtes, causerait le massacre des femmes, des enfants et des vieillards réfugiés dans les vallées.

Le commandant Vergos informe le vice-amiral de la situation, donne au *Guichen*, qui devait rejoindre Port-Saïd pour ravitaillement, l'ordre de rester sur les lieux et demande l'autorisation de détruire la caserne et le télégraphe de Suédieh, ainsi que les deux dépôts de munitions de Kabousi et de Kabakli, dans le but d'agir sur le moral des troupes ottomanes et de s'opposer à leur mouvement en avant.

L'amiral Dartige du Fournet donne l'autorisation d'opérer les destructions demandées et prescrit au commandant du *Desaix* de prendre les mesures nécessaires pour opérer l'évacuation des Arméniens, si les circonstances l'imposent ; il met à sa disposition le *d'Estrées* et l'*Amiral Charner*. En même temps il donne à la *Foudre* l'ordre de quitter Port-Saïd et de rallier Ras el-Mina.

Dans la soirée du vendredi, le *Desaix* bombarde et détruit la caserne et le télégraphe de Suédieh, tandis que le *Guichen* fait sauter les dépôts de munitions. Par ailleurs, les deux bâtiments prennent les dispositions nécessaires pour l'embarquement des réfugiés en attendant, si possible, les instructions du Ministre.

**Samedi 11 septembre**, les chefs arméniens font savoir qu'ils sont sur le point de manquer de munitions et, après entente avec eux, le commandant Vergos informe le commandant de la 3<sup>e</sup> escadre que l'évacuation lui paraît devoir être faite immédiatement, et que, sauf ordre contraire de sa part, cette opération commencera le lendemain au petit jour, en embarquant d'abord les femmes, les enfants et les vieillards et en terminant par les hommes en état de combattre.

Le vice-amiral commandant l'escadre donne l'ordre d'évacuer les populations arméniennes et de les diriger sur Port-Saïd.

**Dimanche 12 septembre**, au petit jour, le *Desaix*, le *Guichen*, l'*Amiral Charner*, la *Foudre* et le *d'Estrées* sont réunis devant la plage où se massent les Arméniens. Les bâtiments doivent embarquer les réfugiés dans l'ordre suivant : *Foudre*, *d'Estrées*, *Guichen*, *Amiral Charner* et *Desaix*.

Le *Desaix* et l'*Amiral Charner* dans le nord, le *Guichen* et le *d'Estrées* dans le sud, se tiennent prêts à repousser toute attaque des troupes turques.

Les radeaux préparés par les bâtiments sont mis à l'eau ainsi que les embarcations à vapeur et à rames. Monsieur le lieutenant de vaisseau Sagon, officier de manœuvre du *Desaix*, est désigné comme officier de plage et chargé de la direction de l'embarquement, un enseigne de vaisseau commande le peloton d'embarcations de chacun des croiseurs (voir photos de l'album de Jean Le Mée, Enseigne de Vaisseau, affecté à la Compagnie de Débarquement du cuirassé *Desaix*, qui commandait le « Vapeur 2, Canot 2, Baleinière 1 »). Des officiers interprètes sont chargés de transmettre les ordres aux réfugiés.

Un peloton de 15 hommes armés, sous le commandement d'un maître fusilier, assure la surveillance de la plage et plus particulièrement de la vallée dont les Arméniens ont conservé le débouché.

Le temps a mauvaise apparence, la mer est houleuse et des volutes, atteignant deux mètres, déferlent sur la plage qui est inaccessible aux plus petites embarcations. On put craindre un instant que l'opération devrait être remise.

Mais les marins des cinq bâtiments, parfaitement dirigés par leurs officiers et gradés, montrent un entrain remarquable et un zèle au-dessus de tout éloge. Malgré les difficultés de l'opération, ils réussissent à accoster les radeaux à la plage et à établir le va-et-vient avec les embarcations mouillées à petite distance.

L'embarquement des non-combattants est très lent au début à cause du ressac qui effraie les femmes et les enfants et crée des difficultés considérables.

Vers 9 heures la situation s'améliore, la mer se calme et à midi la *Foudre* fait route sur Port-Saïd avec 1042 réfugiés, à 14 heures le *d'Estrées* part à son tour avec 459 personnes. Le *Guichen* embarque avant la nuit 1320 réfugiés. Ce bâtiment reçoit l'ordre de rester au mouillage pendant la nuit pour exercer la surveillance de la vallée et de la plage, ainsi que celle du matériel laissé à terre pour éviter, le lendemain, toute perte de temps.

Le *Desaix* et l'*Amiral Charner* croisent au large, à petite vitesse, pendant la nuit et rallient le *Guichen* au point du jour.

**Lundi 13 septembre**, les trois bâtiments continuent l'évacuation par très beau temps, faible ressac ; le *Guichen* est d'abord complété et fait route, à 16 nœuds, sur Port-Saïd avec 1941 Arméniens.

Le temps restant beau, le commandant du *Desaix* décide de procéder immédiatement à l'évacuation des combattants qui, en principe, ne devait avoir lieu que le lendemain.

Les chefs arméniens prévenus font replier leurs petits postes de crête en crête ; tout le personnel réuni sur la plage, avant la fin de la matinée, est embarqué en partie sur l'*Amiral Charner* (347), en partie sur le *Desaix* (303).

Pendant cette dernière partie de l'évacuation, le *Desaix* au nord, et le *Charner* au sud, surveillent les crêtes et la plage, prêts à faire feu sur tout détachement ennemi qui tenterait de gêner l'embarquement.

*L'Amiral Charner* rallie Port-Saïd dès la fin de l'opération, tandis que le *Desaix* continue sa croisière devant Ras el-Mina où ces réfugiés et les blessés qu'il a recueillis sont transbordés le 14 sur le porte-avions *Anne* mis à la disposition de la 3<sup>e</sup> escadre par l'autorité britannique.

En résumé, l'opération de l'évacuation d'une population arménienne de plus de 4 000 personnes, composée en grande majorité de femmes, d'enfants et de vieillards, a pu être effectuée malgré les difficultés dues au temps et au personnel spécial à embarquer, dans la journée du dimanche 12 et dans la matinée du lundi 13. Ce succès est dû à l'efficacité des tirs de bombardement exécutés par le *Desaix* et le *Guichen* qui ont fortement agi sur le moral des troupes turques, à l'entrain et au zèle remarquable de tout le personnel, aux dispositions judicieuses prises par le commandant du *Desaix* qui a montré les plus belles qualités de décision et de vigueur dans l'accomplissement de la lourde tâche qui lui incombait.

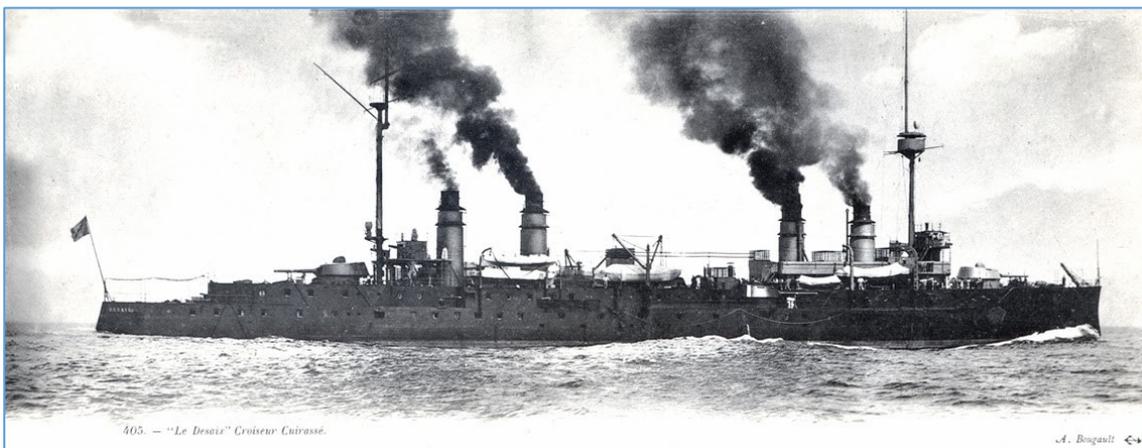
Je transmettrai ultérieurement, au vice-amiral commandant en chef, les demandes de récompenses que l'opération me paraît devoir comporter en faveur du personnel de tout grade.

La portée de ce grave incident dépassera de beaucoup celle de la simple évacuation des populations du Djebel Moussa.

La solution imposée ainsi par les circonstances est un expédient humanitaire et partiel ; le problème politique reste tout entier à résoudre. C'est, en effet, la question de Syrie qui est en jeu ; elle déborde le cadre de ce rapport et justifie une étude complète qui fait l'objet d'une lettre spéciale



**Le croiseur cuirassé Desaix et sa Compagnie de Débarquement  
Protection du canal de Suez – Blocus des côtes de Syrie**



Croiseur Desaix



Croiseur Guichen



La Compagnie de Débarquement du Desaix



Vapeur armé en guerre



Jean Le Mée ●

**Rapport du Capitaine de Vaisseau Edouard Vergos (commandant le Desaix) au Contre-Amiral Darrieus  
Bord, en mer, le 18 septembre 1915**



Amiral,

**Le vendredi 10 septembre**, croisant devant le Ras el Mina, j'envoyai à Monsieur le vice-amiral commandant la 3<sup>ème</sup> escadre, un télégramme lui faisant connaître que Pierre Dimlakian, un des chefs arméniens réfugiés dans le massif Djebel Moussa, demandait instamment que les bâtiments français recueillissent les réfugiés arméniens. Les combattants n'avaient de munitions que pour deux jours à peine, et une attaque sérieuse des crêtes par les troupes turques, les obligeant à se replier, eut causé inévitablement le massacre de plus de 3000 femmes, vieillards et enfants réfugiés dans les vallées. Je demandai à l'Amiral ses instructions pour procéder à l'embarquement des Arméniens, et le prévins que, sauf ordres contraires de sa part, je donnais l'ordre au Guichen, qui devait faire route vers Port-Saïd pour se ravitailler et prendre la période de repos, de rester sur les lieux pour être prêt à procéder à l'évacuation. De plus, je jugeais indispensable, pour assurer l'embarcation dans de bonnes conditions et produire sur les Turcs un effet moral s'opposant à leurs actions, de détruire les 2 dépôts de munitions de Kabusi et de Kabaklich, dont les positions m'étaient indiquées par les chefs arméniens.

En réponse à ce télégramme, l'amiral m'autorisa à effectuer les destructions indiquées, et me prescrivit, s'il y avait réellement danger, de procéder à l'évacuation en appelant le d'Estrées qui était près de Rouad. Il envoyait, en outre, à mes ordres, la Foudre, et m'autorisait, si je le jugeais nécessaire, à appeler l'Amiral Charner.

**Le vendredi 10 septembre**, à 21h30, je rendais compte à l'amiral que les destructions autorisées avaient été effectuées par le Desaix et le Guichen à qui j'avais confié la destruction des dépôts de munitions, le Desaix ayant procédé à la destruction de la caserne et du Télégraphe de Souaidieh. J'informais l'amiral que je prenais toutes les dispositions nécessaires pour l'embarquement des réfugiés, en attendant la réponse du ministre, et que j'avais accueilli à bord 4 blessés arméniens dont un blessé très grièvement.

**Le samedi 11 septembre**, après entente avec les chefs arméniens qui allaient manquer de munitions, je télégraphiai à 9 heures du matin à l'amiral que l'évacuation me paraissait devoir être faite immédiatement, à cause de ce manque de munitions, et que, sauf ordres contraires, je commencerai cette évacuation le lendemain au petit jour, si le temps le permettait, en commençant par l'évacuation des vieillards, femmes et enfants et en terminant par celle des hommes en état de combattre. Je demandai à l'amiral de vouloir bien m'indiquer la destination à donner aux réfugiés, et que conformément à ses ordres j'allais faire rallier les bâtiments nécessaires pour assurer le mouvement d'évacuation ordonné. L'amiral approuva les dispositions prises et je donnai immédiatement les ordres nécessaires pour que le Desaix, le Foudre, le Guichen, l'Amiral Charner et le d'Estrées que j'appelai, construisissent chacun un radeau. Le ressac assez fort sur la plage avec laquelle pouvaient communiquer les Arméniens ne permettait l'accostage même des baleinières que dans des conditions toutes spéciales de temps, et la confection de ces radeaux était indispensable pour la réalisation du but à atteindre.

**Le dimanche** au jour, la Foudre, l'Amiral Charner et le d'Estrées ont rallié le Ras el Mina où se trouvaient déjà le Desaix et le Guichen, et je donnai l'ordre d'envoyer à terre tous les radeaux et les embarcations à vapeur et à rames de tous les bâtiments présents.

Je prescris que tous les réfugiés que prendraient les embarcations seront tout d'abord conduits à bord du Foudre, puis à bord du d'Estrées, et ensuite à bord du Guichen.

Chaque bâtiment ayant à terre un officier s'occupant de ses embarcations. Le lieutenant de vaisseau Sagon, officier de manœuvre du Desaix centralise la direction de l'embarquement secondé par Monsieur le commissaire interprète Tékéian dont la connaissance parfaite de la langue arménienne le désigne tout naturellement pour toutes les instructions à transmettre aux Arméniens et assurer ainsi l'embarquement avec ordre ; une garde de 15 hommes du Desaix, armés de fusils, commandée par un maître fusilier assurant la surveillance de la plage et de l'ouverture de la vallée y donnant accès.

Le ressac est très fort au début de l'opération, et l'embarquement est très pénible. Les matelots des cinq bâtiments, qui montrent un entrain remarquable, sont parfaitement dirigés par leurs officiers et leurs gradés. Ils procèdent avec zèle et un allant au-dessus de tout éloge, à l'embarquement sur les radeaux « va et vient », et de là dans les embarcations mouillées à proximité de la berge, du personnel non combattant parmi lesquels se trouvent plusieurs vieillards, de nombreuses femmes et enfants dont beaucoup en bas âge. L'embarquement, du fait du ressac et de grandes difficultés d'accostage, est lent dans la matinée et devient plus rapide dans l'après-midi, le ressac ayant diminué.

J'ai pu expédier dans la journée, la Foudre avec 1042 réfugiés et le d'Estrées avec 459 réfugiés. Entre temps, j'ai, sur proposition que m'en a faite l'amiral, demandé l'Anne pour contribuer au transport des réfugiés, ce qui d'après mes calculs doit permettre de laisser le Guichen en ravitaillement à Port-Saïd et permettre au Foudre de venir reprendre la croisière qui, du fait de l'évacuation des Arméniens a dû être supprimée temporairement dans les divers secteurs.

Le Guichen a pu avant la nuit embarquer 1380 réfugiés. Je le garde au mouillage où il exercera pendant la nuit la surveillance de la vallée et de la plage ainsi que celle du matériel que nous avons laissé à la plage pour éviter, pour la journée du lendemain, toute perte de temps pour établir à nouveau les installations des radeaux d'embarquement.

**Au jour, le lendemain lundi**, le Desaix et l'Amiral Charner, qui ont croisé au large la nuit à petite vitesse rallient suivant mes ordres, le Guichen et les 3 bâtiments continuent, par très beau temps et avec un ressac bien moins fort que la veille, le mouvement d'évacuation. Le Guichen est d'abord complété et je l'expédie à Port-Saïd avec 1941 réfugiés. Un peu plus tard, l'Amiral Charner fait route avec 347 réfugiés.

Le temps restant au beau, et dans la crainte de voir la houle et le ressac se faire le lendemain, je modifie mes premiers ordres qui étaient de procéder, seulement le lendemain au jour, à l'évacuation du personnel combattant, je décide à 8 heures que l'évacuation des combattants aura lieu immédiatement. Les chefs arméniens envoient de suite des émissaires dans la montagne et tous les postes des crêtes se replient de crête en crête pour se trouver réunis sur la plage dans la matinée et embarquer en partie sur l'Amiral Charner et en partie sur le Desaix qui en prend 300. Pendant l'opération de l'évacuation de ce dernier personnel, l'Amiral Charner et le Desaix placés des deux côtés de la vallée d'accès à la plage d'embarquement surveillent cette vallée et les crêtes et sont prêts, l'Amiral Charner au sud et le Desaix au nord à ouvrir le feu sur tout détachement ennemi.

La destruction faite par le Guichen et le Desaix le samedi 11 septembre, ainsi que la présence de 5 bâtiments aux abords de la baie d'Antioche ont produit sur les Turcs une impression salutaire et leur ont fait évacuer les villages qu'ils occupaient, pour se replier sur les crêtes éloignées dans la direction d'Antioche.

Je donne rendez-vous à l'Anne le lendemain dans la matinée au Ras el Mina et **le mardi dans la matinée** je fais passer à bord de ce bâtiment les 303 réfugiés et les chefs arméniens provisoirement à bord, en lui demandant de faire route sur Port-Saïd. Je reste avec le Desaix reprendre la croisière interrompue en observant le 2ème secteur et une partie du 1er jusqu'à l'arrivée du Foudre à qui je prescris d'assurer la veille dans le 1er secteur, le Desaix assurant la surveillance du 2ème secteur.

En résumé l'opération d'évacuation de 4092 personnes dont 800 combattants environ et le reste composé de vieillards, femmes et enfants, a été effectuée complètement dans la journée du dimanche et la matinée du lundi 13 septembre. Le succès de cette évacuation rapide malgré les nombreuses difficultés rencontrées du fait du ressac en pleine côte et du personnel spécial à évacuer en dehors du personnel combattant, est comme je l'ai dit au cours de ma note dû au zèle et à l'entrain du personnel, officiers et équipages de tous les bâtiments ayant participé à l'opération sous la direction du Desaix.

Je crois, cependant, amiral, devoir appeler tout particulièrement votre bienveillante attention sur le croiseur Guichen, qui, pour l'opération de l'évacuation a fourni un radeau qui, parfaitement combiné pour l'embarquement, très solide et conçu supérieurement pour le but à atteindre, nous a rendu les plus grands services. Le commandant de ce croiseur par sa façon nette et large de comprendre et d'exécuter les ordres donnés par le commandant supérieur a contribué pour une large part au succès rapide de l'opération délicate effectuée.

Je serais heureux, si vous vouliez bien, approuvant ma manière de voir, témoigner votre satisfaction à cet officier supérieur qui a du reste signalé le premier la présence des Arméniens dans le massif du Djebel Moussa et l'intérêt qu'il y avait à s'occuper de ces réfugiés.

Je crois devoir aussi appeler votre bienveillante attention en ce qui concerne le Desaix, sur le zèle intelligent déployé par le lieutenant de vaisseau Sagon et Monsieur le commissaire interprète Tékéian, et vouloir bien donner à ces officiers un témoignage de satisfaction.

## Gradés et Marins du Desaix plus particulièrement remarqués

### Extrait du rapport du Commandant Vergos à l'Amiral Darrieus

« ...Le lieutenant de vaisseau **Sagon**, officier de manœuvre du Desaix centralise la direction de l'embarquement secondé par Monsieur le commissaire interprète **Tékéian**... » (référence: rapport du Commandant Vergos à l'Amiral Darrieus)

### Note du Lieutenant de Vaisseau Sagon au Commandant Vergos

Note pour Monsieur le capitaine de vaisseau,  
Commandant le croiseur cuirassé Desaix

L'embarquement des familles arméniennes près de Ras el Mina, dans des conditions délicates, a fourni l'occasion à nos équipages de montrer une fois de plus leurs qualités manœuvrières, leur esprit de dévouement et de sacrifice.

En ce qui concerne spécialement le personnel du Desaix, je vous remets la liste des gradés et marins qui ont été plus particulièrement remarqués par leur zèle, leur énergie et leur endurance aux postes les plus dangereux, en les proposant pour des points exceptionnels conformément à l'ordre N° 70 du 7 juillet 1908 refondu le 5 juillet 1914.

En tête de cette liste, figure le maître de manœuvre Penhoat dont le sens marin, l'activité et l'entrain ont largement contribué au succès des opérations incombant au Desaix, le proposant pour un témoignage officiel de satisfaction.

signé Lieutenant de Vaisseau Sagon

**Penhoat Joseph Hippolyte**, premier maître de manœuvre, 2640 Audierne : proposé pour un témoignage officiel de satisfaction,

**Marziou Jean François**, maître fusilier, 3959 Brest : nbr de points proposés 80/ obtenus 50,

**Le Drézen Dominique**, quartier maître de manœuvre, 10875 Quimper : 60/40,

**Le Bret Albert Louis**, gabier breveté, 2581 Dinan : 60/20,

**Le Jant Louis Jean**, fusilier breveté, 102379.2 : 60/20,

**Le Dube François Marie**, canonier breveté, 5076 Lorient : 60/20,

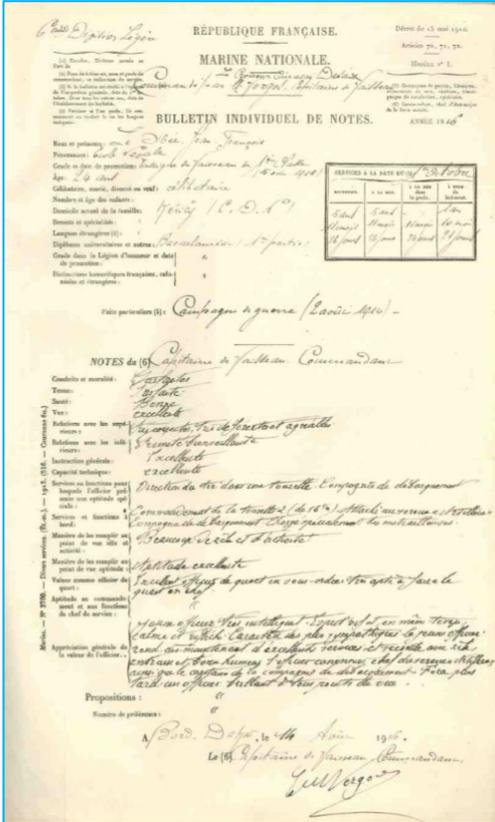
**Tymoigne François Jean**, canonier

### Transmission des propositions du LV Sagon, par le Commandant Vergos à l'Amiral Darrieus

Transmis, avec avis conforme, au contre amiral commandant p.i. l'escadre

Le capitaine de vaisseau, commandant le croiseur cuirassé Desaix (signé Vergos)

**Croiseur cuirassé DESAIX**  
**commandé par Monsieur Vergos, Capitaine de Vaisseau**  
**Bulletin individuel de notes de Jean Le Mée**  
**Enseigne de Vaisseau de 1<sup>ère</sup> classe 16 avril 1916**



<b>Conduite</b>	Parfaite
<b>Tenue</b>	Parfaite
<b>Santé</b>	Excellente
<b>Vue</b>	Excellente
<b>Relations avec les supérieurs</b>	Très correcte et déferente
<b>Relations avec les inférieurs</b>	Fermeté bienveillante
<b>Instruction générale</b>	Excellente
<b>Compétence technique</b>	Excellente
<b>Service et fonction à bord</b>	Commandement d'une tourelle de 16 Service d'artillerie Corps de débarquement chargé spécialement des mitrailleuses
<b>Manière de les remplir</b>	Beaucoup de zèle et d'activité Excellente aptitude
<b>Valeur comme officier de quart</b>	Excellent officier de quart en second Très apte à faire le quart en chef
<b>Aptitude au Commandement</b>	Jeune officier très intelligent, Esprit vif et en même temps calme et réfléchi Rend dès maintenant d'excellents services et fera plus tard un officier brillant sous tous les rapports
<b>A Sidi Abdallah le 16 avril 1916</b> <b>Le Capitaine de Vaisseau, Commandant</b> <b>Edouard Vergos</b>	



12 septembre  
**L'embarquement des réfugiés**



9 septembre  
**Embarcations du Desaix se rendant à la Plage des Arméniens**

**Sauvetage des Arméniens – Musa Dagh, Plage du Ras el Mina – 8 au 14 septembre 1915**  
**Photos datées & légendées de l'album de Jean Le Mée,**  
**Enseigne de Vaisseau, compagnie de débarquement du cuirassé Desaix**  
**Jean Le Mée commandait l'ensemble d'embarcations « Vapeur 2, Canot 2, Baleinière 1 »**

## Extraits des Journaux de Bord et de Navigation du Guichen 5 au 14 septembre 1915



Jean Brisson  
Cdt du Guichen

5 Septembre: Le **Guichen** (Capitaine de Frégate Jean Brisson) aperçoit les signaux des Arméniens réfugiés sur le Moussa Dagh  
8 septembre: Le **Guichen** est rejoint par le **Desaix** qui prendra le commandement des opérations de sauvetage  
10 septembre: Les canons du **Guichen** et du **Desaix** vont sécuriser les alentours du Ras el Mina.  
11 et 12 septembre: Le **Desaix** et le **Guichen** seront rejoints par le **d'Estrées**, la **Foudre** et le **Charner**, pour procéder aux opérations d'évacuation de 4080 Arméniens - (**C. Le Mintier, EV2**, faisait partie du corps de débarquement du Guichen)  
13 septembre, le **Guichen** quitte Ras el Mina avec 1941 réfugiés pour Port Saïd

### Dimanche 5 septembre

5h15: Atterri sur la ville de Latakia / Phare as ibn Hani  
8h15: Longé la côte à une distance de 2 milles  
10h20: Aperçu un groupe d'hommes faisant des signaux (croix rouge, pavillon blanc) - Amené baleinière pour aller reconnaître  
11h: Communiqué avec un groupe d'Arméniens réfugiés dans la montagne. Ramené quelques fugitifs qu'on ravitailla et qu'on reconduisit à terre. Emmené le Chef devant l'embouchure de l'Oronte  
Bombardé village de Kaibassi 13 de 14, 18 de 16  
Stoppé devant Ras el Mina pour ramener l'Arménien à terre. La baleinière est accueillie à coups de fusils.  
Tiré avec les 16 AV sur les soldats Turcs cachés sur la plage et dans la montagne (**C. Le Mintier EV2**)

### Lundi 6 septembre

11h: Mis le cap sur Alexandrette  
13h: Aperçu la **Jeanne d'Arc** dans le sud  
14h18: Amené baleinière 2 pour conduire le Commandant à bord de la **Jeanne d'Arc**  
15h: Le médecin d'escadre vient à bord pour faire une opération sur l'Arménien blessé  
16h30: Retour du Commandant  
17h: Retour du médecin  
17h30: La Baleinière conduit l'Arménien à terre. Il porte ses ordres à ses hommes et revient à bord.  
La Baleinière ramasse en route un nageur porteur d'une communication écrite du Pasteur protestant

### Mardi 7 septembre

11h: Suivi la côte à partir d'Alexandrette pour reconnaître les villages jusqu'à Arzuz - Attendu en vain deux réfugiés Arméniens  
Canonné une Tartane mouillée dans les roches à l'anse NE du Ras el Khansir  
15h48: Amené Vapeur, Chaloupe et Baleinière pour aller prendre 6 blessés à terre, à Ras el Mina

### Mercredi 8 septembre

5h45: Amené Baleinière 2 pour incendier une tartane  
6h35: Echangés signaux de reconnaissance par projecteurs avec le **Desaix** venant du sud  
7h: Amené la Baleinière 1 - Le Commandant va à bord du **Desaix** qui le conduit à Ras el Mina  
8h15: Hissé Baleinière 1  
Amené Baleinière 2 qui va chercher le Commandant et l'amène à bord  
Mis au poste de bombardement  
Amené Canot 3 et baleinière & pour aller prendre les chefs Arméniens

### Jeudi 9 septembre

11h: Mis en marche pour se rendre devant Kabusi  
15h: Mis en marche vers Jeanne d'Arc à Ras el Mina  
15h45: Quitté Ras el Mina - Fait route sur baie d'Ayas  
18h23: Mouillé à bâbord par 13 m de fond (1 maillon)

### Vendredi 10 septembre

7h: Route sur Ras el Khansi, puis Ras el Mina communiqué avec la plage et avec le **Desaix**  
11h20: Suivi le **Desaix**, Longé la côte à petite vitesse  
13h41: Stoppé près de **Desaix** - Manœuvré pour se placer à 4500 m pour bombarder Kabullai, et à 3800 m pour bombarder Kabusi  
15h20: Commencé le feu sur le dépôt de munitions de Kabahlich - 15h25: Cessé le feu  
15h42: Continué le feu: coups comptés jusqu'à 15h52  
15h55: Manœuvré pour se tenir à portée de tir devant Kabahlich - Manœuvré pour rejoindre le **Desaix** et débarquer Dimlakian  
Le Vapeur du **Desaix** amène le médecin Chef  
17h16: Manœuvré pour se rapprocher du **Desaix**  
Le **Desaix** signale liberté de manœuvre pour la nuit  
On stoppe pour suivre les mouvements du **Desaix** et de ses embarcations

### Samedi 11 septembre

4h32: Aperçu le **Desaix**  
4h55: Stoppé pour attendre le **Desaix**  
5h11: Pris la ligne de file derrière le **Desaix**  
7h: Le Commandant à bord du **Desaix**  
11h: Retour du Commandant - Mis en route en longeant la côte pour Alexandrette  
12h55: Mouillé pour ravitailler le **Laborieux**  
19h: Appareillé et fait route en longeant la côte  
23h: Ordres du Commandant: Suivre les routes tracées sur la carte, bien veiller à la terre et aux bâtiments sans feu. Ne pas se rapprocher de terre à moins de 3 milles. Me prévenir de tout incident important, et à 3 heures... et si la vue diminuait

### Dimanche 12 septembre

4h10: Signaux de reconnaissance avec **Desaix**  
4h30: Amené Vapeur 2, Canot 2, Baleinière 2, Radeau  
- 5h15: Amené Vapeur 1 et Chaloupe (**C. Le Mintier**)  
Bâtiments: **Desaix, Foudre, d'Estrées, Charner**

7h: Patrouille jusqu'à l'embouchure de l'Oronte  
11h: Stoppé à 3 milles de terre  
11h20: **Desaix** signale de se rapprocher  
13h55: Manœuvres pour se rapprocher et se tenir entre 800 et 1000 m du point d'embarquement  
15h15: Commencé l'embarquement des réfugiés  
18h10: Fin embarquement des réfugiés  
18h52: Mouillé devant Ras el Mina par 27 m

### Lundi 13 septembre

8h19: **Guichen** demande à faire route vers sa destination - 1941 réfugiés embarqués

### Mardi 14 septembre

7h25: Entré à Port Saïd - Amarré au terre-plein de la marine et de l'aviation Française

## Extraits des Journaux de Bord et de Navigation du DESAIX - 8/14 septembre 1915



Journaux de bord et de navigation du Desaix

-Le Capitaine de Vaisseau Edouard Vergos a commandé l'ensemble des opérations menées par les croiseurs **Desaix, Guichen, d'Estrées, Amiral Charner, Foudre**  
-L'Enseigne de Vaisseau **Jean Le Mée**, notre Grand-père, commandait les embarcations « Vapeur 2, Canot 2, Baleinière 1 » du **Desaix**. L'officier de quart a mentionné son nom à plusieurs reprises sur le Journal de Bord, lors du sauvetage des Arméniens sur la plage de Ras el Mina, au pied du Moussa Dagh  
-Le 13 septembre, le **Desaix** évacue les derniers défenseurs et la dernière patrouille  
-Le 14 septembre le **Desaix** transfère ses 302 réfugiés sur l'**Anne**, et procède à l'immersion de Japhet Vanian



Edouard Vergos  
Cdt du Desaix

### Mercredi 8 septembre

4h10: Gouverné vers l'embouchure de l'Oronte  
6h32: Aperçu le **Guichen**, Echangé les signes de reconnaissance  
7h40: Le Commandant du **Guichen** se rend à notre bord. Route vers Ras el Mina  
12h45: Arrivée de la **Jeanne d'Arc**. Le Vapeur 2 conduit le Cdt, Mrs Tékéian & Lotte sur le Jeanne d'Arc  
15h20: Un Canot du **Guichen** amène Chefs Arméniens  
16h: Départ du Vapeur 2 remorquant Canot et Baleinière 1 avec quelques hommes armés pour conduire à terre plusieurs Arméniens (6) du **Guichen** sous les ordres de Mrs Michaud & **Le Mée**

### Vendredi 10 septembre

5h15: Stoppé devant la plage des Arméniens  
Envoyé les embarcations pour ramener un blessé  
7h15: Manœuvré pour reconnaître les postes Turcs  
9h35: Mis en route pour aller au devant du **Guichen**  
14h: Branlebas de combat  
14h15: Ouvert le feu sur une caserne Turque  
14h39: Cessé le feu  
14h40: Manœuvré pour se rapprocher de la maison du télégraphe. 15h30: Ouvert le feu - 15h39: Cessé le feu  
18h25: Retour du Vapeur 2, Canot 2, Baleinière 1 avec **Mr. Le Mée**, le Chef Arménien et trois blessés Arméniens

### Dimanche 12 septembre

5h10: Armé Vapeur2, Baleinière1, Radeau, Canot 2  
8h10: Commencé l'embarquement des réfugiés sur la **Foudre**  
Bâtiments coopérant à l'embarquement des Arméniens: **Guichen** (1941), **d'Estrées** (459), **Amiral Charner** (347), **Foudre** (1042)  
14h: Départ du Vapeur et du Canot de la **Foudre** avec **Mr. Le Mée**  
La **Foudre** et le **d'Estrées** ont leur plein de réfugiés  
Le **Guichen** commence à recevoir les réfugiés  
14h40: la **Foudre** et le **d'Estrées** font route  
18h30: Retour des embarcations

### Jeudi 9 septembre

7h11: Aperçu dans les bois des fumées provenant de coups de feu  
10h28: Mis le cap sur un mamelon où il y a un incendie - Aperçu des habitants - Mis le cap sur le point occupé par les Arméniens  
16h30: Les Arméniens font un signal  
17h: Stoppé devant la plage  
Amené Vapeur 2, Baleinière, Canot 2 pour conduire à terre une trentaine d'hommes armés  
18h25: Les embarcations ramènent le chef Arménien, Aperçu des feux dans la montagne  
Ordres du Commandant: Etre prêt à 5h30 à armer le Vapeur 2, Canot 2, Baleinière

### Samedi 11 septembre

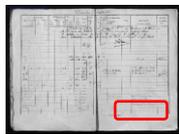
6h30: Mis Vapeur 2, Canot 2 en dehors  
7h25: Armement embarcation à l'appel - Le Cdt du Guichen accoste notre bord - Commencé à amener Vapeur 2, Canot 2, Baleinière 1  
8h20: Commencé le montage du radeau - Armé Vapeur 2, Canot 2, Baleinière 1 pour conduire le Chef Arménien et Mr. Michaud  
9h35: Retour embarcations  
16h19: Amené Vapeur 2, Canot 2, Baleinière 1 - Départ des embarcations dans les mêmes conditions que d'habitude pour aller à la plage des Arméniens  
17h35: Retour des embarcations  
Dépenses d'artillerie: 4 douilles combat, 4 Gargousses, 4 obus fonte poudre noire

### Lundi 13 septembre

4h45: Armement embarcations pour Sagon & Tékéian  
7h05: Reprise de l'embarquement des Arméniens  
Bâtiments participant à l'embarquement des Arméniens: **Guichen, Amiral Charner**  
8h05: Le **Guichen** a son plein de réfugiés - fait route  
9h05: Le **Charner** a son plein de réfugiés - fait route  
9h25 à 11h: Embarquement des réfugiés sur le **Desaix**: Vapeur 2 et Canot avec **Mr. Le Mée**  
13h39: Départ Vapeur 2, Canot 2, Baleinière pour aller chercher à terre quelques Arméniens (7)  
14h35: Vapeur 2 et Canot 2 vont à terre avec mitrailleuse pour détruire les troupeaux restés sur la plage. 15h30 Hissé les embarcations et mis en route

### Mardi 14 septembre

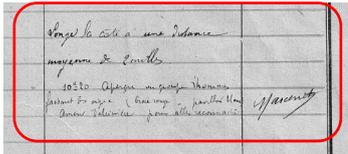
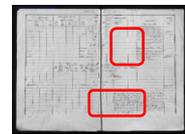
4h25: Le réfugié Arménien Vanian Japhet âgé de 26 ans décédé à bord le 14 septembre 1915 à 4h15 du matin par L 36°10'N, G 33° 20'E de Paris (l'officier de quart J. Hevin)  
5h45: Aperçu un Vapeur à 12 milles - 7h: Echangé des signes de reconnaissance - 7h30: L'**Anne** arrive près de nous - De 8h à 9h30: Vapeur 2, Canots, Baleinière transportent les réfugiés sur l'**Anne**  
10h30: Obsèques du blessé Arménien, Mis les couleurs en berne - 10h45: Le corps tombe à la mer: Immersion du réfugié Arménien Vanian Japhet - Fait rompre, Mis couleurs  
10h35: L'**Anne** appareille pour Port Saïd - Le **Desaix** fait route vers Alexandrette



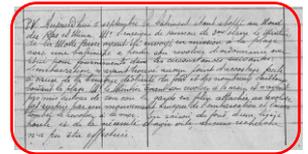
# Extraits Journal de Navigation du GUICHEN

## Dimanche 5 septembre 1915

### Phase de découverte



Longé la côte à une distance moyenne de 2 milles  
10h20 Aperçu un groupe d'hommes faisant des signes (croix rouge – pavillon blanc)  
Amené baleinière pour aller reconnaître



Communiqué par la baleinière avec un groupe d'arméniens armés réfugiés dans la montagne et dénués de ressources - La baleinière ramène quelques fugitifs qu'on ravitaille et qu'on reconduit à terre  
Ramené le chef devant l'embouchure de l'Oronte, bombardé le village de Kabassi

PV. Munitions dépensées 13 coups 14 - 8 coups 16

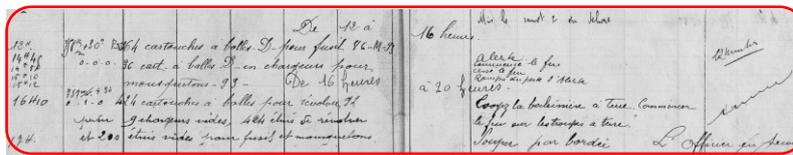
Perdu revolver pendant le débarquement

Stoppé devant Ras el Mina pour ramener l'arménien à terre. La baleinière



P.V. Aujourd'hui cinq septembre le bâtiment étant stoppé au nord du Ras el Mina, Mr. L'enseigne de vaisseau de 2<sup>ème</sup> classe **Le Mintier** de la Motte Basse ayant été envoyé en mission à la plage avec une baleinière a perdu son revolver d'ordonnance avec étui pour fourniment dans les circonstances suivantes:

L'embarcation n'ayant trouvé aucun point d'accostage facile à cause de la brusque déclivité du fond et des nombreux cailloux Bordant la plage, **Mr. Le Mintier** tenant son revolver à la main, et n'ayant pas mis autour de son cou la garde en filin attachée au revolver fut surpris par un mouvement brusque de l'embarcation et laissa tomber le revolver à la mer. En raison de du fond, d'une légère



De 12 à 16

12 h  
14h45  
14h50  
15h10  
15h12

164 cartouches à balles D pour fusils  
96 cart. à balles D en chargeur pour  
mousquetons

Alerte - Commencé le feu  
Cessé le feu  
Rompu du poste d'Alerte

De 16 à 20

16h10  
17h

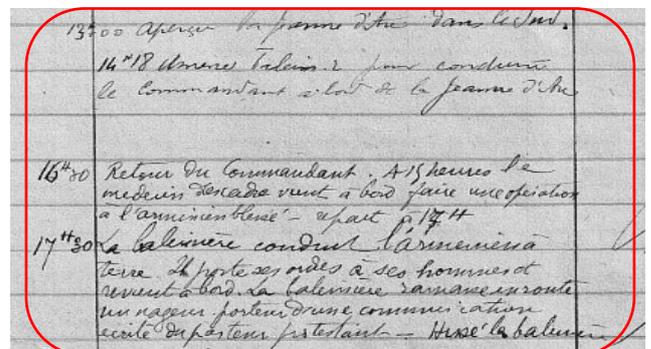
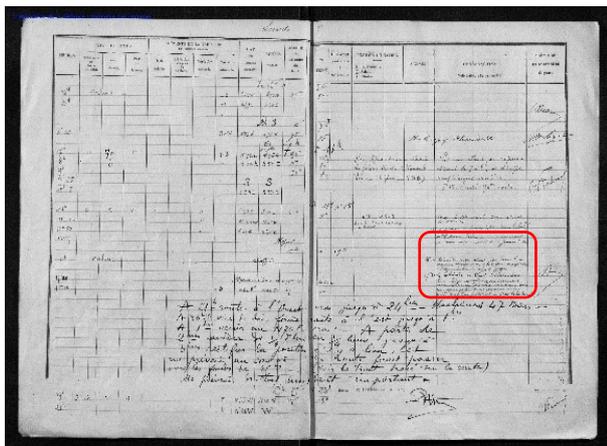
424 cartouches à balles pour revolver  
perdu 9 chargeurs vides, 424 étuis de revolver  
et 200 étuis vides pour fusils et mousquetons

Envoyé la baleinière à terre. Commencé  
le feu sur les troupes à terre  
Souper par bordée

# Extraits Journal de Navigation du GUICHEN

## Lundi 6 septembre 1915

### Phase d'analyse et de décision



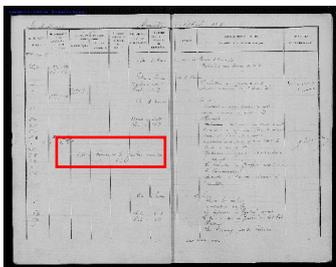
13h00 Aperçu la Jeanne d'Arc dans le Sud  
14h18 Amené baleinière 2 pour conduire le Commandant à bord de la Jeanne d'Arc

16h30 Retour du Commandant. A 15 heures, le médecin d'escadre vient à bord faire une opération à l'arménien blessé – Repart à 17h

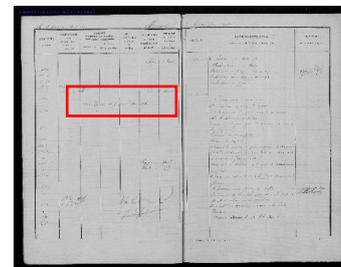
17h30 La baleinière conduit l'arménien à terre. Il porte ses ordres à ses hommes et revient à bord. La baleinière ramasse en route un nageur porteur d'une communication écrite du pasteur protestant – Hissé la baleinière



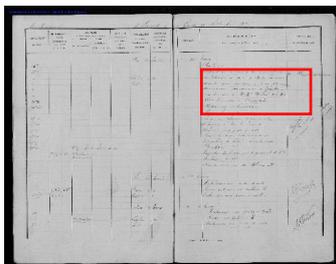
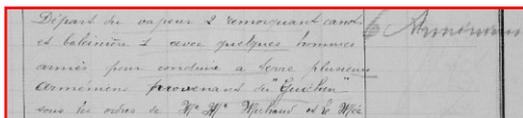
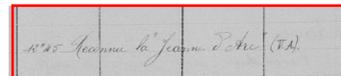
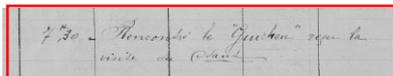
Extraits Journal de Navigation du DESAIX  
 Mercredi 8 septembre 1915  
Phase d'organisation et de préparation



7h30: Rencontre du Guichen  
 Reçu la visite du Commandant



12h45: Reconnu la Jeanne d'Arc  
 (VA)



16h: Départ du vapeur 2 remorquant canot et baleinière 1 avec quelques hommes armés pour conduire à terre plusieurs (6) Arméniens provenant du Guichen, sous les ordres de Mrs Michaud et Le Mée



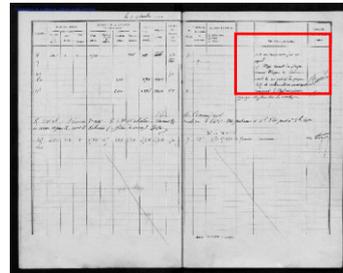
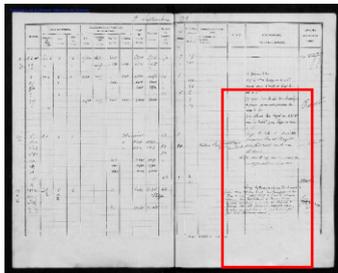
**Mercredi 8 septembre**

- 4h10: Gouverné vers l'embouchure de l'Oronte
- 6h32: Aperçu le **Guichen**, Echangé les signes de reconnaissance
- 7h40: le Commandant du **Guichen** se rend à notre bord. Route vers Ras el Mina
- 12h45: Arrivée de la **Jeanne d'Arc**. Le Vapeur 2 conduit le Cdt, Mrs Tékéian & Lotte sur le Jeanne d'Arc
- 15h20: Un Canot du **Guichen** amène Chefs Arméniens
- 16h: Départ du Vapeur 2 remorquant Canot et Baleinière 1 avec quelques hommes armés pour conduire à terre plusieurs Arméniens (6) du **Guichen** sous les ordres de Mrs Michaud & **Le Mée**

## Extraits Journal de Navigation du DESAIX

Jeudi 9 septembre 1915

### Phase d'organisation et de préparation



5h: Reconnu la terre  
6h15: à 1m de la plage du Ras el Mina, venu à droite et longé la côte  
7h11: aperçu dans le bois des fumées provenant de coups de feu  
...  
10h28: Mis le cap sur un mamelon où il y a un incendie...  
Longé la terre jusqu'au Roch Awash puis longé la terre à 1 m au sud du Ras el Mina. Aperçu des habitants à terre. Mis le cap dessus puis continué à longer la côte et mis le cap sur le point occupé par les Arméniens

16h30: Les Arméniens font un signal  
17h: Stoppé devant la plage. Amené vapeur 2, baleinière, canot 2 qui vont à la plage  
18h25: Les embarcations reviennent ramenant le Chef Arménien  
Aperçu des feux dans le montagne



9 septembre

**Embarcations du Desaix se rendant  
à la plage des Arméniens**

**Jeudi 9 septembre**

7h11: Aperçu dans les bois des fumées provenant de coups de feu  
10h28: Mis le cap sur un mamelon où il y a un incendie - Aperçu des habitants - Mis le cap sur le point occupé par les Arméniens  
16h30: Les Arméniens font un signal  
17h: Stoppé devant la plage - Amené Vapeur 2, Baleinière, Canot 2 pour conduire à terre une trentaine d'hommes armés  
18h25: Les embarcations ramènent le chef Arménien, Aperçu des feux dans la montagne  
**Ordres du Commandant: Etre prêt à 5h30 à armer le Vapeur 2, Canot 2, Baleinière**

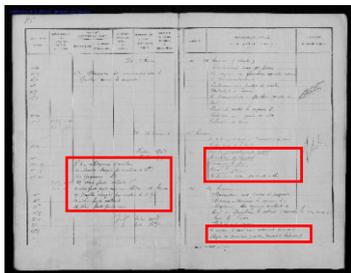
## Extraits Journal de Bord du DESAIX

Vendredi 10 septembre 1915



Pris les dispositions de combat.  
Branlebas de combat.  
Commencé le feu.  
Cessé le feu.

13h 05 Pris les dispositions de combat  
14h: Branlebas de combat  
14h15: Commencé le feu  
14h35: Cessé le feu



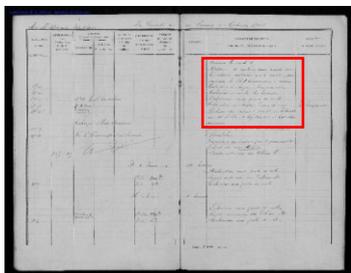
PV- Dépense d'artillerie  
69 - Douilles chargées pour combat de 16<sup>mm</sup>  
69 - Gargousses id  
53 - Obus fonte mélénite S<sup>2</sup>  
12 - Obus fonte poudre noire - De 16<sup>mm</sup>  
39 - Douilles chargées pour combat de 16<sup>mm</sup>  
22 - Obus fonte mélénite  
13 - Obus fonte poudre noire

PV- Dépenses d'artillerie  
69 douilles chargées pour combat de 16  
69 gargousses (id)  
53 obus fonte mélénite (id)  
12 obus fonte poudre noire  
39 douilles chargées pour combat de 10  
22 obus fonte mélénite  
13 obus fonte poudre noire



Le vapeur 2 qui nous attendait près de la  
plage des Arméniens accoste - Amarré la baleinière 1

17h19: Le vapeur 2 qui nous attendait  
près de la plage des Arméniens nous  
accoste - Hissé baleinière 1



Amarré le canot 2  
Départ des embarcations armées dans  
les mêmes conditions que le matin pour  
conduire le Chef Arménien à terre.  
Babordais à Saïpe. Venue de nuit.  
Babordais à accrocher les hamacs.  
Babordais aux postes de veille  
Tribordais à Saïpe. Venue de nuit.  
Retour du vapeur 2, canot 2, et baleinière  
avec Mr. Le Mée, le Chef Arménien et 3 blessés  
Arméniens.  
Commencé à hisser les embarcations.

17h: Départ des embarcations armées  
dans les mêmes conditions que le matin  
pour conduire le Chef Arménien à terre

18h25: Retour du vapeur 2, canot 2,  
baleinière 1 avec **Mr. Le Mée**, le Chef  
Arménien et 3 blessés Arméniens

18h35: Commencé à hisser les  
embarcations



10 septembre  
**Le Chef Arménien**  
**Pierre Dilmakian**

Samedi 11 septembre					Dimanche 12 septembre														
HEURE	ÉVÉNEMENTS	ÉTAT DES ÉMIGRÉS	OPÉRATIONS	REMARQUES	HEURE	ÉVÉNEMENTS	REMARQUES												
<p><b>Phase d'organisation et de préparation</b></p> <p><b>Samedi 11 septembre</b>                      6h30: Mis Vapeur 2, Canot 2 en dehors                      7h25: Armement embarcation à l'appel - Le Cdt du Guichen accoste notre bord - Commencé à amener Vapeur 2, Canot 2, Baleinière 1                      8h20: Commencé le montage du radeau - Armé Vapeur 2, Canot 2, Baleinière 1 pour conduire le Chef Arménien et Mr. Michaud 9h35: Retour embarcations                      10h19: Amené Vapeur 2, Canot 2, Baleinière 1 - Départ des embarcations dans les mêmes conditions que d'habitude pour aller à la plage des Arméniens                      17h35: Retour des embarcations                      Dépenses d'artillerie: 4 douilles combat, 4 Gargousses, 4 obus fonte poudre noire</p>					<p><b>Phase de réalisation</b></p> <p><b>Dimanche 12 septembre</b>                      5h10: Armé Vapeur 2, Baleinière 1, Radeau, Canot 2                      8h10: Commencé l'embarquement des réfugiés sur la Foudre                      Bâtiments coopérant à l'embarquement des Arméniens: Guichen (1941), d'Estrées (459), Amiral Charrier (347), Foudre (1042)                      14h: Départ du Vapeur et du Canot de la Foudre avec Mr. Le Mée                      La Foudre et le d'Estrées ont leur plein de réfugiés                      La Guichen commence à recevoir les réfugiés                      14h40: la Foudre et le d'Estrées font route                      18h30: Retour des embarcations</p>														
<p><i>Relevé journalier de l'embarquement des Arméniens</i></p> <table border="1"> <tr> <td>Guichen</td> <td>1941</td> <td>refugiés</td> </tr> <tr> <td>d'Estrées</td> <td>459</td> <td></td> </tr> <tr> <td>Amiral Charrier</td> <td>347</td> <td></td> </tr> <tr> <td>Foudre</td> <td>1042</td> <td></td> </tr> </table>					Guichen	1941	refugiés	d'Estrées	459		Amiral Charrier	347		Foudre	1042				
Guichen	1941	refugiés																	
d'Estrées	459																		
Amiral Charrier	347																		
Foudre	1042																		
<p>Samedi 11 septembre                      Préparation                      Dimanche 12 septembre                      Embarquement des Arméniens</p>																			



12 Sept - La plage de Ras el Mina -

Dimanche 12 septembre  
 La plage de Ras el Mina

12 Sept.  
L'embarquement  
des réfugiés



12 septembre  
L'embarquement des réfugiés

12 Sept - Le radeau du Guichen



12 septembre  
Le radeau du Guichen

12 Sept - La Vallée Des Arméniens -



12 septembre  
La vallée des Arméniens

12 Sept. La Foudre fait route pour P. Saïd avec 1000 réfugiés



12 septembre  
La Foudre fait route pour Port Saïd avec 1000 réfugiés

13 Sept. On va prendre la dernière patrouille -



13 septembre

On va prendre la dernière patrouille

13 Sept. Arrivée à bord des derniers réfugiés



13 septembre

Arrivée à bord des derniers réfugiés

13 Sept. Les Chefs Arméniens



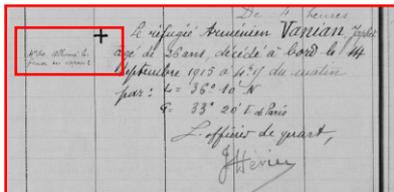
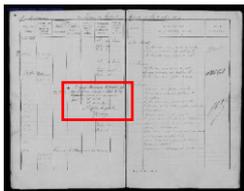
13 septembre  
Les Chefs Arméniens

13 Sept. Groupe Arménien sur le pont AR



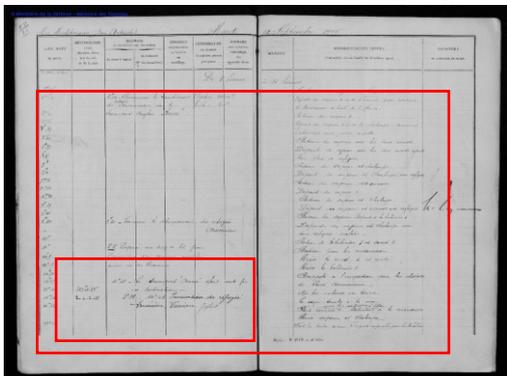
13 septembre  
Groupe Arménien sur le pont AR

## Extraits Journal de Bord du DESAIX Mardi 14 septembre 1915



4h30 Allumé les feux du Vapeur 2

4h30 + Le réfugié Arménien Vanian Japhet âgé de 26 ans décédé à bord le 14 septembre 1915 à 4h15 du matin par: L: 36° 10' N G: 33° 20' E de Paris L'officier de quart J. Hevin



8h12 Commencé le transbordement des réfugiés Arméniens sur le transport Anglais « Anne »

9h30 Terminé le débarquement des réfugiés Arméniens

P.V. Dépensé un drap de lit pour l'immersion d'un Arménien mort des suites de ses blessures

10h30 Rappelé à l'inspection pour les obsèques du blessé Arménien

10h40 Mis les couleurs en berne

10h45 Le corps tombe à la mer

P.M. 10h45 Immersion du réfugié Arménien Vanian Japhet

10h47 Fait rompre - Mis les couleurs

11h Hissé Vapeur et chaloupe

10h45 Le transport « Anne » fait route pour sa destination

P.M. 10h45 Immersion du réfugié Arménien Japhet Vanian

### Mardi 14 septembre

4h25: Le réfugié Arménien Vanian Japhet âgé de 26 ans décédé à bord le 14 septembre 1915 à 4h15 du matin par L 36°10'N, G 33° 20'E de Paris (l'officier de quart J. Hevin)

5h45: Aperçu un Vapeur à 12 milles - 7h: Echangé des signes de reconnaissance - 7h30: L'Anne arrive près de nous - De 8h à 9h30: Vapeur 2, Canots, Baleinière transportent les réfugiés sur l'Anne

10h30: Obsèques du blessé Arménien, Mis les couleurs en berne - 10h45: Le corps tombe à la mer: Immersion du réfugié Arménien Vanian Japhet - Fait rompre, Mis couleurs

10h35: L'Anne appareille pour Port Saïd – Le Desaix fait route vers Alexandrette



14 septembre

Immersion d'un Arménien mort à bord des suites de ses blessures



11 novembre  
Port Saïd – Le camp des réfugiés Arméniens



11 novembre  
Aviation Port Saïd – Retour amarrage



# Sauvetage des Arméniens – Djebel Moussa / Musa Dagh, Plage de Ras el Mina 5 au 14 septembre 1915

## Sources principales

[http://ecole.nav.traditions.free.fr/officiers\\_lemee.htm](http://ecole.nav.traditions.free.fr/officiers_lemee.htm)

### Rapport du Capitaine de Frégate Jean Brisson (Cdt du Guichen) au Vice-Amiral Dartige du Fournet

6 septembre 1915

compte rendu des opérations du 5 septembre

+ Journaux de Bord et de Navigation



### « Souvenirs de Guerre d'un Amiral 1914-1916 », Vice-Amiral Louis Dartige du Fournet

Sauvetage des Arméniens du mont Moïse, septembre 1915, Pages 43-44-45



### Rapport du Capitaine de Vaisseau Edouard Vergos (commandant le Desaix) au Contre-Amiral Darrieus

18 septembre 1915

+ Journaux de Bord et de Navigation



### Rapport du Contre-Amiral Darrieus, Commandant la 2<sup>e</sup> Division et p. i. la 3<sup>e</sup> Escadre de la Méditerranée, à M. Victor Augagneur, Ministre de la Marine



Dépêche n° 293. Secret.

A bord du *Jauréguiberry*, en mer, le 22 septembre 1915.

(Reçu : Cab., 5 octobre; E.M.G., 3<sup>e</sup> section, 8 octobre)



**Photos datées & légendées de l'album de Jean Le Mée,  
Enseigne de Vaisseau, compagnie de débarquement du Desaix**  
qui commandait l'ensemble d'embarcations « Vapeur 2, Canot 2, Baleinière 1 »

+ Journaux de Bord et de Navigation du Desaix et du Guichen



## II.2 Célébrations – Rencontres – Discours - Publications

[http://ecole.nav.traditions.free.fr/officiers\\_lemee.htm](http://ecole.nav.traditions.free.fr/officiers_lemee.htm)

### Références

- Amiral Dartige du Fournet : « Souvenir de guerre d'un Amiral 1914-1916, publié en 1919 par l'Amiral Dartige du Fournet (« sauvetage des arméniens du mont Moïse », pages 43 à 45)
- Amiral Darrieus : correspondance
- Commandants Vergos (Desaix) et Brisson (Guichen) : correspondance
- Croiseurs Desaix et Guichen : Journaux de bord et de Navigation entre le 5 et le 14 septembre 1915
- Jean et Laurent Cordelle, petits-fils de Jean Le Mée : 200 photos datées et légendées de l'album personnel de Jean Le Mée, couvrant les activités de sa compagnie de débarquement (Desaix) pendant toute l'année 1915, dont 19 photos du sauvetage du Ras el Mina / Musa Dagh
- Service Historique de la Défense / Marine : Professeur Boureille, Professeur Vaisset
- Documents complémentaires : Colonel Lugan
  
- Philippe Beirao, Rémy Houry : Conseil en édition/impression de documents
- Arsène Kalaidjian : WebMaster du site « Imprescriptible »
- Jean-Christophe Rouxel : WebMaster du site « Parcours d'Officiers dans la Royale »
- Benoît Gros : Digitalisation de documents
- Jérôme Fraissinet : Digitalisation de documents
  
- Pasteur Andréassian : « Comment un drapeau sauva 4000 Arméniens », petit récit écrit en 1919
- Charles-Diran Tékéïan :
  
- Franz Werfel : « Les 40 jours du Musa Dagh », roman publié en 1932 (et films associés)
  
- Georges Kevorkian : « La flotte Française au secours des Arméniens », ouvrage de référence écrit en 2004, traitant également l'opération d'évacuation de 3000 Arméniens par la Marine Nationale Française en 1909 lors des massacres de Cilicie, et de façon plus générale l'action de la Marine en Méditerranée
  
- Jean Cordelle :  
Site <http://www.imprescriptible.fr/archives/Jean-Cordelle/index.htm> où se trouve le dossier complet réalisé sur le sauvetage du Musa Dagh, par un petit-fils de l'Enseigne de Vaisseau Jean le Mée, et Site [http://ecole.nav.traditions.free.fr/officiers\\_lemee.htm](http://ecole.nav.traditions.free.fr/officiers_lemee.htm) où se trouve le même dossier complet, ainsi que la fiche « Parcours d'Officiers dans la ROYALE » concernant Jean Le Mée
  
- Hegnar Watenpaugh : Correspondance, allocutions
- Saro Mardiryan : Témoignages
- Aram Kartun : Témoignages
  
- Article (5 pages) dans « Nouvelles d'Arménie Magazine » (Octobre 2015)
- Article (3 pages) dans « La Baille » (Décembre 2015)
- Cartes Historiques : Larousse, ...

## Plan pour exposés sur l'intervention de la Marine Nationale en septembre 1915

-Voici le plan des exposés que j'utilise lorsque je dois parler de l'intervention de la Marine Nationale Française en septembre 1915, pour sauver plus de 4000 Arméniens menacés d'extermination au moment du génocide ordonné, organisé et mis en œuvre par le gouvernement « Jeunes Turcs », à partir du début de 1915.

-Ils sont tous articulés de la façon suivante :

### **1-Introduction :**

-Rappel historique sur l'Arménie et les Arméniens. Contexte historique en septembre 1915, côté Arménien, et côtés Français/Anglais/Russe d'une part, Allemands/Austro-Hongrois/Ottomans d'autre part. Le génocide Arménien

-Missions de la 3<sup>ème</sup> escadre de la Marine Nationale Française en Méditerranée Orientale

### **2-Pourquoi et comment est intervenue la Flotte Française :**

-Phases de découverte, puis d'analyse et de décision

-Rôle et comportement des Amiraux et des Commandants des croiseurs

### **3-Comment s'est effectué le sauvetage :**

-Phases d'organisation & de préparation, puis de réalisation

-Rôle et comportement des Commandants des croiseurs

-Rôle et comportement des jeunes Enseignes de Vaisseau à la tête des compagnies de débarquement des croiseurs (dont Jean le Mée sur le DESAIX, Christian le Mintier de la Motte Basse sur le GUICHEN)

### **4-Jean Le Mée, Enseigne de Vaisseau sur le Desaix**

-Histoire et destinée de Jean Le Mée, notre Grand-père, Officier de la Marine Nationale Française

-Comment un fils d'une couturière sans ressources et d'un pêcheur mort en mer (alors que Jean le Mée avait 9 ans...), devient Officier de la Marine Nationale Française

### **5-Conclusion :**

-Comment en suis-je venu à m'intéresser à ce moment de Grâce où Arméniens et Marins Français se sont miraculeusement retrouvés sur la plage du Ras el Mina

-Quel Sens et quelle Valeur pouvons-nous donner à cette Histoire : côté Arméniens du Moussa Dagh et côté Officiers & Marins Français

-Ils sont appuyés sur des documents originaux : Livres de Bord des croiseurs, correspondance des Amiraux et des Commandants, Album de photos datées et légendées de mon grand-père maternel, Jean le Mée (220 photos couvrant les opérations de sa compagnie de débarquement tout au long de 1915, dont 20 photos relatives au sauvetage du Ras el Mina/Musa Dagh), le livret l'Officier de Jean le Mée, et son journal e bord individuel sur la Jeanne d'Arc (1912), cartes historique de la Méditerranée Orientale, de l'Empire Ottoman, de l'Arménie...

## L'association France-Musa Dagh

-L'association France-Musa Dagh a pour objectif de collecter tous documents et témoignages relatifs au sauvetage de septembre 1915, et de créer des liens entre descendants des Arméniens du Musa Dagh et descendants des marins Français qui les ont sauvés sur la plage du Ras el Mina, en participant aux commémorations, conférences, rencontres consacrées à cette belle opération.

-Plus largement, l'association accueille toute personne attirée par cette histoire qui est inscrite profondément dans la conscience Arménienne et qui contribue largement au rayonnement de la Marine Nationale Française, par le Sens quelle a, et par les Valeurs qu'elle véhicule. Alors, rejoignez nous !

Saro Mardiryan, Président de France-Musa Dagh

email : [francemusadagh@gmail.com](mailto:francemusadagh@gmail.com)

Tél: 06 78 73 25 82

## Inauguration du monument à la mémoire du 100<sup>ème</sup> anniversaire du sauvetage au Musa Dagh

VAE Yves Joly, Préfet Maritime

Toulon, 23 octobre 2015

Monsieur le sénateur-maire, mesdames et messieurs les élus, mesdames, messieurs

Nous voilà réunis aujourd'hui pour commémorer, au travers de l'inauguration de ce monument et de la plaque que nous allons prochainement découvrir, le sauvetage des Arméniens du Musa Dagh (mont Moïse), opéré il y a un siècle par des bâtiments de guerre français de la troisième escadre de la Méditerranée, à proximité de ce qui est aujourd'hui la frontière turco-syrienne.

A l'instar de nombreux faits maritimes de la Grande Guerre, celui-ci est peu connu des Français, exception faite bien sûr de la diaspora arménienne dont les représentants sont aujourd'hui nombreux. Je vais donc en quelques phrases, tenter de vous le résumer.

Nous sommes au mois de septembre 1915. Le vice-amiral Louis Dartige du Fournet est à la tête de la troisième escadre de la Méditerranée. Basée à Port-Saïd en Egypte, cette escadre est chargée de faire appliquer le blocus des côtes turques ottomanes décrété en août 1915 et d'assurer la protection du canal de Suez. Au même moment, au cœur du massif montagneux du Musa Dagh, sont retranchés plusieurs milliers d'arméniens, dont une majorité de femmes, enfants, et vieillards, fuyant les exactions turques. Les quelques 700 hommes valides occupent une partie des crêtes. Ils ont pu conserver, par une vallée, la libre communication avec la mer. Mais, entièrement cernés du côté de la terre, leurs munitions et leurs vivres s'épuisant rapidement, ces Arméniens sont dans une situation grave, voire désespérée.

Le 5 septembre 1915, ils réussissent à attirer l'attention du croiseur Guichen, croisant au nord de la baie d'Antioche, à l'aide notamment d'un drap blanc marqué d'une croix rouge. Pierre Dimlakian, l'un des chefs arméniens, informe alors le commandant, le capitaine de frégate Jean-Joseph Brisson, de la situation intenable des siens.

Le lendemain, 6 septembre, la Jeanne d'Arc, informée par TSF, arrive sur les lieux. A son bord, le vice-amiral Dartige du Fournet, est convaincu qu'une évacuation s'impose. Il rend compte au ministre de la situation par télégramme et sollicite des instructions auprès de l'état-major. On apprendra, plus tard, qu'à la suite d'une erreur, ce télégramme n'a été transmis que le 15 septembre. Sans réponse, il se rend cependant à Chypre pour négocier l'accueil des réfugiés arméniens, et demande au contre-amiral Gabriel Darrieus d'entamer des démarches similaires au Caire.

Le 10 septembre, face à l'aggravation de la situation, l'amiral Dartige du Fournet prescrit au commandant du Desaix, le capitaine de vaisseau Edouard Vergos, de se préparer à l'évacuation, et ordonne le bombardement, par le Desaix et le Guichen, d'une caserne et de dépôts de munitions dans le but d'agir sur le moral des troupes ottomanes et de ralentir leur mouvement. Il fait également rallier trois bâtiments supplémentaires : le d'Estrées, l'Amiral Charner, et la Foudre.

Le lendemain, 11 septembre, face à l'aggravation de la situation au cours de la journée, la décision est prise de procéder à l'évacuation du Musa Dagh. L'opération débutera le 12 au petit jour, malgré une forte houle.

Le vice-amiral Dartige du Fournet, qui a reçu l'ordre de faire route pour les Dardanelles, remet au contre-amiral Darrieus le commandement provisoire de l'escadre. Les opérations d'embarquement des réfugiés sont conduites les 12 et 13 septembre, au moyen des canots et de radeaux amenés jusqu'à la plage, par les équipages des navires eux-mêmes. Ce sont très exactement 4092 réfugiés qui seront hissés sur les cuirassés et croiseurs de la 3ème escadre de l'armée navale, puis amenés à Port-Saïd.

Nous sommes rassemblés ce jour pour rendre hommage, cent ans après, à ces amiraux, qui ont pris la responsabilité d'une telle décision, de leur propre initiative, dans l'urgence de la situation.

Pour rendre hommage à ces commandants de bâtiments qui ont fait preuve des plus belles qualités de décision et de vigueur dans l'action. Pour rendre hommage à tous ces marins français courageux qui ont démontré un entrain et un zèle remarquable, pour reprendre les termes mêmes employés par le contre-amiral Darrieus dans le compte rendu détaillé qu'il fait de cette opération, une semaine après les faits. Par leur initiative et leur courage, ils ont été l'Honneur de la Marine. Ils ont été l'Honneur de la France. Si les commandants de notre flotte répondirent, il y a cent ans, à la détresse des hommes et des femmes du Musa Dagh, ils le firent au nom des valeurs qui animent l'Armée française. Ce sont les valeurs de la République, les valeurs de la France, héritées d'une longue histoire qui plonge ses racines dans l'antique chevalerie et se poursuit encore jusqu'à nous : C'est le respect que l'on doit à la vie de tout homme. C'est le sentiment de justice qui réclame à chaque soldat français de défendre le faible contre le fort. C'est ce que firent, justement, les marins français, il y a 100 ans, au Musa Dagh. Il y a un siècle, les amiraux Dartige du Fournet et Darrieus ne se sont pas simplement comportés d'une manière chevaleresque. Ils ont accompli une des premières missions humanitaires de l'histoire. A une époque où ce concept n'était pas explicitement en vigueur, ils ont considéré que leur devoir de marin consistait à utiliser leurs navires et leurs armes pour faire cesser le feu, et furent une des premières forces d'interposition de l'histoire. Ils considérèrent que leur éthique d'officier français leur imposait dans les circonstances de venir en aide à ces malheureux.

Aujourd'hui encore, des marins français sont déployés en Méditerranée, au large de la Syrie, au large de la Lybie, là où la présence de la France est requise pour garantir la paix et sauver des vies. Nos marins font leur devoir avec courage, avec générosité, avec cœur. Ils sont les dignes héritiers des amiraux Dartige du Fournet et Darrieus. Ils sont les dignes héritiers des marins qui sauvèrent, il y a cent ans, 4092 femmes et hommes en Arménie.

## Cérémonies d'Erevan du 14 novembre 2015

-Son Excellence Monsieur Sezh Sargsyan, Président de la République d'Arménie, et Sa Sainteté Karekin II, Patriarche Suprême et Catholikos de tous les arméniens, ont célébré samedi 14 novembre le 100<sup>ème</sup> anniversaire de la bataille de Musa Ler, haut lieu de la résistance arménienne, où pendant plusieurs jours les arméniens de sept villages de l'ancienne Cilicie se sont repliés et se sont battus contre l'armée ottomane avant d'être évacués par la 3<sup>ème</sup> escadre de la Marine Nationale Française commandée par les Amiraux Dartige du Fournet et Darrieus.



-Arnaud Dartige du Fournet et Charles Savary, descendants de l'Amiral Dartige du Fournet, étaient invités à cette commémoration, ainsi que Jean Cordelle dont le grand-père maternel, Jean Le Mée, Enseigne de Vaisseau de 23 ans, commandait les embarcations du croiseur Desaix (Commandant Vergos), qui avait reçu la mission d'organiser, de diriger et de réaliser avec le croiseur Guichen (Commandant Brisson), les opérations d'évacuation des 4092 arméniens du Musa Dagh, avec trois autres croiseurs (Foudre, d'Estrées, Charner) appelés en renfort.



-La délégation Française a reçu un accueil chaleureux de la part des musalertsis, les descendants des habitants de Musa Ler, dont une partie réside dans le village éponyme non loin d'Erevan, où se trouvent un monument et un musée, face au mont Ararat, consacré aux habitants du Musa Dagh et à leur sauvetage en septembre 1915. La Marine Nationale avait également dépêché pour l'occasion le Capitaine de Vaisseau Guillaume Desgrées du Loû qui a assisté aux cérémonies aux côtés du Consul auprès de l'ambassade de France, M. Rodolphe Courpied-Rollet.



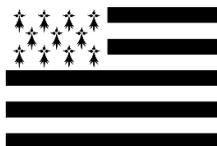
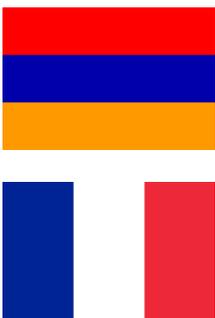
14 novembre 2015 Le mont Ararat vu du mémorial d'Erevan



21 décembre 2015, Paris  
Réception à l'Ambassade d'Arménie  
S.E. Monsieur Viguen Tchitetchian



14 novembre 2015, Erevan  
Réception à l'Ambassade de France  
S.E. Monsieur Jean-François Charpentier



14 novembre 2015 Erevan  
La Place de France après les attentats de Paris



### **Rencontre du 25 novembre 2015 au Cercle de la Mer**

Le contre-amiral (2S) Xavier ROUX  
président de l'association des anciens élèves de l'École navale (AEN),  
et les présidents des associations de l'Alliance Navale,  
vous invitent à participer à une rencontre sur

## **LE SAUVETAGE DES ARMÉNIENS PAR LA MARINE EN 1915**

qui aura lieu le **25 novembre 2015 à 18h30 au Cercle de la Mer**, port de Suffren à Paris 7°

*Pourquoi et comment, en septembre 1915, la Marine Nationale sauva 4082 Arméniens  
du Djebel Moussa / Moussa Dagh ?*

*Quel fut le rôle et quelle fut la destinée d'un jeune officier de marine, Jean Le Mée (EN1910),  
engagé dans cette opération ?*

*Quel sens pouvons-nous donner à cette belle page d'Histoire, qui s'inscrit dans la mémoire Arménienne et  
contribue au rayonnement de la Marine ?*

Nos conférenciers seront :

**Jean Cordelle**, petit-fils de l'enseigne de vaisseau Jean Le Mée  
**Saro Mardiryan**, descendant d'Arméniens du Moussa Dagh

Un pot de carré clôturera cette rencontre.

Réponse avant le 22 novembre à l'AEN (coordonnées ci-dessous)

## Agenda prévisionnel de la rencontre du 25 novembre

-La Marine Nationale a décidé d'organiser une « rencontre » le 25 novembre au Cercle de la Mer à Paris (voir copie de l'invitation envoyée par les Amiraux Roux et de Courssou, Président et Délégué Général de l'Association des Anciens Elèves de l'Ecole Navale/AEN).

### -Les thèmes retenus sont :

- Pourquoi et comment, en septembre 1915, la Marine Nationale sauva 4082 Arméniens du Djebel Moussa / Moussa Dagh ?
- Quel fut le rôle et quelle fut la destinée d'un jeune officier de marine, Jean Le Mée (EN1910), engagé dans cette opération ?
- Quel sens pouvons-nous donner à cette belle page d'Histoire, qui s'inscrit dans la mémoire Arménienne et contribue au rayonnement de la Marine ?

### -L'agenda prévisionnel construit avec l'Amiral de Courssou est le suivant:

- Accueil (5 mn) par l'Amiral de Courssou, ou l'Amiral Roux, ou le chef d'Etat-Major de la Marine
  
- Exposé de Saro Mardiryan (15mn) : Le Moussa Dagh vu du côté Arménien, Hommage à l'action de la MNF
  
- Exposé de Jean Cordelle (60 mn + 15 mn questions)
  - 1-Introduction :
    - Contexte historique en septembre 1915, côté Arménien, et côtés Français, Anglais, Russe d'une part, Allemands, Autrichiens, Ottomans d'autre part. Missions de la 3<sup>ème</sup> escadre de Méditerranée
  
  - 2-Pourquoi et comment est intervenue la Flotte Française :
    - Phases de découverte, puis d'analyse et de décision - rôle des Amiraux et des Commandants
  
  - 3-Comment s'est effectué le sauvetage :
    - Phases d'organisation & de préparation, puis de réalisation - rôle des croiseurs - rôle des jeunes Enseignes de Vaisseau (dont Jean le Mée sur le DESAIX, Christian le Mintier sur le GUICHEN) et des compagnies de débarquement
  
  - 4-Jean Le Mée, Enseigne de Vaisseau sur le Desaix
    - Rôle, histoire et destinée de Jean Le Mée, notre Grand-père, Officier de la Marine Nationale Française
  
  - 5-Conclusion :
    - Quel Sens et quelle Valeur pouvons-nous donner à cette Histoire : côté Arméniens du Moussa Dagh et côté Officiers & Marins Français engagés au Ras el Mina/Djebel Moussa/Moussa Dagh

-Vous trouverez en pièces jointes les 42 planches et leur synthèse en 2 pages que j'ai présentées en grande partie le 20 septembre et le 15 octobre lors d'autres rencontres organisées par les associations Arméniennes, et que je reprendrai très vraisemblablement le 25 novembre.

## Rencontre du 25 novembre 2015 au Cercle de la Mer

Le 25 novembre, l'Alliance Navale et l'Association des anciens élèves de l'Ecole Navale, ont réuni une centaine de personnes au Cercle de la Mer, sur les quais de Seine, pour une "rencontre" sur le thème du sauvetage des Arméniens du Musa Dagh par la Marine Nationale Française en septembre 1915. Les conférenciers, Saro Mardiryan, lui-même descendant d'arméniens du Musa Dagh, et Jean Cordelle, petit-fils d'un jeune Enseigne de Vaisseau du Desaix, Jean le Mée, ont raconté cette histoire, transmise oralement de génération en génération chez les Arméniens, et reconstituée de bout en bout en examinant les journaux de bord des croiseurs Desaix et Guichen, les rapports des Amiraux et des Commandants, et un album de 200 photos datées et légendées de la main de Jean le Mée, couvrant les activités de sa Compagnie de débarquement, tout au long de 1915 (dont 19 photos relatives au sauvetage du Musa Dagh).

Pour la première fois, étaient réunis des descendants des amiraux Dartige du Fournet et Darrieus qui ont ensemble décidé cette opération humanitaire d'une envergure exceptionnelle et en ont confié l'organisation et la réalisation aux commandants Vergos (CV - Desaix) et Brisson (CF - Guichen), renforcés par les commandants Carre (CF - Foudre), Serven (CF - Charner) et Jourdan de la Passadière (LV - d'Estrées), ainsi que les descendants des jeunes officiers Jean le Mée (Desaix) et Christian le Mintier (Guichen) qui étaient directement impliqués dans la réalisation de ce sauvetage entre le 5 et le 14 septembre 1915 avec leurs compagnies de débarquement.

Saro Mardiryan a remercié les amiraux Roux et de Courssou, organisateurs de cette rencontre, pour avoir compris à quel point le Musa Dagh était ancré dans la conscience et dans le cœur de la nation arménienne tout entière et a souhaité très solennellement, remercier la Marine Nationale Française et les descendants de ces marins qui étaient directement engagés dans une opération de sauvetage humanitaire très risquée.

Jean Cordelle est ensuite revenu sur le rôle et la destinée de son grand-père, Jean le Mée qui commandait lors du sauvetage, l'ensemble « Vapeur 2, Canot 2, Baleinière 1 » du Desaix, en rappelant les valeurs qui animaient certainement les marins comme les arméniens qui se sont miraculeusement rencontrés il y a 100 ans sur la « plage des arméniens », près du Ras el Mina, au pied du djebel Moussa, ce qui donne un sens encore plus grand à cette rencontre du 25 novembre 2015, à un moment où la France est touchée par des actes de terrorisme et où notre Flotte croise de nouveau sur les côtes de Syrie.

Cette magnifique histoire qui unit les Arméniens, et en particulier ceux du Musa Dagh, aux Amiraux, Commandants, Officiers et Equipages de la Marine Nationale Française met en effet parfaitement en lumière trois caractéristiques qui ont permis une résistance inouïe d'un côté, et un sauvetage audacieux de l'autre : Une belle élévation d'esprit, une confiance absolue dans le destin, une attention bienveillante portée à ceux qui sont dans l'épreuve. On reconnaît là ce que les Chrétiens appellent Foi, Espérance et Charité, moteurs qui devaient être bien présents chez les Arméniens du Musa Dagh, comme chez les marins de la flotte Française au Ras el Mina, pour décider, organiser et réaliser un tel sauvetage.



Chrisme inversé (ω - A) de Compostelle



khatchkar Arménien



Saro Mardiryan, Amiral de Courssou, Jean Cordelle

## Sauvetage des Arméniens sur la plage du Ras el Mina au pied du Djebel Moussa en septembre 1915 par la Marine Nationale Française



### 1- Le contexte des événements en septembre 1915 : Il doit être vu sous deux angles :

-Celui de ces populations arméniennes qui habitaient dans la région du Musa Dagh, et qui avaient pris en août 1915 la décision inouïe de résister aux ordres de déportation formulés les autorités ottomanes, en quittant leurs villages pour se rassembler sur cette montagne afin d'échapper à l'extermination qui les menaçait (génocide). Ces Arméniens ont tenu tête près de deux mois aux assauts des troupes turques, avant d'être sauvés par l'intervention in extremis de la Marine Française. Leur épopée, fondatrice de l'identité Arménienne est racontée par le Pasteur Andreassian, *Comment un drapeau sauva 4000 Arméniens*, et a fait l'objet du roman de Franz Werfel, *Les 40 jours du Moussa Dagh*. (voir [http://ecole.nav.traditions.free.fr/officiers\\_lemee.htm](http://ecole.nav.traditions.free.fr/officiers_lemee.htm) et aussi [http://www.anciens-combattants-armeniens.org/moussa\\_dagh.htm](http://www.anciens-combattants-armeniens.org/moussa_dagh.htm) ainsi que les « Souvenirs de guerre d'un Amiral » de Louis Dartige du Fournet)

-Celui de la 3<sup>ème</sup> escadre de la Marine Nationale Française, basée à Port Saïd, qui avait pour mission en septembre 1915 *la protection du canal de Suez et le blocus des côtes de Syrie*. Rappelons simplement qu'à cette époque la Grande Guerre fait rage entre d'une part la France, l'Angleterre et la Russie (la Triple entente), et d'autre part l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et l'empire Ottoman (les Empires Centraux). La désastreuse *Expédition des Dardanelles* commencée en avril 1915 et conçue pour forcer le passage des détroits compris entre le nord de la mer Egée et le sud de la mer Noire afin d'assurer la jonction avec les forces Russes, était toujours en cours, et la menace des sous-marins Allemands bien présente.

### 2- Pourquoi et comment est intervenue la flotte Française

Parlons donc de cette intervention sur ce lieu que les marins ont appelé « *la plage des Arméniens* » près du Ras el Mina au pied du Djebel Moussa, afin que la vision de ceux qui étaient sur le Musa Dagh (la montagne de Moïse) se conjugue avec celle de ceux qui sont venus par la mer :

Le **5 septembre**, dans le cadre des missions de la 3<sup>ème</sup> escadre, le croiseur Guichen aperçoit sur les hauteurs du Djebel Moussa, un groupe d'hommes et leur pavillon blanc à croix rouge. Le Capitaine de Frégate Jean-Joseph Brisson envoie une baleinière qui établit le contact avec le chef Arménien Pierre Dimlakian.

Les **6 et 7 septembre**, en accord avec Pierre Dimlakian, le vice-amiral Louis Dartige du Fournet qui commande la 3<sup>ème</sup> escadre à bord de la Jeanne d'Arc et le Contre-Amiral Gabriel Darrieus prennent la décision courageuse et audacieuse d'intervenir en évacuant l'ensemble des Arméniens qui tiennent toujours le Musa Dagh, mais sont à court de vivres et de munitions. L'Amiral Dartige du Fournet tente de convaincre les autorités anglaises de les accueillir à Chypre... Pas de réponse positive. C'est Port Saïd qui sera retenu. L'amiral rejoint ensuite la « funeste » zone des Dardanelles où il vient d'être nommé, laissant le commandement de la 3<sup>ème</sup> escadre à l'amiral Darrieus. L'organisation du sauvetage de 4082 Arméniens est alors confiée au Capitaine de Vaisseau Edouard Vergos (croiseur Desaix) qui commandera l'ensemble des opérations menées par les croiseurs Desaix & Guichen déjà sur place, ainsi que par le d'Estrées, l'Amiral Charner et la Foudre demandés en renfort.

### 3- Comment s'est effectué ce sauvetage

C'est la lecture des journaux de bord du Guichen et du Desaix qui permet d'en établir la chronologie et les conditions :

#### Phase de découverte

**-Dimanche 5 septembre :** 10h20, le Guichen aperçoit un groupe d'hommes faisant des signaux (croix rouge, pavillon blanc) - La baleinière ramène le Chef Arménien (Pierre Dimlakian). 11h20, à son retour, la Baleinière est attaquée sur la plage du Ras el Mina. Riposte de la baleinière et bombardement des alentours par les canons du Guichen - Un Arménien grièvement blessé est transporté à bord du Guichen.

#### Phase d'analyse et de décision

**-Lundi 6 septembre :** 14h18, le Commandant Brisson est conduit à bord de la Jeanne d'Arc - 15h, le médecin d'escadre opère l'Arménien - 17h30, le Chef Arménien est conduit à terre pour donner ses ordres à ses hommes. Au retour la baleinière ramasse un nageur porteur d'une communication écrite du Pasteur protestant.

**-Mardi 7 septembre :** 15h48, Vapeur, Chaloupe et Baleinière du Guichen vont prendre 6 blessés au Ras el Mina

#### Phase d'organisation et de préparation

**-Mercredi 8 septembre :** 6h32, Le Desaix rejoint le Guichen - 16h, Le Vapeur 2, Canot 2, Baleinière » du Desaix et sa Compagnie de débarquement sont envoyés sur la *plage des Arméniens* avec le Chef Arménien et des hommes armés.

**-Jeudi 9 septembre :** 17h, Envoi d'une trentaine d'hommes armés du Desaix sur la plage du Ras el Mina

**-Vendredi 10 septembre :** 5h15, envoi des embarcations du Desaix sur la plage - 14h, les canons du Guichen et du Desaix tirent pour sécuriser les alentours du Ras el Mina (destruction d'un dépôt de munitions, d'un centre de communications télégraphiques et d'une caserne) - 18h25, retour des embarcations avec le chef Arménien et 3 blessés

**-Samedi 11 septembre :** Le Desaix et le Guichen sont rejoints par le d'Estrées, La Foudre et le Charner - Préparation des opérations d'évacuation entre la *plage des Arméniens* et les croiseurs

#### Phase de réalisation

**-Dimanche 12 septembre :** 5h10, malgré des conditions de mer difficiles le matin, les embarcations mènent à bien le sauvetage sur la Foudre (1042 réfugiés) et le d'Estrées (449) qui font route à 14h40 vers Port-Saïd, puis sur le Charner (347) et le Guichen (1941)

**-Lundi 13 septembre :** 7h05, reprise de l'embarquement des réfugiés sur le Charner et le Guichen qui font route vers Port-Saïd à 8h05. L'évacuation des chefs et derniers défenseurs (303) est décidée par le Commandant Vergos (Desaix), et effectuée entre 9h25 et 15h15 - Départ du Desaix à 15h50

**-Mardi 14 septembre :** 4h15, mort de Japhet Vanian à bord du Desaix - 10h45, cérémonie d'immersion - Transfert des Arméniens sur le navire anglais « Anne » - Reprise de la mission du Desaix

-La baleinière du Guichen sera la première à se rendre sur la *plage des Arméniens* dès le 5 septembre et subira l'épreuve du feu. Elle était commandée par les Enseignes de Vaisseau Marsaudon et Le Mintier, qui tous deux recevront (comme plusieurs autres officiers et marins) un *Témoignage Officiel de Satisfaction*. Christian Le Mintier est *Mort pour la France* en 1944 alors qu'il était Capitaine de Vaisseau.

-Les « *Vapeur 2, Canot 2, Baleinière 1* » du DESAIX étaient commandés par l'Enseigne de Vaisseau Jean Le Mée, dont le nom est régulièrement mentionné sur le journal de bord du Desaix par l'officier de quart qui note en particulier les allées et venues des embarcations et des hommes de Jean Le Mée. A ce point de mon exposé, évoquons maintenant la mémoire de ce jeune officier de 23 ans, qui est *adjoint à l'officier de tir et affecté à la compagnie de débarquement* du Desaix.

#### 4- Pourquoi suis-je à ce point passionné par ces événements ? Jean Le Mée notre Grand-père

Jean Le Mée est originaire du nord de la Bretagne, de Kéridy/Paimpol, là où se trouve l'abbaye de Beauport, lieu de départ des pèlerins qui empruntent le *Chemin Breton* pour rejoindre Compostelle, à près de 2000 km... Sa Maman était une couturière parlant plus couramment le Breton que le Français. Son Papa était un marin embarqué sur les goélettes allant pêcher la morue en Islande. Il disparaîtra en mer... Jean Le Mée, remarqué par le curé et l'instituteur de Kéridy sera envoyé au lycée de Brest où il reçut le prix d'excellence (le Littré, dictionnaire de la langue française), puis le grand prix d'honneur (le dictionnaire universel des sciences des lettres et des arts), avant d'intégrer l'Ecole Navale en 1910.

Après le sauvetage des Arméniens, Jean Le Mée sera promu Enseigne de Vaisseau de 1<sup>ère</sup> classe. Il retournera visiter le Camp des Arméniens à Port Saïd le 11 novembre 1915.

Il sera ensuite affecté en 1917/1918 à l'escadrille des sous-marins de l'Adriatique comme Officier de quart sur l'Archimède puis Officier en second sur le Coulomb. Il reçut la croix de Chevalier de l'ordre de la couronne d'Italie, puis celle de Chevalier de la Légion d'honneur, l'Archimède fut cité à l'ordre de l'Armée Navale en 1917, et l'ensemble de l'escadrille des sous-marins reçut la même distinction en 1919. C'est en juillet 1919 que Jean Le Mée, alors Lieutenant de Vaisseau, rencontrera sa *marraine de guerre*, Colette Repelin, qu'il épousera en 1920.

Vous l'avez deviné, Jean Le Mée est mon Grand-père et celui de mon frère Laurent : Ma Maman naît en 1922, mais Jean Le Mée meurt en 1927, à 34 ans, alors que Maman n'avait pas encore 5 ans et ma Grand-mère avait à peine 28 ans. Maman reçut immédiatement le statut de Pupille de la Nation (elle épousera en 1944 Francois Cordelle, notre Papa) et la tombe de notre grand-père dans le cimetière marin de Kéridy porte l'inscription *Jean Le Mée, 1892- 1927, Lieutenant de Vaisseau, Mort pour la France*. Mon frère Laurent et moi, ainsi que nos enfants et petits-enfants, sommes les descendants de Jean Le Mée ...

Je n'ai pas connu mon Grand-père, mais le souvenir de ses qualités personnelles faites de leadership, d'engagement, et de sensibilité humaine et humaniste, ainsi que sa valeur et son sens des Valeurs, m'ont été décrits et transmis dès mon enfance. Son souvenir est toujours resté très présent dans mon cœur au point qu'il m'a fallu entreprendre mon deuxième pèlerinage vers Compostelle, en partant cette fois de l'Abbaye de Beauport à Kéridy/Paimpol, en octobre/novembre 2014, par le *Chemin des Bretons*, et en poursuivant ensuite par le *Camino del Norte* et le *Camino Primitivo* en août/septembre 2015: c'était l'hommage que je devais à mon Grand-père.

C'est lorsque je suis rentré de la première étape, fin novembre 2014 que j'ai retrouvé avec mon frère, dans des archives familiales oubliées depuis longtemps, le carnet d'officier de Jean Le Mée, ainsi que son album de plus de 200 photos datées et légendées de sa main, couvrant les activités de sa *compagnie de débarquement* pendant toute l'année 1915 (dont 18 photos relatives au Moussa Dagh/Ras el Mina). J'ai pu rechercher enfin dans les archives de la Marine Nationale les livres de bord et de navigation du Desaix et du Guichen, les rapports des Amiraux Dartige du Fournet & Darrieus ainsi que ceux des Commandants Brisson & Vergos. Tous ces documents se recoupent et se complètent, et font que l'histoire de notre famille s'inscrit dans la vôtre, celle des *Moussalertsis*, ainsi que dans celle de la Marine Nationale Française ...

#### 5- Quelques mots pour conclure - Quel Sens donner à cette Histoire:

Cette magnifique histoire qui unit les Arméniens, et en particulier ceux du Moussa Dagh, aux Amiraux, Commandants, Officiers et Equipages de la Marine Nationale Française met parfaitement en lumière trois caractéristiques qui ont permis une résistance inouïe d'un côté, et un sauvetage audacieux de l'autre : Une belle élévation d'esprit, une confiance absolue dans le destin, une attention bienveillante portée à ceux qui sont dans l'épreuve. On reconnaît là ce que les Chrétiens appellent Foi, Espérance et Charité, moteurs qui devaient être bien présents chez les Arméniens du Moussa Dagh, comme chez les marins de la flotte Française au Ras el Mina, pour décider et réaliser un tel sauvetage. Cette histoire illustre aussi la portée symbolique et la puissance du message de l'Arbre de Vie du khatchkar Arménien, comme celles du Chrisme inversé  $\omega - A$  (Oméga - Alpha) de la cathédrale de Compostelle, dernier signe du Chemin pour un Pèlerin.



Je suis profondément ému et heureux que les descendants de ces Arméniens et de ces Marins Français qui se sont miraculeusement rencontrés il y a 100 ans sur la Plage du Ras el Mina, au pied du Djebel Moussa, puissent aujourd'hui se rassembler pour partager et entretenir le souvenir ce moment de grâce. Mon rêve serait bien sûr qu'un nouveau pèlerinage me conduise au Djebel Moussa / Moussa Dagh en débarquant d'un bâtiment de la Marine Nationale sur la plage des Arméniens, c'est-à-dire celle du Ras el Mina, comme le firent en septembre 1915 Jean le Mée et sa compagnie de débarquement, alors qu'il commandait à 23 ans les « *Vapeur 2, Canot 2, Baleinière 1* » du Desaix...

Jean Cordelle, petit-fils de Jean le Mée – 25 novembre 2015





**1- 2015թ. սեպտեմբերի իրադարձությունների նկարագիրը**

Այն պետք է դիտարկվի 2 տեսանկյունից.

- Մուսա լեռան տարածաշրջանում ապրող հայերի կողմից, ովքեր 1915թ. օգոստոսին անխախտ որոշում կայացրեցին դիմադրել օսմանյան կայսրության կողմից կազմակերպված տարահանումներին՝ լքելով իրենց գյուղերը և կենտրոնանալով այս լեռան վրա այդպիսով խուսափելով ցեղասպանության սպառնալիքից : Մոտ 2 միս նրանք պայքարել են թուրքական զորքերի բռնությունների դեմ՝ մինչև ֆրանսիական նավատորմի օգնության հասնելը : Հայկական ինքնության հիմնադիր էպոսը՝ «Ինչպես մի դրոշմ փրկեց 4000 հայերի», որը փոխանցվել է վանահայր Անրեասայանի կողմից և հիմք է ծառայել հետագայում Ֆրանց Վերֆելի «Մուսալեռան 40 օրը» վեպի համար : (Տես [http://ecole.nav.traditions.free.fr/officiers\\_lemee.htm](http://ecole.nav.traditions.free.fr/officiers_lemee.htm) [http://www.anciens-combattants-armeniens.org/moussa\\_dagh.htm](http://www.anciens-combattants-armeniens.org/moussa_dagh.htm), ինչպես նաև Լուի Դարթրիջ դյու Ֆուրնե-ի՝ «Օռվահենի՝ պատերազմի հուշերը»).

- Մյուս տեսանկյունը վերաբերում է Սաիդ նավահանգստի վրա գտնվող ֆրանսիական նավատորմի 3-րդ թևին, որի առաքելությունը 1915թ. սեպտեմբերին Սուեզի ջրանցքը և Սիրիան շրջափակումից պաշտպանելն էր : Նշենք, որ այդ դարաշրջանում Հայրենական Մեծ պատերազմը մոլեգնել էր մի կողմից Եռյակ միության՝ Ֆրանսիայի, Անգլիայի և Ռուսաստանի, մյուս կողմից՝ Գերմանիայի, Ավստրո-Հունգարիայի և Օսմանյան կայսրության (Գենտրոնական կայսրություններ) միջև : 1915թ. ապրիլին սկսված դարդանելի աղետալի տարահանումը նախատեսված է եղել Էգեյան ծովի հարավային և Սև ծովի հյուսիսային մասերը ներառող նեղուցի ուժեղացման համար, ի վերջո՝ գերմանական սուզանավերի առկայության դեպքում ռուսական զորքերի հետ կապ հաստատելու համար :

**2- Ինչու և ինչպես է միջամտել ֆրանսիական նավատորմը**

Անդրադառնանք այդ վայրին, որին նավաստիները անվանել են «Հայերի ափ», որը տեղակայված է Ջեբել Մուսայի լանջին՝ Ռա էլ Մինայի մոտ, որպեսզի Մուսա լեռից եկածներին և ծովով եկածներին տեսակետները համընկնեն :

3-րդ նավատորմի առաքելության շրջանակներում՝ **սեպտեմբերի 5-ին**, Գիշան հաճանավը Ջեբել Մուսայի բարձրունքին նշմարեց Կարմիր խաչի դրոշով մի խումբ մարդկանց : Կապիտան Ֆրեզատ Ժան Ժոզեֆ Բրիստը մի կետորսանավ է ուղարկում հայ ղեկավարի՝ Պիեր Դիմիակյանի հետ կապ հաստատելու համար :

Պիեր Դիմիակյանի հետ համաձայնության գալով՝ **սեպտեմբերի 6-7-ը**, փոխծովակալ Լուի Դարթրիջ դյու Ֆուրնեն՝ Ժաննա Դ՝Արկի ափին տեղակայված 3-րդ նավատորմի ղեկավարը, և ծովակալ Գաբրիել Դարիոսը միջամտելու խիզախ և համարձակ որոշում կայացրեցին՝ Մուսա լեռը պահող բոլոր հայերին տարահանելու, քանի որ նրանք սննդամթերքի և զինամթերքի կարիք ունեին: Օռվակալ Դարթրիջ դյու Ֆուրնեն փորձում էր համոզել անգլիական ղեկավարությանը՝ վերցնել Կիպրոսը... Սակայն մնում է առանձ դրական պատասխանի : Սաիդ նավահանգիստը կպահպանվի: Օռվակալն այնուհետև ավելացնում է Դարդանելի <<ճակատագրական>> տարածքը, որտեղ նա նոր էր նշանակվել՝ 3-րդ նավատորմի հրամանատարությունը թողնելով ծովակալ Դարիոսին: 4082 հայերի փրկության կազմակերպումը վստահված է կապիտան Վեստ Էդուարդ Վերգոսին (հաճանավ Դեզե), ով կհրամանատարի տեղի Դեզե և Գիշեն հաճանավերի կողմից տարվող գործողությունները, ինչպես նաև կպահանջի Էստրեն հաճանավի միացումը՝ Օռվակալ Շարնեի և Ֆուրի ուժերով համարված:

**3- Ինչպես են իրականացվել այս փրկարարական աշխատանքները**

Գիշենի և Դեզեի ափերի մատյանների ուսումնասիրությունը հնարավորություն կընձեռի հերթականության և պայմանների մասին պատկերացում կազմելու համար.

**Բացահայտման փուլ**

**-Սեպտեմբերի 5-ին, կիրակի** Ժամը 10:20-ին Գիշենը նկատում է մի խումբ մարդկանց, ովքեր նշաններ էին անում (Կարմիր խաչ, սպիտակ դրոշ)՝ Կետորսանավը տանում է հայ առաջնորդին (Պիեր Դիմիակյան): 11:20-ին Կետորսանավն էլ իր հերթին Ռա էլ Մինայի ափին հարձակման է ենթարկվել: Կետորսանավի կասեցում և Գիշենի հրանոթներով միջավայրի ուժակոծություն: Ծանր վիրավորված մի հայ տեղափոխվել է Գիշենի ափ:

**Վերլուծություն և եզրակացություն**

**-Սեպտեմբերի 6-ին**, երկուշաբթի 14:18-ին Բրիստն հրամանատարը տեղափոխվել է Ժաննա Դ՝Արկի ափ: 15 :00-ին նավատորմի բժիշկը վիրահատել է հային : 17 :30-ին հայ առաջնորդը ցամաք է տեղափոխվել, որպեսզի հրամաններ տա իր մարդկանց : Վերադարձ ճանապարհին կետորսանավը լողորդին է վերցնում, ով բողոքական հովիվի անունից գրավոր հաղորդակցություն էր կրում :

**-Սեպտեմբերի 7-ին**, 15 :48-ին Շոգենավը, Շալուպը և Գիշեն կետորսանավը տեղահանել են 6 վիրավորների Ռա էլ Մինայի ափից :

**Կազմակերպման և պատրաստման փուլ**

**-Սեպտեմբերի 8, չորեքշաբթի.** 6 :32-ին Դեզե հաճանավը միանում է Գիշենին : 16 :00-ին Դեզեյի «Շոգենավ 2, նավակ 2, կետորսանավ 1-ը» և նրա բեռնաթափող ընկերությունը ուղարկվել են «Հայերի ափին» հայ առաջնորդի և զինված տղամարդկանց հետ :

**-Սեպտեմբերի 9, հինգշաբթի.** 17 :00-ին Դեզեյից մոտ երեսուս զինված մարդ ուղարկվում են Ռա էլ Մինայի ափին :

**-Սեպտեմբերի 10, ուրբաթ.** 5 :15-ին Դեզեյի նավակների՝ ափ դուրսբերում : 14 :00-ին Գիշենի և Դեզեյի հրանոթները կրակում են Ռա էլ Մինայի շրջակայքում անվտանգության հաստատման նպատակով (զինամթերքի պահեստի, զորանոցի և հեռահաղորդագրության կապի միջոցների կենտրոնի ոչնչացում) : 18 :25-ին նավակների վերադարձ հայ առաջնորդի և 3 վիրավորների հետ միասին :

**-Սեպտեմբերի 11, շաբաթ.** Դեզեյին և Գիշենին միանում են Դեստրեն, Կայծակը և Շահրները. Տարահանման գործողության նախապատրաստում :

**Իրականացման փուլ**

**-Սեպտեմբերի 12, կիրակի.** 5 :15-ին, անկախ դժվար ծովային պայմաններից, նավակները հաջողությամբ տեղափոխում են փախստականներին Կայծակ (1042 փախստական) և Դեստրե (449 փախստական) նավերում, որոնք 14 :40-ին ճանապարհ են ընկնում դեպի Սաիդ նավահանգիստ :

**-Սեպտեմբերի 13, երկուշաբթի.** 7 :05-ին փախստականների տեղավորում Շարնեի (347 փախստական) և Գիշենի (1941 փախստական) վրա, որոնք իրենց հերթին ուղեվորվում են դեպի Սաիդ նավահանգիստ : Առաջնորդների և վերջին պաշտպանների տարահանումը կազմակերպվել է Հրամանատար Վերգոսի (Դեզե) կողմից ու իրականացվել է 9 :25-ի և 15 :15-ի ընկած ժամանակահատվածում : Դեզեյի մեկնում 15 :50 :

**-Սեպտեմբերի 14, երեքշաբթի.** 4 :15-ին Ժամե Վանյանը մահանում է Դեզե հաճանավի վրա : 10 :45-ին՝ ընկղման հանդիսավոր արարողություն - Հայերի տեղակայում անգլիական «Անն» նավի վրա : Դեզեն շարունակում է իր առաքելությունը :

-Գիշեն հաճանավոր առաջինն էր, որ հասավ «Հայերի ափին» սեպտեմբերի 5-ին և մասնակից դարձավ թեժ հակամարտությանը : Նա գտնվում էր լեյտենանտներ Մարտոգոնի և Լը Մինտիեյի ենթակայության տակ, ում հետագայում (ինչպես և բազմաթիվ այլ սպաների և նավաստիների) խրախուսեցին պաշտոնական վկայականներով : 1944թ. Կապիտան Քրիստիան Լը Մինտիեն մահացավ Ֆրանսիայի համար :

- Դեզեյի «Շոգենավ 2, նավակ 2, կետորսանավ 1-ը» հրամայում էր Նավատորմի Լեյտենանտ Ժան Լը Մեն, ում անունը պարբերաբար նշվում է Դեզեյի տեղեկամատյանում հերթափոխ սպայի կողմից, ով մասնավորապես արձանագրում է Ժան Լը Մեյի և նրան ենթակա ստորաբաժանման գործողությունները : Այժմ ուսմանսիրերը այս ջանքի 23-ամյա սպայի հիշողությունը, ով նշանակալից դեր է կատարել բեռնաթափող ընկերության գործողությունների ընթացքում :

**4- Ինչ ու եմ այդքան հետաքրքրություն ցուցաբերում սովյալ իրադարձություններին : Ժան Լը Մե՝ մեր պապիկը.**

Ժան Լը Մեն ծագումով հյուսիսային Բրետանի՝ Քերիթի քաղաքից է, որտեղ գտնվում է միջնադարյան Բուպոր աբբայությունը : Նրա մայրը դերձակուհի էր, ով ֆրանսերենից ավելի լավ տիրապետում էր Բրետոներենը : Նրա հայրը՝ ծովային, ով նավարկում էր առագաստանավով Իսլանդիայում, ձողաձուկ վորսալու նպատակով : Նա կանհայտանա ծովում... Ժան Լը Մեն՝ գնհատվելով Քահանանի և Քերիթի ուսուցչի կողմից, կընդունվի Բրետտի դպրոց, որտեղ այն կարժանանա գերագնացության մրցանակին, այնուհետև պատվի մեծ մրցանակին : 1910թ. Ժան Լը Մեն ընդունվել է ծովային ակադեմիա :

Հայերի փրկությունից հետո Ժան Լը Մեն կխրախուսվի ֆրանսիական նավատորմի 1-ին կարգի լեյտենանտ : Նա կրկին կայցելի Սաիդ նավահանգստում տեղակայված հայերի ճամբարը 1915թ. նոյեմբերի 11-ին :

1917/1918թթ. նա կհամալրի Ադրիատիկ ծովում նավարկող սուզանավերի ջոկատին, որպես «Արքիմեդես» սուզանավի հերթափոխ սպա և իժուս «Կուլմբ» սուզանավի երկրորդ դասի սպա : Նրա նշանակավոր գործողությունների արդյունքում, նա շնորհվում է «Մարտական խաչ» շքանշան, ապա նաև «Պատվավոր լեգիոնի» շքանշան : 1917թ. Արքիմեդեսը արժանացել է Ֆրանսիական ռազմածովային ուժերի բարձր պարգևին, որով նույնպես խրախուսվել է ամբողջ սուզանավերի ջոկատը 1919թ. : Նավատորմի լեյտենանտ Ժան Լը Մեն կծանոթանա իր ապագա կնոջ՝ Կոլետ Բեպելինի հետ 1919թ. հուլիս ամսին և կամուսնանա նրա հետ 1920թ. :

Դուք ճիշտ եք գուշակել, Ժան Լը Մեն իմ և իմ եղբոր՝ Լորանի պապիկն է : Մայրիկս ծնվել է 1922թ., բայց նա 5 տարեկան էր, իսկ տատիկս 28, երբ Ժան Լը Մեն մահացավ 1927թ., 34 տարեկանում : Քերիթի ծովայինների գերեզմանոցում, մեր պապիկի գերեզմանին փորագրված է. « Ժան Լը Մե, 1892-1927, Նավատորմի լեյտենանտ, մահացել է Ֆրանսիայի համար » : Մայրիկս անմիջապես պարզաբանվեց «Ազգի աշակերտ» կարգավիճակով : 1944թ. այն կամուսնանա մեր հայրիկի՝ Ֆրանսուա Կորդելի հետ : Իմ եղբայր Լորանը, և ես, ինչպես նաև մեր երեխաները և թոռնիկները Ժան Լը Մեյի հետնորդներն ենք...

Ես ծանոթ չեմ եղել պապիկսի հետ, սակայն նրա անձնական արժեքները և հատկանիշները, մասնավորապես առաջնորդությունը, նվիրվածությունը և մարդասիրությունը ինձ բացատրվել ու փոխանցվել են մանկությունից : Նրա հիշատակը ինձ պարտավորեց մեկնել իմ 2-րդ ուխտագնացության դեպի Սանտիագո դե Կոմպոստելա, ճանապարհորդությունը սկսելով Քերիթի քաղաքից 2014թ. հոկտեմբեր/նոյեմբեր ամիսներին, անցնելով Բրետոնների ուղով և շարունակելով դեպի « Camino del Norte » (Հյուսիսային ճանապարհ) և «Camino Primitivo» (Պարզ ճանապարհ) օգոստոս/սեպտեմբեր ամիսներին :

Այն ժամանակ երբ ես վերադարձա իմ առաջին ճանապարհորդությունից 2014թ. նոյեմբերի վերջին, իմ եղբոր հետ միասին, մեր հին ընտանեկան արխիվներում հայտնաբերեցինք Ժան Լը Մեյի սպայական զիբքը, ինչպես նաև իր ձեռքով մակագրված ու թվագրված ավելի քան 200 լուսանկար, որոնք պատկերում են բեռնաթափող ընկերության գործողությունները 1915թ. ամբողջ ընթացքում (որոնցից 18-ում ֆիքսված էին Մուսա լեռում՝ Ռա էլ Մինաում տեղի ունեցած դեպքերը) : Բացի այդ, ինձ հաջողվեց Ֆրանսիայի ռազմածովային ուժերի արխիվներում գտնել Դեզեյի և Գիշենի տեղեկամատյանները ու նավիզացիայի գրքերը, ծովակալներ Դարտիժ դյու Ֆուրնեյի և Դարյուսի, ու հրամանատարներ Բրիսոն և Վերգոսի հաշվետվությունները : Այդ բոլոր փաստաթղթերը իրար համալրում են և իրենց միջոցով մեր ընտանիքների՝ Մուսալեռցիների ու Ֆրանսիայի ռազմածովային ուժերի պատմությունները միավորվում են :



**5- Եզրակացություն. Ի՞նչ նշանակություն տալ այս պատմությանը:**

Այս հրաշալի պատմությունը, որը միավորում է հայերին, մասնավորապես Մուսալեռցիներին և Ֆրանսիայի ռազմածովային ուժերի ծովակալներին, հրամանատարներին, սպաներին ու ջոկատներին, լավագույնս ներկայացնում է 3 առանձնահատկություններ, որոնց միջոցով կատարվեցին մի կողմից արտակարգ դիմադրություն և մյուս կողմից համարձակ փրկարարական գործողություն: Այդ 3 առանձնահատկություններն են. Ոգու բարձրացումը, անվերապահորեն վստահություն ճակատագրին և հոգատար ուշադրություն բոլոր պայքարողների հանդեպ : Այստեղ, մենք ճանաչում ենք այն ինչը քրիստոնյաները անվանում են հավատք, հույս և բարեգործություն, հատկություններ, որոնք բնորոշ էին Մուսա լեռի հայերին ու Ռա էլ Մինայի ափին տեղակայված ֆրանսիացի ծովակալներին : Այս պատմությունը նաև արտացոլում է հայկական խաչքարի Կյանքի ծառը, այնպես ինչպես Սանտիագո դե Կոմպոստելայի մայր տաճարի հակադարձ մյուռոնը ω - Α (օմեգա - ալֆա), որն ուխտագնացի ճանապարհին հանդիպող վերջին նշանն է :

Ես անչափ ուրախ և զգացված եմ, որ հայ ու ֆրանսիացի հետնորդները, ում ժառանգները հրաշքով հանդիպեցին Ռա էլ Մինայի ափին՝ Ջեբել Մուսայի լանջին 100 տարի առաջ, այսօր միասին հավաքվել են, որպեսզի կիսեն և պահպանեն այս սուրբ հուշերը: Իմ բաղձալի երազանքն է, որ իմ հաջորդ ուխտագնացությունը լինի դեպի Մուսա լեռ, ճիշտ այնպես ինչպես իմ պապ Ժան Լը Մեն և իր բեռնաթափող ընկերությունն արեցին՝ 1915թ. սեպտեմբերին Ռազմածովային ուժերի Դեզե հաճանավով հասնելով ու խարխիս գցելով «Հայերի ափին»/Ռա էլ Մինայի ափին...

Ժան Լը Մեյի թոռ Ժան Կորդել. 2015թ. նոյեմբերի 25



**Dîner du Conseil de Coordination des Organisations Arméniennes de France  
CCAF 28 janvier 2016**

**Entretien avec François Hollande, Président de la République Française**

« Un moment de grâce en plein génocide, quand la Marine Nationale Française a sauvé 4092 Arméniens menacés d'extermination, qui résistaient depuis 53 jours sur le Musa Dagh ». Remise du document décrivant cette opération humanitaire de grande envergure, réalisée sur la plage du Ras el Mina du 5 au 14 septembre 1915. Cette belle histoire est profondément inscrite dans la mémoire Arménienne et contribue au ravonnement de la France et de notre Marine.



Commentaires sur le comportement des Amiraux, Commandants, Officiers et Marins... Sens des Valeurs, prise de décision, Foi/Espérance/Charité, ... Rôle et destinée de l'un d'entre eux, Jean Le Mée, notre Grand-père, jeune Enseigne de Vaisseau de 23 ans qui était Officier de la Compagnie de débarquement du croiseur Desaix et commandait les embarcations « Vapeur 2, Canot 2, Baleinière 1 » (ref : Journal de bord du Desaix et album photos).



Remise du document décrivant ce sauvetage décidé par les Amiraux Dartige du Fournet & Darrieus, organisée par les Commandants Vergos & Brisson, réalisée par les jeunes Officiers & les Marins des compagnies de débarquement des croiseurs Desaix et Guichen, ainsi que des croiseurs Charner, d'Estrées et Foudre appelés en renfort.



Remise de la Fiche « Parcours d'Officiers dans la Royale » concernant Jean Le Mée, telle qu'elle apparaît dans le site de la Marine Nationale et dans celui des associations Arméniennes.



François Hollande  
Saro Mardiryan  
Jean Cordelle



S.E. Vahan Hovanessian, Primat de  
l'Eglise Apostolique de France  
Saro Mardiryan  
Jean Cordelle



Saro Mardiryan  
André Manoukian  
Jean Cordelle

Meral Cildir, VP Association turque  
des droits de l'homme  
Jean Cordelle  
Chouchan Capkan



Charles Aznavour  
Jean Cordelle

Saro Mardiryan  
et L'équipe  
France-Musa Dagh



**Sauvetage de 4092 Arméniens par la Marine Nationale Française  
5 au 14 septembre 1915, Plage du Ras el Mina au pied du Musa Dagh**

Allocution « à la Française » du 21 février 2016 – Moulin de la Galette

Invitation d'Yervant Berberian en l'honneur de Carine Hacyan, Dalita Hacyan, Arsène Kalaidjian, Jean Cordelle, premiers maillons de la chaîne unissant les descendants de Jean Le Mée à la communauté Arménienne

En présence de S.E Monsieur Viguen Tchitetchian, Ambassadeur de la République d'Arménie  
Marie Berberian, Manuel Deirmendjian, Saro & Flora Mardiryan.



L'estime que se vouent Arméniens et Marins  
S'est immédiatement révélée au matin,  
Le cinq septembre 1915 quand un guetteur  
Du haut du Musa Dagh aperçut un croiseur.

C'était le Guichen que Jean Brisson commandait,  
Puis la Jeanne avec Louis Dartige du Fournet,  
Le Commandant Edouard Vergos sur le Desaix,  
Plus tard, la Foudre, le Charner, et le d'Estrées.

Les Amiraux, Dartige du Fournet, Darrieus,  
Eurent l'audace de décider tous les deux  
D'engager une opération humanitaire  
Extrêmement risquée en ces durs temps de guerre.

Ce sont les Commandants, Officiers et Marins  
Qui vont l'organiser et la réaliser  
Avec Pierre Dimlakian, le Grand Chef Arménien,  
Sauvant ainsi plus de quatre mille réfugiés.

Cette page d'Histoire illustre les Valeurs  
De ceux du Musa Dagh, qui avaient résisté  
Et de ceux venus de la Mer pour les sauver  
Par un Miracle les unissant de tout cœur,

Sur cette plage sombre du Ras el Mina,  
Dans les « Vapeur 2, Canot 2, Baleinière 1 »  
Envoyés par la Providence ou le destin  
Afin qu'ils rejoignent un jour leur diaspora.

Vous l'avez bien compris, mon Grand-père, Jean Le Mée  
Commandait ces embarcations sur le Desaix,  
A la tête de son corps de débarquement,  
Jusqu'à l'exfiltration des derniers combattants.

Pour oser résister à l'extermination,  
Comme ces Arméniens sur le djebel Moussa,  
Et pour oser engager dans ces conditions  
La Marine Nationale au Ras el Mina,

Il fallait que des deux côtés soient partagées  
Les Valeurs de Foi, Espérance et Charité,  
Symbolisées par le Khatchkar des Arméniens,  
Et par l'Oméga puis l'Alpha du Pèlerin.

Ce moment de grâce est inscrit profondément  
Dans l'Âme indestructible de tout Arménien  
Et contribue au Rayonnement des Marins.  
L'estime qu'ils se vouent, est ici à présent.

Quant à moi, on le sait, je suis un Pèlerin  
Qui est parti longtemps tout seul sur le Chemin  
Jusqu'à Compostelle, et enfin à Fisterra  
En suivant les Signes rencontrés pas à pas.

J'y ai vu l'Oméga et l'Alpha tels qu'inscrits  
Au fronton du porche dans un Chrisme inversé,  
Indiquant le Sens des épreuves de la Vie,  
Et la force de la Spiritualité.

Jean Cordelle, petit-fils de Jean Le Mée, 21 février 2016



## Références pour l'Introduction et la Conclusion de l'allocution



-L'épopée des Arméniens, très semblable à celle des Troyens quittant Troie en flammes sous la conduite d'Enée, dans des conditions dramatiques, et fondant ensuite Albe puis Rome, après avoir surmonté bien des épreuves :

**-Virgile (70 av JC – 19 ap JC) – Enéide**

"Arma virumque cano, Trojae qui primus ab oris, Italiam fato profugus Laviniaque venit"

"Je chante les combats et le héros qui, le premier, des rivages de Troie, s'en vint, poussé par le destin, en Italie aux bords de Lavinie"

"Litora, multum ille et terris jactatus et alto, Vi Superum saevae memorem Junonis ob iram. "

"Il fut beaucoup ballotté, sur terre et sur la haute mer, par les dieux tout puissants, à cause du ressentiment de la cruelle Junon"

"Multa quoque et bello passus, dum conderet urbem, Inferretque deos Latio, genus unde Latinum Albanique patres, atque altae moenia Romae"

"Et il souffrit beaucoup aussi de la guerre, avant de fonder sa ville et d'installer ses dieux dans le Latium, berceau de la race Latine, des Albains nos pères, et de Rome aux hautes murailles."

-Les propos que tenait la Sybille de Cumès devant Enée lors de son arrivée en Italie. Cette histoire illustre la puissance du Rayonnement des personnalités entrepreneuriales et ouvertes au Monde.

**-Virgile (70 av JC – 19 ap JC) – Enéide**

"Tu ne cede malis, sed contra audentior ito quam tua te fortuna sinet"

Ne cède pas devant le malheur, mais au contraire ose l'affronter avec encore plus de détermination

=====

### -Le comportement personnel et la bienveillance

**-Marcus Tullius Cicero (106 av JC/43 av JC) – « de Officiis - de Amicia »**

"Amicus certus in re incerta cernitur"

C'est dans la difficulté que l'on reconnaît ses vrais amis

"Vir bonus est is, qui prodest quibus potest"

C'est un homme bon, celui qui aide ceux qui en ont besoin

### -L'engagement personnel envers les autres :

**-Matthieu XXV :**

"Dico vobis : Quamdiu fecistis uni ex fratribus meis minimis, mihi fecistis"

Je vous le dis, Ce que vous ferez au plus petit d'entre vos frères, c'est à moi que vous le ferez



### -L'expression de Foi, Espérance et Charité – Nos symboles identitaires

**-Jean, Apocalypse**

"Ego sum Alpha et Omega, Principium et Finis, qui est, et qui erat et qui venturus est, omnipotens"

**-Message du Chrisme inversé du fronton de la Cathédrale de Saint Jacques de Compostelle**

"Χρ (khristos) - Omega (ω / Ω), Alpha (α / Α) "



**-Arbre de Vie du Khatchkar (Croix de pierre) des Arméniens**

**-La ligne des deux volcans du Mont Ararat**



=====

### -Documents de Jean et Laurent Cordelle, petits-fils de Jean Le Mée :

**-[http://ecole.nav.traditions.free.fr/officiers\\_lemee.htm](http://ecole.nav.traditions.free.fr/officiers_lemee.htm)**

**-<http://www.imprescriptible.fr/archives/>**



## II.3 Témoignages

[http://ecole.nav.traditions.free.fr/officiers\\_lemee.htm](http://ecole.nav.traditions.free.fr/officiers_lemee.htm)

### Témoignage de Saro Mardiryan, Président de France-Musa Dagh et Mousalertsis

Au mois d'août 1915, alors que la majeure partie de la population arménienne de Turquie avait été exterminée ou était sur le point de l'être, les arméniens du Musa Dagh (Musa Ler), répartis entre 7 villages, avaient pris la décision inouïe de résister aux ordres de déportation formulés par les autorités turques, en quittant leurs villages pour se rassembler sur cette montagne dense et rocailleuse, dominant la méditerranée, afin d'échapper à la mort certaine qui les menaçait.

Cet épopée, ancrée dans la mémoire collective arménienne comme symbole de résistance, a été immortalisée par le roman de Franz Werfel, *les 40 jours du Musa Dagh*, paru en 1933.

Au bout d'une semaine un officier turc parvient jusqu'au retranchement et tente de convaincre les arméniens de se rendre car *ils n'avaient rien à craindre*. Les villageois ont bien entendu refusé. A peine l'officier turc regagne son camp, l'armée donne l'assaut, et à 7 reprises lance ses attaques. Mais chaque fois elle échoue et enregistre de grandes pertes. Au 7ème assaut, l'ennemi attaque avec une armée renforcée et des armes lourdes obligeant les défenseurs arméniens à quitter leurs positions et à monter encore plus haut, là où se trouve toute la population.

Der Apraham réunit alors les enfants, les femmes et les personnes âgées et les fait descendre de l'autre côté de la montagne en direction de la mer préférant qu'ils se noient plutôt que de mourir, au cas où les turcs réussiraient à briser la résistance.

C'est à ce moment que le premier miracle se produisit. On entendit d'un rocher à l'autre le cri des prénoms *Agop, Artin, Garabed, Zaven* en différentes langues : *Battez-vous vaillamment ! Frappez, tuez l'ennemi ! N'ayez pitié de personne ! C'est l'heure, passez à l'attaque !* Les turcs croient alors que les arméniens étaient épaulés par des forces alliées, qu'ils passaient réellement à l'offensive et qu'ils étaient tombés dans un piège. Ils paniquent, reculent aussitôt et les arméniens leur infligent des pertes conséquentes. Cela ne dure qu'une demi-heure. Der Apraham avec quelques jeunes se précipite vers la mer pour ramener tout le monde vers le camp.

Les Musalertsis sont encerclés, les munitions sont épuisées, la nourriture vient à manquer, la nuit les jeunes partent chercher de la nourriture, du blé, du maïs, des figues, tout ce qu'ils peuvent trouver pour survivre. Et dans ce désespoir, quelques-uns proposent d'utiliser des draps blancs pour y écrire en plusieurs langues un appel au secours et dessinent une croix rouge. Ils réalisent donc ce *projet* et ils déploient les draps en haut de la montagne. Deux jours plus tard, on voit au loin un navire croisant au large. On remarque qu'il ralentit et on comprend qu'il a vu l'appel des arméniens. Le croiseur change de cap s'arrête sous les signaux de détresse. C'est le deuxième miracle !

Les 4000 villageois furent évacués à Port Saïd au bord du Nil où ils restèrent 4 ans. A la fin de la première guerre mondiale, ils retournèrent au Musa Dagh toujours grâce aux navires français. Ils retrouvèrent ainsi leur maison, leur terre et reprirent leur vie d'avant. Les jeunes s'engagèrent volontairement dans l'armée française qui contrôlait la région d'Antioche et formèrent le premier noyau de la légion d'Orient (la légion arménienne). Le mandat français sur la région dura de 1919 à 1939, date à laquelle la France se retira du Sandjak d'Alexandrette (région d'Antioche) et le territoire passa ainsi sous le contrôle des turcs. Les arméniens se retrouvèrent dès lors nez à nez avec leur ennemi, ce qui provoqua une vague d'émigration vers le Liban voisin. Certains restèrent, et encore aujourd'hui des arméniens vivent dans le seul village arménien de toute la Turquie, un village avec son église, son dialecte arménien ses traditions, sa culture. Ce village s'appelle Vakif et tous les ans des arméniens du monde entier s'y retrouvent pour célébrer la résistance héroïque de leurs aïeux.

Saro Mardiryan

## ÉTUDE L'identité légale de Saro Mardiryan

Arrivés de Turquie, Saro Mardiryan et sa famille sont devenus français. En 2009, ils ont reçu des autorités françaises le droit de reprendre leur nom de famille d'origine. Ce sont des changements de l'identité légale.

### A Qui est Saro Mardiryan ?

#### 1 Saro Mardiryan se présente

« Je suis né à Istanbul, en Turquie, le 5 août 1978. Ma famille est d'origine arménienne. Mes parents et moi sommes arrivés en France en janvier 1979 en tant que réfugiés politiques. Mes grands-parents nous ont rejoints deux ou trois ans après et mon frère est né en France. Toute ma famille a obtenu la nationalité française en 1986, par naturalisation. Aujourd'hui, je suis ingénieur et avec ma femme, nous avons eu une petite fille ! Je me suis appelé Saro Silahlı jusqu'en juillet 2009, date à laquelle j'ai obtenu le droit de porter le nom de mon grand-père, Mardiryan. »

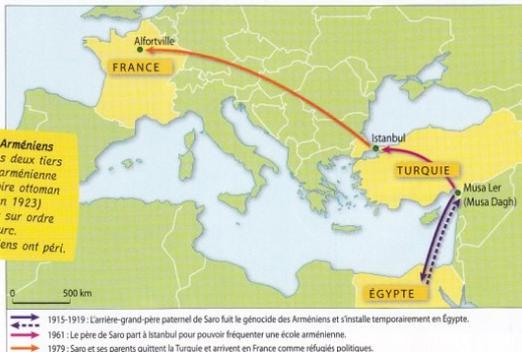
Témoignage de Saro Mardiryan recueilli en août 2009.



#### 2 Français et arménien

« La France a représenté pour nous un pays d'adoption, on n'avait pas l'intention de retourner en Turquie. Demander la nationalité est un acte d'intégration. Je me sens parfaitement français, mais je ne veux pas oublier mon identité arménienne, d'autant plus que cette identité a failli disparaître de la terre. Je m'identifie à l'histoire de l'Arménie, la culture arménienne je la vis, je parle arménien à la maison et ça ne m'empêche pas d'être français. Mes identités arménienne et française cohabitent, mais pas seulement, elles se nourrissent l'une de l'autre. Je suis fier d'être français et je suis fier également d'être arménien. S'il y avait un match de foot France-Arménie, j'aurais les deux drapeaux à la main. »

Témoignage de Saro Mardiryan recueilli en août 2009.



### 3 Le parcours de la famille de Saro de 1915 à 1979

### B Saro a changé de nom

Mon grand-père paternel a été contraint en 1942, à l'âge de 16 ans, de porter le nom SILAHLI en remplacement du nom MARDIRYAN d'origine arménienne. En Turquie, le gouvernement de l'époque a changé tous les noms à consonance arménienne pour effacer l'identité arménienne.

Aujourd'hui, citoyen français à part entière, parfaitement intégré à la société française et adhérant aux valeurs de la République, je vous demande, Monsieur le Ministre, de réhabiliter mon véritable nom de famille. Vous avez la possibilité de rétablir une partie de notre dignité au travers de notre identité rétablie et de renforcer les liens qui nous attachent à la nation française en nous y intégrant sous notre véritable patronyme.

Saro Silahlı  
Extrait d'une lettre au garde des Sceaux, le 5 février 2007

### 4 Lettre de Saro au ministre de la Justice

#### 6 Que dit la loi ?

**Article 21-15.** « L'acquisition de la nationalité française par décision de l'autorité publique résulte d'une naturalisation accordée par décret à la demande de l'étranger. »

**Article 61.** « Toute personne qui justifie d'un intérêt légitime peut demander à changer de nom. Le changement de nom est autorisé par décret. »

Code civil.

### QUESTIONS

#### Je lis et j'analyse les documents

- Doc. 1.** Quelle est aujourd'hui l'identité légale de Saro ?
- Doc. 1, 2 et 3.** Pourquoi sa famille est-elle venue en France ?
- Doc. 1 et 6.** Comment Saro et sa famille sont-ils devenus français ?
- Doc. 2 et 4.** Que représente la France pour Saro ? Que représente l'Arménie pour lui ?
- Doc. 4, 5 et 6.** Pourquoi Saro et sa famille ont-ils voulu changer de nom ? Comment en ont-ils obtenu le droit ?

#### BILAN DE L'ÉTUDE

- Comment, depuis sa naissance, l'identité légale de Saro a-t-elle évolué ? Pourquoi ?

11 juillet 2009  
République Française

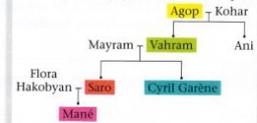
Ministère de la Justice et des Libertés  
Décret du 6 juillet 2009

Le Premier ministre,  
Sur le rapport de la ministre d'État,  
garde des Sceaux, ministre de la Justice  
et des Libertés, décrète :

#### Art. 1<sup>er</sup> : Sont autorisés à changer leur nom de SILAHLI en MARDIRYAN

- SILAHLI (Agop), né le 1<sup>er</sup> janvier 1926 à Samandag (Turquie)
  - SILAHLI (Vahram), né le 18 janvier 1953 à Samandag (Turquie)
  - SILAHLI (Saro), né le 5 août 1978 à Istanbul (Turquie)
  - SILAHLI (Cynil, Garéni), né le 17 novembre 1984 à Alfortville (Val-de-Marne)
- Est autorisée à changer son nom de SILAHLI - HAKOBYAN en MARDIRYAN
- SILAHLI - HAKOBYAN (Mane), née le 22 septembre 2006 à Alfortville (Val-de-Marne).

#### L'arbre généalogique de Saro Mardiryan



#### 5 Saro est autorisé à changer de nom

#### POUR ALLER + LOIN

##### Sur le Web

- [www.armenie-mon-amie.com](http://www.armenie-mon-amie.com)  
Ce site réalisé à l'occasion de l'année de l'Arménie en France fait un point sur la présence arménienne en France.

##### Lecture

- Loin de chez moi : histoire d'une jeune arménienne, de David Kherdian, École des loisirs, 1991. L'histoire d'une jeune Arménienne qui fuit pour échapper au génocide.



Musa Dagh



## DEVOIR DE MEMOIRE

### Témoignage d'Aram Kartun

Asdvazazine, jour de fête de Sainte Marie.

15 août 2010, date très particulière pour les villageois de VAKIF, unique et dernier village arménien en Turquie et pour ceux d'ANJAR au Liban fut ; Journée de deux célébrations distinctes du Souvenir mais en lien direct avec le « MOUSSA LER », montagne qui symbolise encore et toujours la résistance du peuple arménien durant le génocide.

La page d'histoire qui suit raconte des événements qui ont profondément marqué à l'époque la vie de ces villageois perdus dans la montagne au fin fond de la Turquie mais aussi actuellement la mémoire de leurs descendants ; ils sont inscrits dans un passé collectif douloureux mais restent vivants témoignant d'une volonté de résistance face à la barbarie humaine et de la force de la solidarité entre peuples.

Ce 15 août 2010, les villageois de VAKIF ont fêté le 95<sup>ème</sup> anniversaire de la bataille héroïque du « MOUSSA LER » a eu lieu en 1915 et duré 40 jours. Ceux d'ANJAR la 70<sup>ème</sup> année de la création de leur village en 1940.

Ces deux souvenirs sont liés par la même histoire humaine et ont été célébré avec une semaine de décalage de la manière suivante:

- avec la participation de délégations des deux villages,
- en présence des milliers de personnes dans une ambiance chaleureuse.
- en partageant un repas béni (Herisa) après une messe.



L'histoire commune de cette population vivant en début du ce siècle sur les pentes du MOUSSA LER est le lien fondamental entre elle, et peu importe là où elle se trouve dans le monde.

En 1915, dans cette région, on décomptait six villages : *Bityas*(1050 habitants), *Yogunoluk*(1233 habitants), *Hidirbey*(1149 ha.), *Vakif*(470 ha), *HaciHabebli*(1248 ha.),et *Kebusiye*(1125 ha.) ; au total 6275 personnes y vivaient paisiblement, lorsqu'elles ont reçu l'ordre de déportation.

Environ 2000 personnes, croyant à la promesse des Ottomans de les protéger pendant le voyage annoncé dont elles ignoraient la destination ont accepté d'obéir à cet ordre. Hélas, elles ont disparues dans le désert Syrien à DER EL ZOR.

Le reste de la population, soit 4275 personnes ont décidé de se battre, espérant recevoir l'aide de quelque part, ou si elles devaient mourir, autant mourir en se défendant et avec honneur.

La personne « rassembleur » s'appelait Dikran ANTREASYAN. Il était natif de *Yogunoluk* et en fonction à ZEYTUN comme pasteur. Il avait vécu les atrocités infligées aux Arméniennes par les Turcs et avait réussi à se sauver en regagnant son village.

Il était difficile de motiver et convaincre une population de se battre avec des armes de chasse contre une armée régulière bien équipée. Au fil des jours, les opposants se sont ralliés à l'idée de se défendre. Parmi eux, il y avait des personnalités influentes comme le Père Apraham DER KALUSTYAN et le Père Vartan VARTERESYAN.

MOUSSA LER est une montagne rude, rocheuse, souvent couverte d'un épais brouillard, et les villageois étaient des maquisards, courageux qui connaissaient bien le relief et les moindres passages.

**Le 31 juillet**, la population de YOGUNOLUK, HIDIRBEY, VAKIF et quelques familles des autres villages, ont commencé à vider leurs maisons, comme des fourmis ; ils ont transporté dans la montagne leur nourriture et bétails le tout sur leurs dos. Deux jours avant la première attaque de l'ennemi, la population de BITIAS aussi a rejoint les autres villageois.

A partir de là, il fallait s'organiser autour d'une stratégie, en déterminant le rôle de chacun, y compris les femmes et les enfants. MOVSES Der KALUSTYAN est nommé à la tête de conseil de guerre. Dikran ANTREASSIAN a été alors convaincu qu'ils pourraient résister longtemps.

Les villageois ont subi de multiples attaques

la première attaque le 7 août. Elle a duré six heures.

la deuxième trois jours après, bataille plus rude en raison de plus grand nombre de soldats engagés,

la troisième le 19 août ; 3000 soldats turcs y sont engagés ; le combat durera 24 heures. Encore une fois de plus, les villageois ont repoussé l'ennemi ; hélas nous avons perdu neuf combattants, trois personnes aussi ont perdu leur vie suite à leurs blessures.

Les combats continuaient tous les jours et les arméniens reculaient de plus en plus.

La nourriture commençait à manquer, les munitions à diminuer ; le désespoir gagnait du terrain dans la population, mais il y avait des courageux qui tenait bon.

Le 5 septembre, l'ennemi se trouvait à 20 minutes de distance du campement arménien. Ce jour-là, pour le défendre, dans un combat héroïque sur le plateau de Sincar, les villageois ont encerclé et piégé les troupes ottomanes causant des pertes humaines très importantes (plus de 1000 soldats ont été tués et 190 blessés) Les armes abandonnées ont été récupérées.

**Le 7 septembre**, dans le brouillard, les villageois ont aperçu un bateau ; dans leur désespoir, avec leurs cris de joie, ils disaient « Vapour igeyr, Vapour igeyr » « le bateau est là ! ». Sur des draps, ils ont dessiné des Croix rouges, allumé un feu et commencé agiter ces drapeaux. Le commandant du bateau les ayant vus, s'est approché de la côte. Le Vice-Amiral DARTIGUE du FOURNET, dans ses souvenirs, dit « Dans les premiers jours de septembre, le croiseur GUICHEN, commandé par le Capitaine de frégate BRISSON longeait la côte au nord d'Antioche, quand il aperçoit des signaux à terre ».

Khacer DUMANYAN, en nageant, s'est approché du bateau, leur a donné une boîte contenant une lettre, écrite en Anglais, et était adressée aux Commandants Anglais, Français, Italiens, Russes et Américains.

Au nom de l'humanité, ils suppliaient de sauver les Arméniens, persécutés dans un but d'extermination. Une heure après, Bedros DIMLAKIAN qui parlait parfaitement Français, a réussi à rejoindre le bateau ; il leur a expliqué la grave situation dans laquelle se trouvaient plus de 4000 Arméniens. Il leur a demandé de sauver en priorité les enfants et



les femmes et de leur fournir des armes. Mais aussi il leur a indiqué les lieux où se trouvaient les munitions des assaillants ce qui a permis de détruire les abris de l'armement de l'ennemi. Bedros DIMLAKIAN est ensuite retourné parmi les siens avec une promesse : dans une semaine le croiseur GUICHEN, reviendrait les sauver.

Le lendemain, le croiseur JEANNE D'ARC commandé par le Vice-Amiral DARTIGE DU FOURNET s'est rapproché à nouveau de la côte et a pris la mesure de la situation catastrophique à travers un entretien avec le comité de guerre. C'est la raison pour laquelle, quelques jours après, avant d'avoir obtenu l'autorisation de sa hiérarchie, le 13 septembre, il envoie cinq navires, (LE GUICHEN, DESAIX, D'ESTREES, AMIRAL CHARNER et FOUDRE) et embarque tout le monde. Puis l'Etat Français décide de les emmener en Egypte à Port Saïd.

**\*\*\*Note de Jean Cordelle :**

*Pour ce paragraphe relatif à l'intervention de la Marine Nationale Française, se reporter à la description précise des différentes phases du sauvetage, entre le 5 et le 14 septembre 1915, sur la plage du Ras el Mina au pied du Musa Dagh.*

Sources :

*-Journaux de bord et de navigation du Guichen & du Desaix*

*-Correspondances des Amiraux Louis Dartige du Fournet & Gabriel Darrieus et des Commandants Edouard Vergos (Desaix) & Jean Brisson (Guichen)*

*-Album de photos datées et légendées de Jean Le Mée (mon Grand-père), Enseigne de Vaisseau de 23 ans qui commandait les embarcations « Vapeur 2, Canot 2 Baleinière 1 » de la Compagnie de débarquement du Desaix.*

*Il est fort probable que le Grand-père d'Aram, combattant de 19 ans, ait été, le lundi 13 septembre, récupéré sur la Plage de Ras el Mina par les embarcations du Desaix commandées par Jean Le Mée, et conduit à bord en même temps que les défenseurs Arméniens, qui furent les derniers à quitter le Musa Dagh (en se repliant de crête en crête... (ref : Journal de bord du Desaix, Rapport du Cdt Vergos, Photos de Jean Le Mée)... \*\*\**

Mon père à ce moment-là avait 19 ans, il s'est battu en premier ligne pendant 40 jours avec ses camarades. J'ai écouté maintes fois ses souvenirs. Ce qui m'a impressionné le plus dans ses récits est le fait suivant : à un moment il s'est retrouvé face à face avec six soldats ; il a réussi à se sauver, en se cachant dans le maquis, protégé par un brouillard épais ; à trois mètres de distance ses poursuivants ne l'ont pas aperçu. Hélas ! Son camarade Vanes KOCANYAN n'a pas eu la même chance et a été tué devant ses yeux. Comme tous les autres il est parti sur le bateau et s'est donc retrouvé en Egypte. Mon père étant jeune, comme d'autres a servi dans l'armée Française, et plus précisément la légion étrangère.

Dès leurs arrivés à Port SAÏD, les villageois ont obtenu un accueil chaleureux de la part des Arméniens d'Egypte, « Hay Parekordzagan Inthanur Miutyun ». Dans un campement, sous tentes, ils y sont restés jusqu' à la fin de la première guerre mondiale. De 1915 à 1921, ils ont vécu dans des conditions difficiles ; il y a eu beaucoup de décès parmi les enfants et les personnes âgées fragiles.

A la fin de la première guerre mondiale, la Turquie était vaincue et le sud de la Turquie (et notamment la région du MOUSSA LER) est inclus dans le protectorat du Levant, comme la Syrie et le Liban. La population de MOUSSA LER vivant à port SAÏD décide de revenir vivre dans leurs maisons, avec une joie inouïe. Ils ont alors vécu sous la protection de la France, paisiblement, dans la paix, jusque à la veille de la deuxième guerre mondiale en 1939.

La France se trouvant dans une situation financière difficile, a décidé de céder certaines de ses colonies, y compris Antioche et ses environs. Kemal ATATURK a négocié habilement et a réussi intégrer cette région à la Turquie malgré l'opposition des Syriens.

Voici à nouveau le destin des Arméniens de MOUSSA LER qui bascule au gré d'événements internationaux qui les dépassent mais sont déterminants dans leur histoire. En effet ils sont encore une fois confrontés à devoir effectuer un choix extrêmement difficile : soit quitter leur maison et leur terre, soit accepter de vivre sous l'autorité Turque. La France a alors proposé à ceux qui voulaient partir de les installer dans un lieu sûr placé sous autorité Française en Syrie ou au Liban. Parmi les six villages, tous sauf VAKIF là où je suis né ont décidé de suivre la France et quitter à tout jamais la Turquie.

En 1940, les voici partis pour le nouveau territoire des Arméniens de MOUSSA LER. C'est ANJAR, lieu irrigué par des sources et situé dans la pleine de BEKA au Liban. Ce village comme toutes les terres avoisinantes appartenaient à un riche Turc qui s'est vu exproprier par l'autorité Française. Dès leur arrivée, comme à Port SAÏD, les villageois furent encore une fois installés sous des tentes ; et malheureusement, beaucoup de personnes fragiles et malades perdirent la vie. Malgré tout, la vie commença à s'organiser. Chaque famille a eu droit à une parcelle de terre pour la cultiver comme elle le faisait dans son village d'origine et à 200 m<sup>2</sup> pour construire une maison. Deux ans après, les ayant bâties avec l'aide financière de la France, chacun a eu son chez lui.



Chaque quartier d'ANJAR est désigné avec le nom d'un des villages de Mussa Ler rappelant ainsi d'où chacun venait. Dans une décennie, ANJAR est devenue la terre la plus fertile du Liban. Comme partout ailleurs, ces familles ont construit leur Eglise et leur école.

L'histoire du peuple Arménien est remplie de pages héroïques comme la bataille de Moussa Ler ou la création d'ANJAR, pages témoignant du courage de nos aïeux, de leur attachement à des racines, identité, religion, et langue. Beaucoup trop ont perdu leur vie, d'autres ont connu des épreuves difficiles ; mais ils n'ont jamais perdu espoir dans un avenir meilleur pour eux et leurs enfants. Par leur exemple, leur combat pour la vie, ils nous ont transmis des valeurs d'humanisme, une forte identité et culture. Lorsque nous tournons une page de l'histoire, à chaque fois nous avons un appel à construire notre avenir ; car aujourd'hui nous sommes les héritiers de ce peuple.

Certes, nous vivons dans les conditions confortables, dans des pays démocratiques, libres et civilisés. Mais n'est-ce pas notre devoir de transmettre tout cela fidèlement à la génération future et de faire vivre ces valeurs héritées de nos anciens ?

L'indifférence est le pire des choses. Participons ou prenons une responsabilité autour d'une activité associative, sociale, sportive, éducative ou religieuse, chacun avec sa compétence et capacité. Il n'est jamais trop tard. Construisons ensemble l'avenir de nos enfants et de la génération à venir.

**Témoignage d'Heghnar Watenpaugh, Professeur à l'Université de Californie et « Musalertsis »**  
**Correspondance entre Heghnar Watenpaugh et Jean Cordelle – mai à octobre 2015**

Dear Dalita and friends, thank you so much for doing this and for including us. This history is very personal for us: if our ancestors had not been rescued by the French navy, we would simply not exist. But this story also has a very positive, universal relevance, a very positive story of humanitarian rescue.

A few words about my Musa Ler history.

My father's family is from Khidir Beg village. The family name is Zeitlian or Kallenk (we are also related to Kojanian, Manjian, Tashjian, Mardiryan/Silahli...). In 1915, my great-grandmother Varter Kojanian Zeitlian was alone with her three children, her husband having been conscripted in the Ottoman military. He never returned. I can only imagine her thoughts and anxieties when she made the decision to go up the mountain instead of obeying the order of deportation. In our family it was always said that Varter was active in the resistance on the mountain and she even fired a gun.

While they were in the refugee camp in Port Said, her oldest son Tovmas Zeitlian (my grandfather), 16 at the time, served in the Legion Armenienne and fought at the battle of Arara.

After the war, they returned to their village (it was under French Mandate then). My father, Sarkis Zeitlian, was born there, around 1933 (i dont know the exact date). Several family members worked for the French administration, including my father's cousin Hovhannes (known as "Jean" on his French papers) who became a cook for the French military.

In 1939, when the Republic of Turkey annexed the Alexandretta region, the extended family left with the French, by boat again. They resettled in Ainjar (Lebanon). My father had a beloved teacher, Tovmas Habeshian (who is Vahe Habeshian's grandfather), who encouraged him to get an education (his family were all illiterate!). For a number of years my father was the principal of the school in Ainjar. a community center there is named after him.

I grew up in Beirut until 18. We spent a lot of time in Ainjar. I have lived in the United States since then.

There is a large community of Musa Lertsis in California, and they have a massive commemoration in Fresno every year in early September - with the traditional drums, zurna, cooking of harisa, everything.

A few weeks ago, i visited Vakifli with my family. I joined Eugen's group on the hike on Musa Ler, visits to the villages and the beach from where our ancestors were evacuated. I had a chance to spend time with the villagers of Vakifli, especially the wonderful young leader, Cem Capar and his wife Lora. we visited the site of my father's house.

Cem asked me to be on the board of the planned new museum of Vakifli koy. Of course I said yes.

The mayor of Vakif: not sure what this means exactly - there is the "mukhtar", Garbis.

There is Cem Capar, is a member of the church council (taghagan khorhurt). He speaks Turkish, some Armenian, and Musa Ler dialect.

[caparcem@hotmail.com](mailto:caparcem@hotmail.com)

In recent years they have completely revitalized Vakifli village. They renovated the church, the yard next to it, they now have a small bed and breakfast next to the church (it is always full), and they are building a new community center. Cem is very optimistic about the museum and other wonderful plans.

I will attach three photos here, one, a photo of the family during the difficult times in Ainjar. My father is the one in a black robe (he was studying to become a priest in Jerusalem, the only free education he could get) in the back row. It includes his parents and 6 of their 9 children.

The other is a photo also from Ainjar, of my father, his father Tovmas (white shirt), his cousin Hovhannes ( "Jean", in gray shirt), Baron Habeshian (VAhe's grandfather, seen from the back), and in the back, my great-grandmother Varter, one of the few photos I have of her. They are playing backgammon, in happier times together.

A photo of my daughter and me on the site of my father's village in Khidir Beg in May, with a photo of the family. This was my attempt to take my father back to his mountain.

Thank you again Dalita for bringing us together, thank you Jean, and everyone: I am so happy we are all here.

Love

Heghnar

Dear Jean,

Thank you very much for your note, and for the album. I am very moved by the story and photographs of Jean Le Mee. Dalita, I am so grateful to you for putting us in contact.

Dear Jean, I want to thank you for preserving your grandfather's history, and through you I also want to thank your grandfather for rescuing my great-grandmother and her children who would certainly have been killed or worse, otherwise.

Over the last few weeks I have given a great deal of thought to the events of 1915 on Musa Ler mountain and on that beach. I have tried to imagine what my great-grandmother must have thought or felt. Our ancestors were able to survive through a series of coincidental events, luck, in addition to the courage, good decisions, ethical stance, and physical strength of so many different people, as well as geography (the beach), the weather, etc.. If the French rescue had not taken place, the resistance at Musa Ler could have met the same fate as the resistance of Shabin Karahisar (the Ottoman military overtook them and murdered them all), or the resistance of Zeytun (the resistance was ineffective, and all the inhabitants were deported). Thanks to the rescue the villagers of Musa Ler were able to remain as a community, and preserve their culture, including dialect, music, dance, etc. I think of all the Armenian communities who were not able to survive.

I have also wondered what it must have meant for a 23-year-old French naval officer to participate in the rescue and to be able to record it in these amazing photographs. I was struck by the importance of the sea and sailing in your family history over several generations. I was very moved by your pilgrimage on the Chemin, and your visit to the sites associated with your family and personal history. I am still trying to process my own pilgrimage to Musa Ler. There is no doubt that the experience of travel, walking, reflection, is a very profound way of remembering the past, not just intellectually, but also emotionally and physically.

Dear Jean, thank you again, and I look forward to exchanging thoughts and family histories. I hope you will visit my family here in Northern California some day, and we will go sailing near San Francisco on our little boat.

Warm greetings  
Heghnar

\*\*\*-----\*\*\*

On Wed, May 20, 2015 at 6:45 AM, Jean Cordelle <[jean.cordelle@gmail.com](mailto:jean.cordelle@gmail.com)> wrote:

Dear Heghnar,

-Thanks for your speech that you delivered in Istanbul on April 24, 2015 in a public space, to commemorate for the very first time, in Armenian, the genocide. You can imagine what I felt with an extreme sensitivity when I read *"my great-grandmother Varter, a young mother of three, and a few other stubborn villagers defied the order. They scaled their mountain, and for forty days the Armenians of Musa Dagi fought off the Ottoman Army until their supplies ran out and a passing allied battleship miraculously rescued them"*. You know how the admirals of the French Navy, took the decision to rescue the Armenian refugees on the Ras el Mina beach. So your speech as well as the testimony of other Armenian people are making a lot of sense for me, by giving another dimension to what my Grand-father, Jean Le Mée, did at that time.

-You will find attached a sample of the report I built just after my second pilgrimage towards Santiago (Saint Jacques de Compostelle) that I engaged in 2014, from October 14<sup>th</sup>, up to November 18<sup>th</sup> (starting from the north of Brittany where are my roots on my Mother side). One of my objectives was clearly to celebrate the memory of my Grand-father, Jean Le Mée, by walking on very long distances, alone, "out of season". My wish is to accomplish the second part of the pilgrimage (in Spain: need 40 days more) during next Autumn. The sample I am sending is dedicated to Jean Le Mée. Pages 13 to 16 are about Musa Leg/ Ras el Mina beach, where Jean Le Mée, 23 years old, fully involved in rescuing the Armenian Refugees by the French Navy, took pictures which illustrate the report written later by the French Admiral Darrieus.

-Here is the note I sent to Dalita Hacyan (I will translate it in English later) to tell her why and what I discovered 100 years after the Musa Leg rescue, by linking together official and family documents related to Jean Le Mée + History to the Desaix vessel + Jean Le Mée's pictures which were never exploited + Report from Admiral Darrieus...

"-C'est en recherchant des informations sur mon grand-père maternel Jean Le Mée (Enseigne de Vaisseau de la compagnie de débarquement du cuirassé Desaix) que j'ai découvert un vieil album que personne n'avait exploité, dans lequel se trouvaient une vingtaine de photos (dont un agrandissement) prises par Jean Le Mée du 9 au 14 septembre 1915, alors qu'il participait très directement, du tout début à la fin, à l'opération de reconnaissance, puis de sauvetage des chefs et réfugiés Arméniens sur la plage de Ras el Mina.

-Ces documents revêtent une grande importance, au moins sur deux aspects :

-Historique : Ils illustrent jours après jour le rapport envoyé le 22 septembre 1915 par l'Amiral Darrieus au Ministre de la Marine Mr. Augagneur. On y voit notamment, datées et légendées, les photos suivantes :

-Le 9 septembre : l'approche de la première embarcation commandée par mon grand-père (23 ans à l'époque) à la rencontre des « Arméniens nous attendant sur la plage de Ras el Mina » . Cette première photo a été agrandie par Jean Le Mée, ce qui indique l'aspect exceptionnel de la mission qui lui était confiée, et la marque profonde laissée par cette opération de sauvetage.

-Le 10 septembre : « Le Chef Arménien Pierre Dilmakian sur le pont du Desaix »

-Le 12 septembre : « L'embarquement des réfugiés », « le radeau du Guilchen », « La vallée des Arméniens », « La Foudre faisant route pour Port Saïd avec 1000 réfugiés à bord »

-Le 13 septembre : « On va prendre la dernière patrouille », « Arrivée des réfugiés Arméniens », « Groupes et Chefs Arméniens à bord du Desaix »

-Le 14 septembre : « Immersion d'un Arménien mort de ses blessures »

-Le 11 novembre « Port Saïd : Le camp des Arméniens ». Cette dernière photo démontre l'attention personnelle portée par Jean Le Mée au drame Arménien...

-Familial : Je n'ai pas connu mon grand-père, mort pour la France en 1927, mais son souvenir a été partiellement transmis par ma Grand-mère et Maman (orpheline et pupille de la Nation à 5 ans), ainsi que par le Commandant Moron (camarade de promotion et de guerre de Jean Le Mée, puis parrain de Maman) et par son épouse...

-C'est pourquoi, en octobre/novembre 2014, quand j'ai entrepris mon deuxième pèlerinage vers Compostelle, j'ai tenu à partir de Kérity/Paimpol, lieu d'origine de la famille Le Mée, en suivant le « Chemin des Bretons » (il fallait que je rende ainsi hommage à ce Grand-père).

-J'en ai fait le récit chronologique et thématique, comme je l'avais fait en 2010/2012 lors de mon premier pèlerinage « hors saison » (du Puy en Velay à Compostelle, puis au cap Finistère).

-Ce récit est naturellement complété par le fruit de mes recherches sur mon Grand-père. Je connaissais la Valeur Humaine de Jean Le Mée et j'avais bien enregistré le récit de son affectation dans les sous-marins de l'Adriatique en 1916/1917 ... mais je n'avais que les informations très « administratives » contenues dans son « Livret Individuel d'Officier » sur la période 11/1914-10/2016 alors qu'il était sur le cuirassé Desaix...

-C'est donc avec beaucoup d'émotion que j'ai découvert son engagement personnel au sein de la flotte Française et que j'ai tenu à en faire la relation (voir « pdf » joint), puis de la communiquer à Carine Hacyan.

-Mon estime pour l'Arménie a également d'autres causes : Dans le cadre de mes activités professionnelles, j'ai eu plusieurs fois la chance de travailler avec des Arméniens, notamment Nairi Kurdoghlian (IBM), Jacques Kurkdjian et Carine Hacyan (Dassault Systèmes). Ce fut chaque fois l'occasion d'approfondir mes connaissances sur nos racines Chrétiennes, sur la période des croisades (Royaume de Cilicie de C. Mutafian offert par Nairi), sur le génocide Arménien, sur le courage des réfugiés Arméniens qui ont fait souche en France.

-The picture book I discovered into family archives, contains also other pictures illustrating what the Desaix and Jean Le Mée's missions before and after the Musa Leg rescue (Syria, Red Sea, Suez). You understand that my first intent was just to celebrate the memory on my Grand-father. I knew his engagement in the submarines after his assignment on the Desaix. I knew his personal attitude made of Leadership, Engagement, Humanism & Sensitivity. I had no precise idea on the Musa Leg rescue. This is the reason why when after discovering these documents, I immediately contacted my Armenian colleagues at IBM and Dassault Systèmes, then Dalita Hacyan. My intent is that they will be correctly used by Historian & Armenian associations for a better analysis. They might obviously feed "truth-telling to dialogue" (ref. Professor Sensening), in addition to Jean Le Mée's celebration.

Best regards/Amicalement.

Jean Cordelle

\*\*\*-----\*\*\*

**From:** 18 mai 2015 19:08

**To:** Dalita Hacyan

yes, Dalita, I joined the group led by Eugen Sensenig and Bruce Schoup.

Thank you for offering to put me in touch with the organizers of the October 15 commemoration. If they or you can give me additional information (where/when, what is the program, etc), I can communicate that to more Musa Ler descendants in the US, Lebanon and in Turkey.

Yes, please feel free to forward my note to Jean. I would like to write a note to him to thank him and his family and to tell him what his grandfather's rescue of the Musa Dagh Armenians means to me and my family. Does he know English? if not, I can write in French - it will take me a little longer.

I also want to let you and Jean know that the Musa Ler rescue story was part of the speech I delivered in Istanbul on April 24, 2015. I have been told that this was the first time a speech in Armenian had been delivered in Istanbul in a public space to commemorate the Armenian Genocide. The text of the speech is published here:

<http://www.jadaliyya.com/pages/index/21473/let-us-make-a-new-beginning-speech-for-the-armenia> and here is a news story that picks up the Musa Ler/Forty Days of Musa Dagh theme from the speech: <http://www.latimes.com/nation/sns-tns-bc-armenia-20150424-story.html>

